(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

GIARDINO
L'ENFANCE DE JONAS FINK

EXPO À BEAUBOURG

LE MONDE DES VILLES

UNE NOUVELLE CITÉ OBSCURE

ALAXIS

SCHUITEN/PEETERS

BOUCQ
DE CRECY/CHOMET
GELUCK - JUILLARD
DE MOOR/DESBERG
PRADO - HUGO PRATT

M1065 - 193 - 32,00 F

...1993
LA COUCHE
D'OZONE
NOUS A QUITTÉS!
ADIEU!
1994...
DE MOOR/DESBERG
LA VACHE
À MORT L'HOMME VIVE L'OZONE
casterman
... RETROUVEZ-LA
UNE DERNIÈRE
FOIS DANS
L'ALBUM DE
LA VACHE
DE MOOR/DESBERG
A MORT L'HOMME, VIVE L'OZONE
104 P.- 83 F.
casterman

N° 193

Mensuel - Février 1994

© Casterman

Directeur de la publication : Didier Platteau.
Rédaction :
66, rue Bonaparte,
75006 Paris
Tél.: (1) 40 51 28 22.
Directeur de la rédaction :
Jean-Paul Mougin .
Rédacteur en chef technique :
Bernard Ciccolini.
Secrétaire de rédaction :
Laurence Madani .
Maquettiste :
Jean-Luc Ruault.
Assistante de rédaction :
Nadia Gibert
Comité de direction :
- Jean-Paul Mougin
- Didier Platteau
- Etienne Pollet
. Abonnements :
Virginie Maillard
(1) 40 51 28 22 .
Société éditrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de 4 200 000 F - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris -
Tél. : (1) 40 51 28 00,
Télex: EDICAST 200 001F
Président-directeur général :
Didier Platteau
- Trois principaux associés
Casterman S.A.(Belgique),
Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman .
Service des ventes :
Promevente- Michel Iatca:
11, rue de Wattignies,
75012 Paris
Tél.: (1) 43 44 77 77
Fax.: (1) 43 44 82 14
Régie publicitaire : Publicat,
17 bd Poissonnière,
75009 Paris
Tél.: (1) 40 39 13 13
Directeur de la publicité:
Bernard Margerie .
Diffusion France : N.M.P.P. -
Diffusion Belgique:
Casterman S.A.,
28 rue des Soeurs Noires,
7500 Tournai
Tél. : (069) 25 42 59
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Casterman Nederland
De Morinel 25 - 29.NL
Dronten 8251 ht
Diffusion Suisse:
Servidis S.A. rue des Chaudronniers,5 Case postale 796 - 1211 Genève 3
Diffusion Canada :
Dimedia 539 bd
Lebeau,Ville Saint-Laurent
Québec H4N 1S2
N° de commission paritaire : 61422 .
ISSN : 0180-3840 .
N° d'impression 2093
Dépôt légal
Février1994.
Tirage 55 000 ex..
Photogravure : Clichés-Union
Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

SCHUITEN/PEETERS

HUGO PRATT

(A SUIVRE)

DANS CE NUMÉRO

5 GIARDINO : JONAS FINK
L'ENFANCE
Chapitre 1 : Un monde nouveau
Où nous faisons la connaissance du petit Jonas Fink, enfant sage et appliqué à l'école, faisant le dur apprentissage de l'intolérance des adultes.

21 INFOS (A SUIVRE)
Où nous apprenons que le Salon de la bande dessinée d'Angoulême fête ses vingt et un ans avec plein d'expos, plein d'auteurs, plein de surprises.

22 PRADO : DRÔLE DE MONDE
METS UN DINO DANS TA VIE

26 LE MONDE DES VILLES
Où la grande exposition du Centre Georges Pompidou, *la Ville, art et architecture en Europe 1870-1993*, permet pour la première fois de confronter 250 projets d'aménagement urbain à 600 œuvres d'artistes.

33 SCHUITEN/PEETERS : LES CITÉS OBSCURES
L'ENFANT CACHÉE
Chapitre 1: Alaxis 2 septembre an 747 après la tour
Où *les Cités obscures* nous entraînent une nouvelle fois dans un monde étrange et merveilleux.

42 MUSIQUES (A SUIVRE)

44 CINÉMA (A SUIVRE)

45 DE CRECY/CHOMET : LÉON-LA-CAME
Chapitre 3 : Chacun son cinéma

75 INFOS (A SUIVRE)

77 DE MOOR/DESBERG : LA VACHE
VASTE DÉBAT

79 ANDRÉ JUILLARD : LE CAHIER BLEU
Chapitre 3 : La vie continue
Où des personnages attachants, amoureux, heureux, dépités, se croisent, se quittent et se perdent de vue.

100 CINÉMA (A SUIVRE)

101 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

103 HUGO PRATT: LES SCORPIONS DU DÉSERT
BRISE DE MER
Chapitre 10 : Tempête en mer

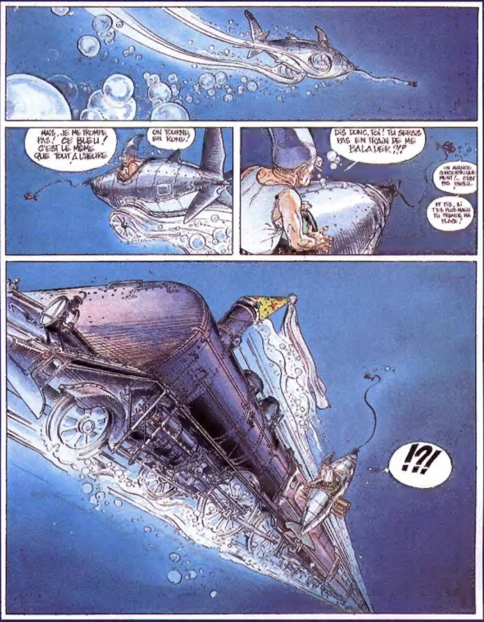
117 BOUCQ : JÉRÔME MOUCHEROT DANS LA 5e DIMENSION
LES DENTS DU RECOIN
Chapitre 4 : Sur la piste du vélouchas
Où comment tout est bien qui finit bien. On a eu chaud !

141 LIVRES (A SUIVRE)

Ce numéro comporte un encart détachable de 4 pages non folioté, situé entre les pages 74 et 75.

ABONNEZ-VOUS

ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE UN MAGNIFIQUE TIRAGE DE BOUCQ NUMÉROTÉ ET SIGNÉ SUR PAPIER D'ARCHES



BULLETIN D'ABONNEMENT

– Pour la France, le Benelux et autres pays à (A SUIVRE), Service Abonnements, 66 rue Bonaparte, 75006 Paris.
– Pour le Canada et les Etats-Unis à Périodica,1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2.

JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS AU PRIX DE 320 F AU LIEU DE 384 F ET JE REALISE UNE ECONOMIE DE 64 F.
360 F POUR L'ETRANGER AU LIEU DE 376 F.

a) Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 320 F.
b) Pour les autres pays, je règle par chèque la somme de 360 F, ou par virement international CCP N° 21569 08 w Paris.
c) Pour le Canada et les Etats-Unis, j'envoie un chèque de 100 $ à Périodica.

NOM : ____________ **PRENOM :** ____________ **ADRESSE :** ____________
CODE POSTAL : ________ **VILLE :** ____________ **PAYS :** ____________ **TEL :** ____________
Je suis déjà abonné sous la référence N° : ____________ **SIGNATURE :** ____________

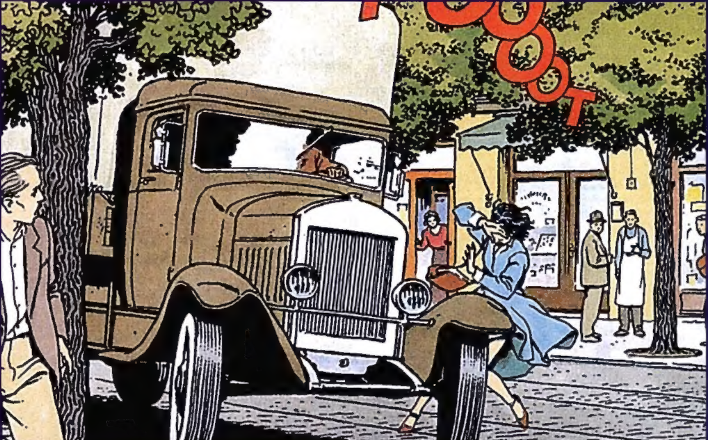
GIARDINO

JONAS FINK

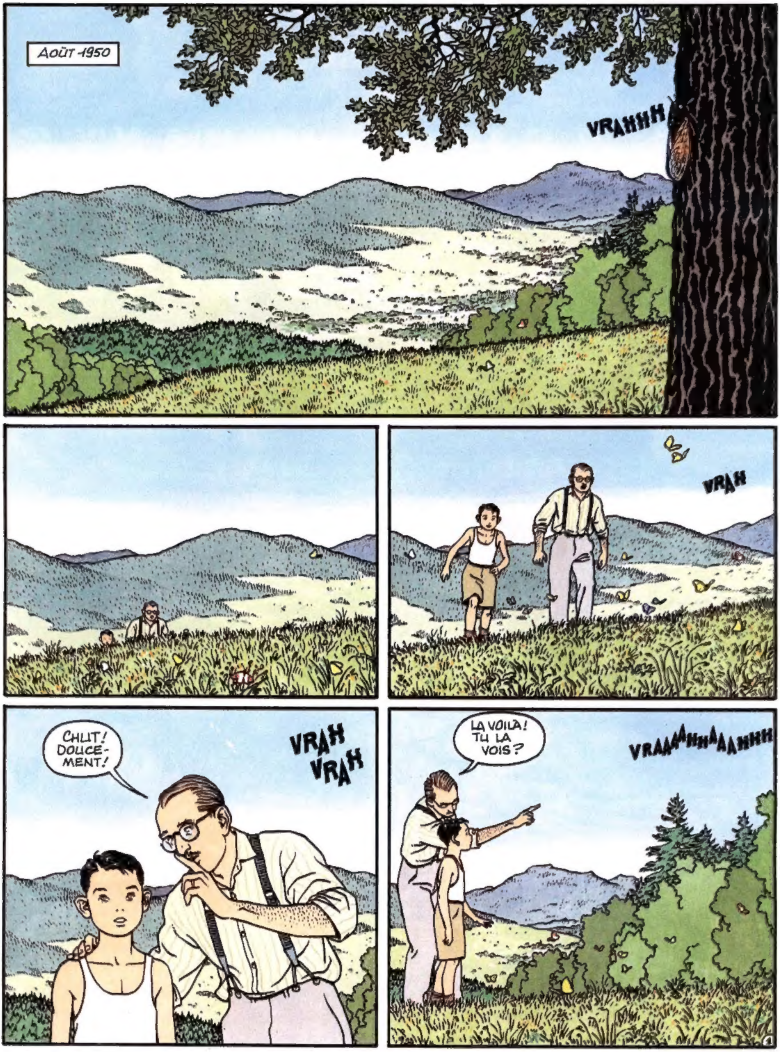
L'ENFANCE

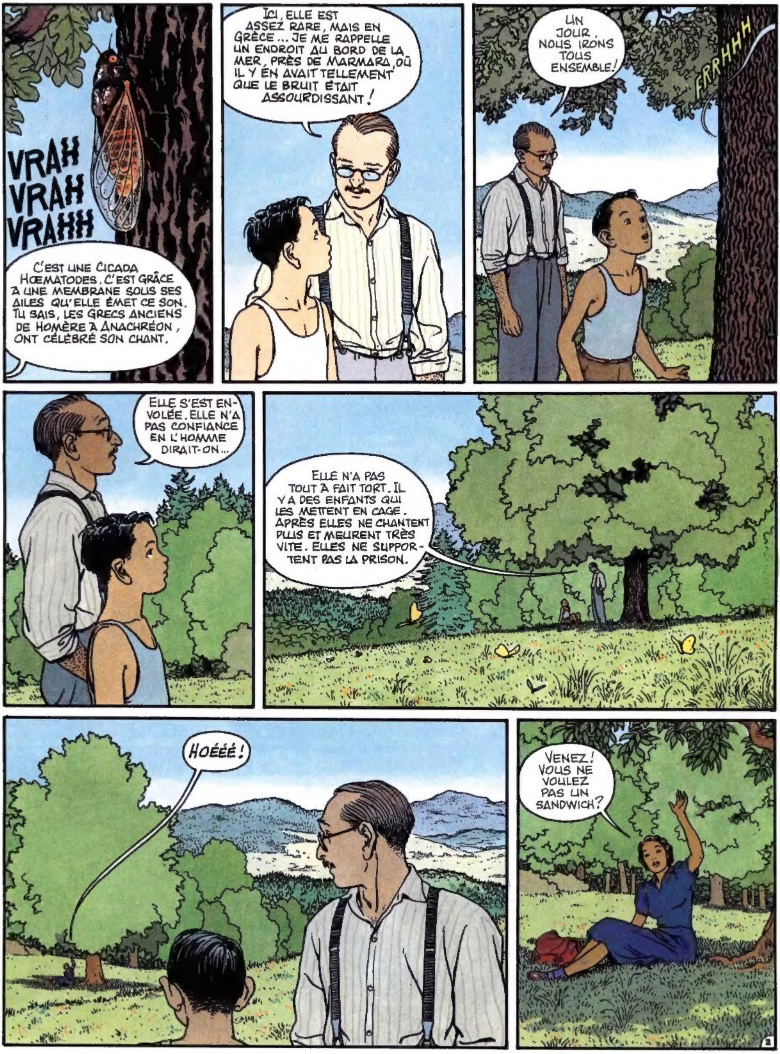
— 1 —

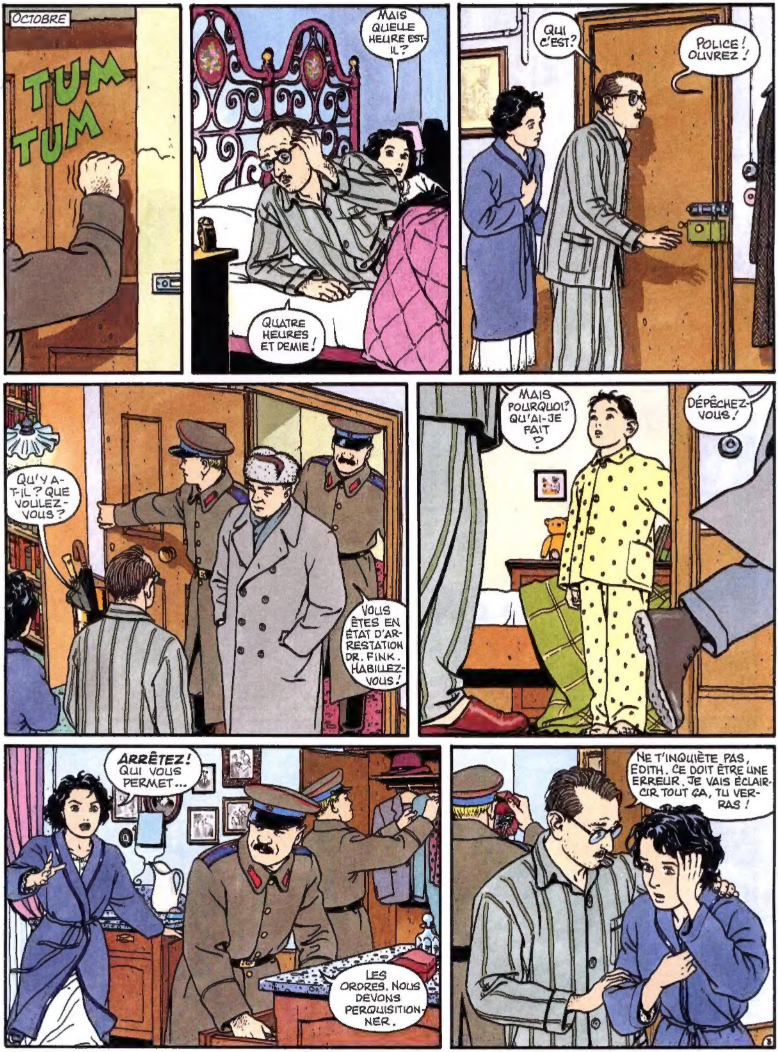
UN MONDE NOUVEAU



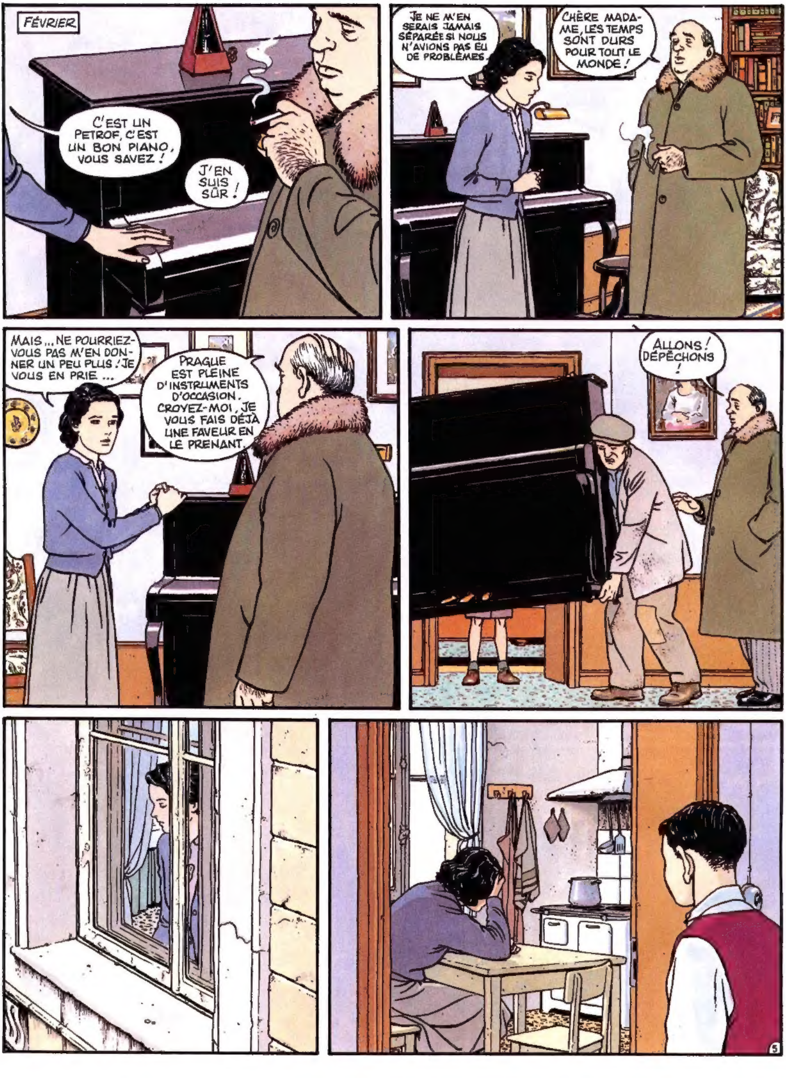
L'enfance brisée d'un petit garçon amoureux des avions, qui voit son père – médecin – emmené en prison par la police politique. L'histoire se passe en Tchécoslovaquie, bien avant la chute du communisme.

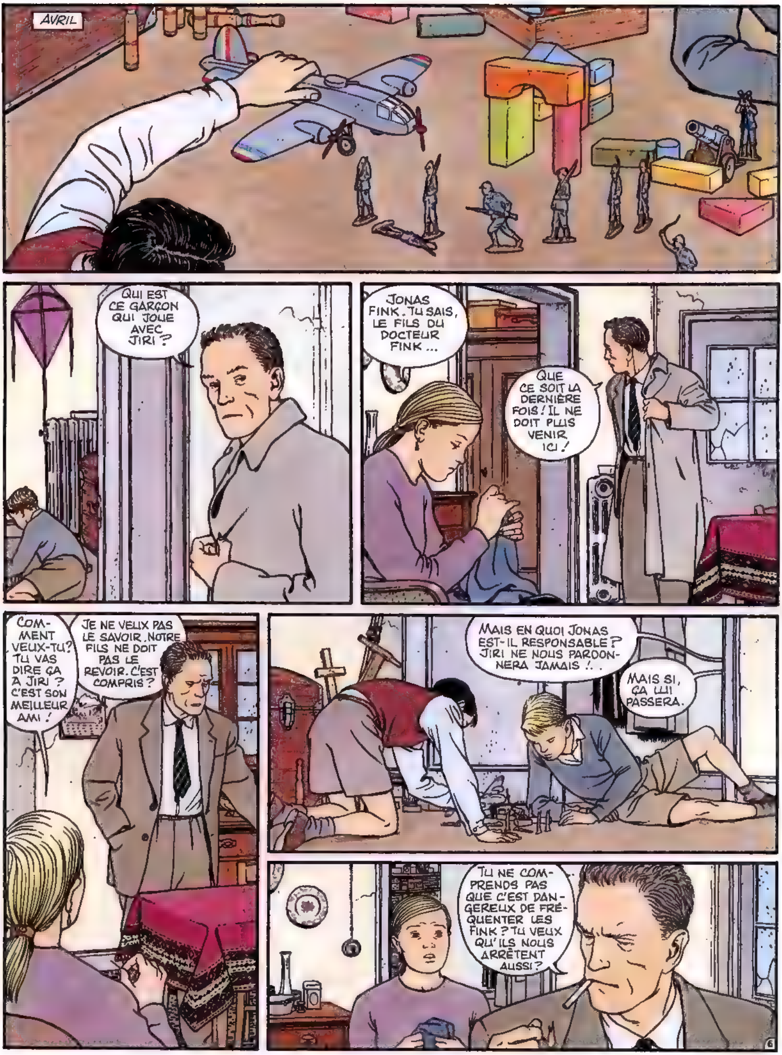

AOÛT 1950
VRAHHH
VRAH
CHUT! DOUCE-MENT!
VRAH VRAH
LA VOILÀ! TU LA VOIS?
VRAAAAHHAAAHHH

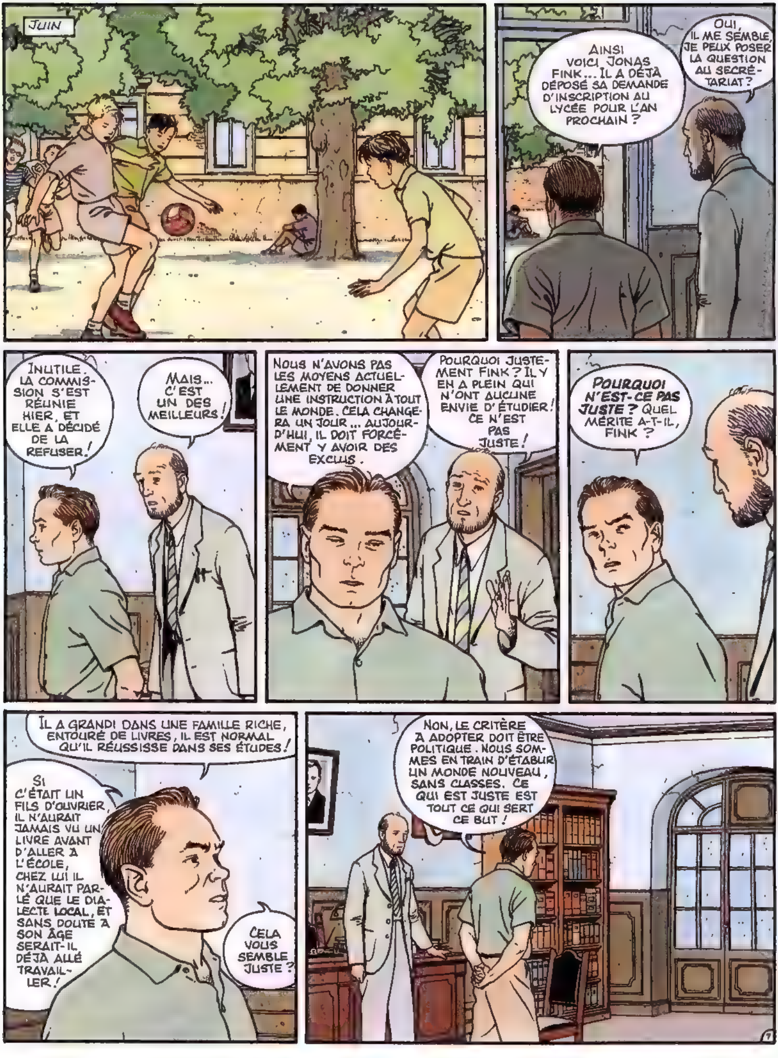

VRAH VRAH VRAHH
C'EST UNE CICADA HŒMATODES. C'EST GRÂCE À UNE MEMBRANE SOUS SES AILES QU'ELLE ÉMET CE SON. TU SAIS, LES GRECS ANCIENS DE HOMÈRE À ANACHRÉON, ONT CÉLÉBRÉ SON CHANT.
ICI, ELLE EST ASSEZ RARE, MAIS EN GRÈCE... JE ME RAPPELLE UN ENDROIT AU BORD DE LA MER, PRÈS DE MARMARA, OÙ IL Y EN AVAIT TELLEMENT QUE LE BRUIT ÉTAIT ASSOURDISSANT!
UN JOUR, NOUS IRONS TOUS ENSEMBLE!
FRRHHH
ELLE S'EST ENVOLÉE. ELLE N'A PAS CONFIANCE EN L'HOMME DIRAIT-ON...
ELLE N'A PAS TOUT À FAIT TORT. IL Y A DES ENFANTS QUI LES METTENT EN CAGE. APRÈS ELLES NE CHANTENT PLUS ET MEURENT TRÈS VITE. ELLES NE SUPPORTENT PAS LA PRISON.
HOÉÉÉ!
VENEZ! VOUS NE VOULEZ PAS UN SANDWICH?


OCTOBRE
TUM TUM
MAIS QUELLE HEURE EST-IL?
QUATRE HEURES ET DEMIE!
QUI C'EST?
POLICE! OUVREZ!
QU'Y A-T-IL? QUE VOULEZ-VOUS?
VOUS ÊTES EN ÉTAT D'ARRESTATION DR. FINK. HABILLEZ-VOUS!
MAIS POURQUOI? QU'AI-JE FAIT?
DÉPÊCHEZ-VOUS!
ARRÊTEZ! QUI VOUS PERMET...
LES ORDRES. NOUS DEVONS PERQUISITIONNER.
NE T'INQUIÈTE PAS, EDITH. CE DOIT ÊTRE UNE ERREUR. JE VAIS ÉCLAIRCIR TOUT ÇA, TU VERRAS!

DÉCEMBRE
ÇA SUFFIT ! ARRÊTEZ !
C'EST JONAS QUI A COMMENCÉ !
POURQUOI ? QUE LUI AVAIS-TU FAIT, TOI ?
RIEN !
IL L'A APPELÉ CHAROGNE !
LES FINK SONT TOUS DES CHAROGNES !
OÙ AS-TU ENTENDU CELA ?
C'EST MON PÈRE QUI L'A DIT. IL DIT QU'ON VA ENFIN LEUR FAIRE PAYER !
LE PÈRE DE JONAS EST EN PRISON, PAS VRAI, MAÎTRE ?
C'EST VRAI !
IL EST EN PRISON !
ÇA SUFFIT, LES ENFANTS ! RENTREZ CHEZ VOUS !
4


FÉVRIER
C'EST UN PETROF, C'EST UN BON PIANO, VOUS SAVEZ !
J'EN SUIS SÛR !
JE NE M'EN SERAIS JAMAIS SÉPARÉE SI NOUS N'AVIONS PAS EU DE PROBLÈMES.
CHÈRE MADAME, LES TEMPS SONT DURS POUR TOUT LE MONDE !
MAIS... NE POURRIEZ-VOUS PAS M'EN DONNER UN PEU PLUS ! JE VOUS EN PRIE ...
PRAGUE EST PLEINE D'INSTRUMENTS D'OCCASION. CROYEZ-MOI, JE VOUS FAIS DÉJÀ UNE FAVEUR EN LE PRENANT.
ALLONS ! DÉPÊCHONS !
5


AVRIL
QUI EST CE GARÇON QUI JOUE AVEC JIRI ?
JONAS FINK. TU SAIS, LE FILS DU DOCTEUR FINK...
QUE CE SOIT LA DERNIÈRE FOIS ! IL NE DOIT PLUS VENIR ICI !
COMMENT VEUX-TU ? TU VAS DIRE ÇA À JIRI ? C'EST SON MEILLEUR AMI !
JE NE VEUX PAS LE SAVOIR. NOTRE FILS NE DOIT PAS LE REVOIR. C'EST COMPRIS ?
MAIS EN QUOI JONAS EST-IL RESPONSABLE ? JIRI NE NOUS PARDONNERA JAMAIS !..
MAIS SI, ÇA LUI PASSERA.
TU NE COMPRENDS PAS QUE C'EST DANGEREUX DE FRÉQUENTER LES FINK ? TU VEUX QU'ILS NOUS ARRÊTENT AUSSI ?
6


JUIN
AINSI VOICI JONAS FINK... IL A DÉJÀ DÉPOSÉ SA DEMANDE D'INSCRIPTION AU LYCÉE POUR L'AN PROCHAIN ?
OUI, IL ME SEMBLE. JE PEUX POSER LA QUESTION AU SECRÉTARIAT ?
INUTILE. LA COMMISSION S'EST RÉUNIE HIER, ET ELLE A DÉCIDÉ DE LA REFUSER !
MAIS... C'EST UN DES MEILLEURS !
NOUS N'AVONS PAS LES MOYENS ACTUELLEMENT DE DONNER UNE INSTRUCTION À TOUT LE MONDE. CELA CHANGERA UN JOUR... AUJOURD'HUI, IL DOIT FORCÉMENT Y AVOIR DES EXCLUS.
POURQUOI JUSTEMENT FINK ? IL Y EN A PLEIN QUI N'ONT AUCUNE ENVIE D'ÉTUDIER ! CE N'EST PAS JUSTE !
POURQUOI N'EST-CE PAS JUSTE ? QUEL MÉRITE A-T-IL, FINK ?
IL A GRANDI DANS UNE FAMILLE RICHE, ENTOURÉ DE LIVRES, IL EST NORMAL QU'IL RÉUSSISSE DANS SES ÉTUDES !
SI C'ÉTAIT UN FILS D'OUVRIER, IL N'AURAIT JAMAIS VU UN LIVRE AVANT D'ALLER À L'ÉCOLE, CHEZ LUI IL N'AURAIT PARLÉ QUE LE DIALECTE LOCAL, ET SANS DOUTE À SON ÂGE SERAIT-IL DÉJÀ ALLÉ TRAVAILLER !
CELA VOUS SEMBLE JUSTE ?
NON, LE CRITÈRE À ADOPTER DOIT ÊTRE POLITIQUE. NOUS SOMMES EN TRAIN D'ÉTABLIR UN MONDE NOUVEAU, SANS CLASSES. CE QUI EST JUSTE EST TOUT CE QUI SERT CE BUT !
7

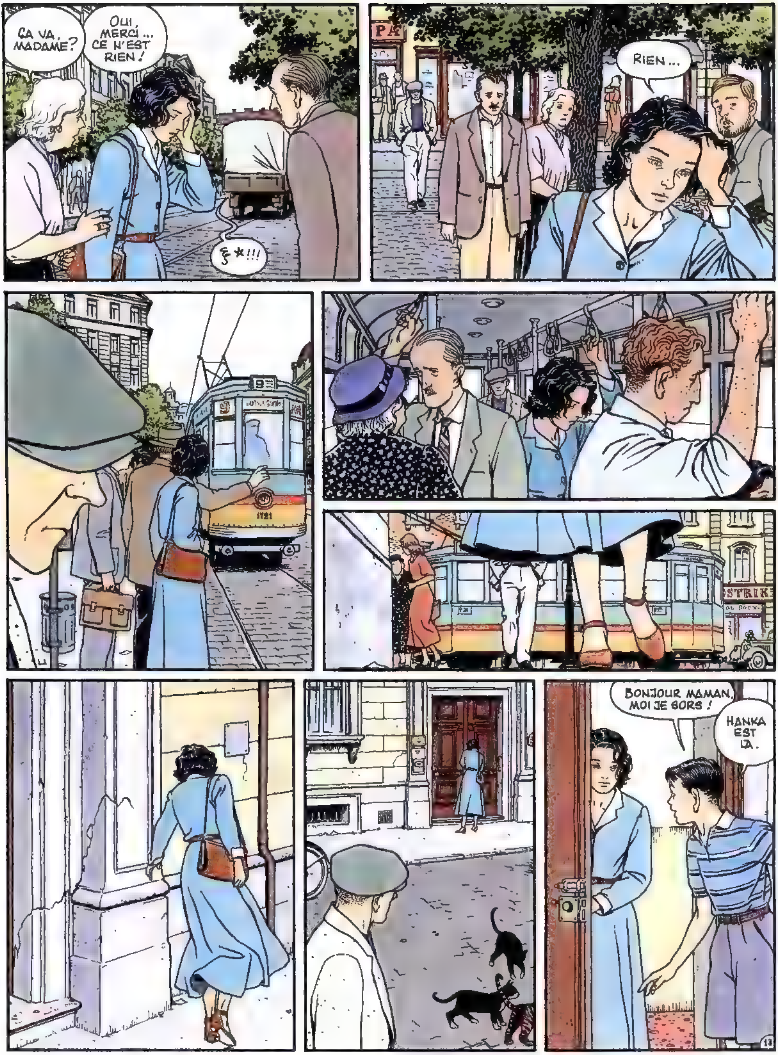
LES DIRECTIVES DU PARTI SONT CLAIRES : A L'ÉCOLE, IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES FILS DE LA BOURGEOISIE RÉACTIONNAIRE.
AOÛT
VRAH
VRAH
VRAHH
VRAH
TCIACK
Giardino

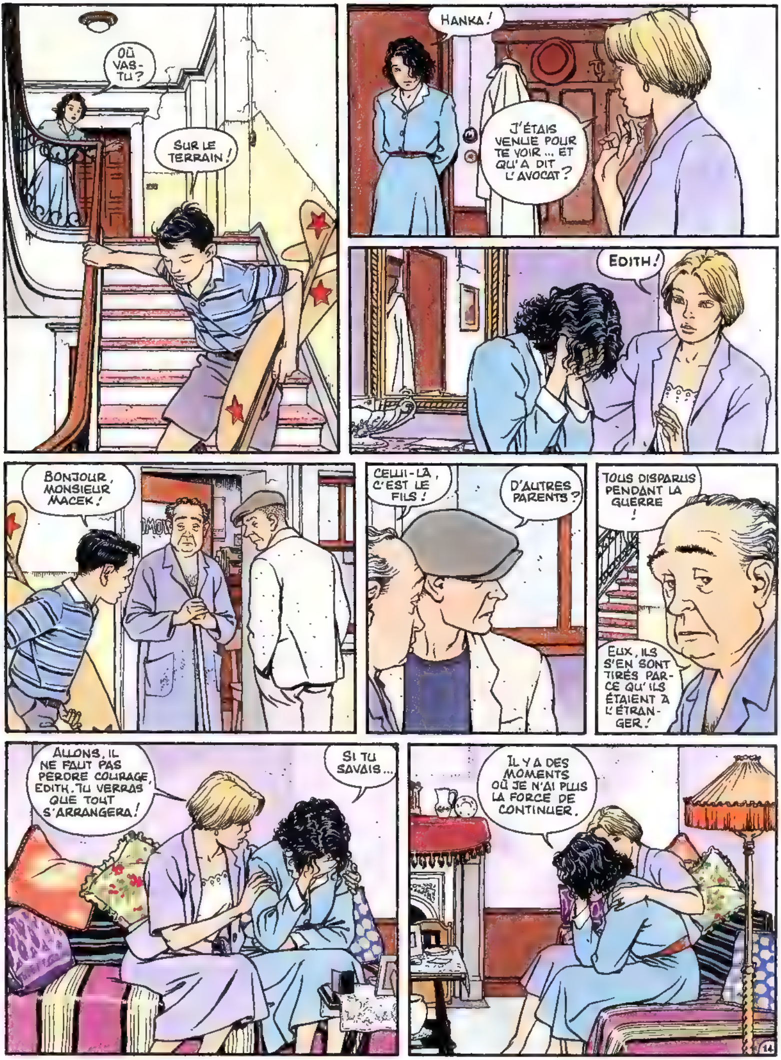
QUELQUE PART EN TCHÉCOSLOVAQUIE (RUZYN ? LÉOPOLDOV ?)
271
271
2
271
271
271 ! CONVOQUÉ CHEZ LE RÉVÉREND !

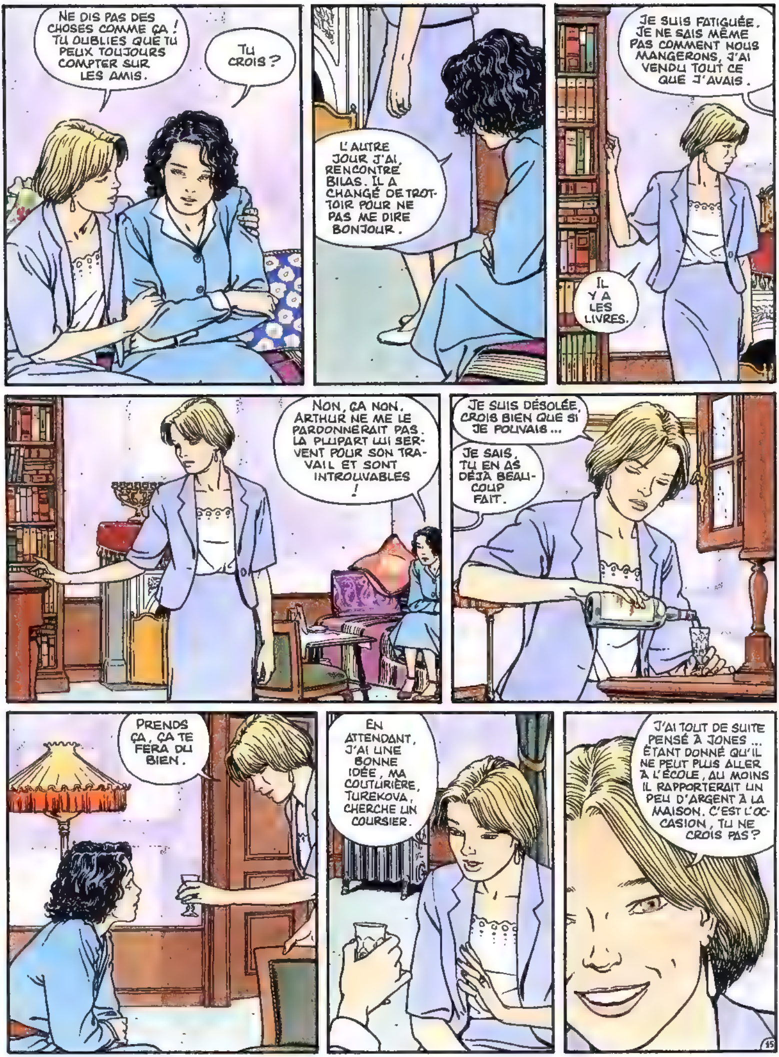
À PRAGUE...
ENTREZ, FRAU FINK, MONSIEUR L'AVOCAT VOUS ATTEND !
CHÈRE EDITH ! ASSEYEZ-VOUS !
UN THÉ ?
NON MERCI. AVEZ-VOUS APPRIS QUELQUE CHOSE ?
J'AI ENCORE QUELQUES AMIS AU PALAIS DE JUSTICE. JE PEUX VOUS ASSURER QU'IL N'Y A AUCUNE PROCÉDURE CONTRE VOTRE MARI.
C'EST DÉJÀ ÇA... PENDANT DES MOIS J'AI FRAPPÉ À TOUTES LES PORTES, MAIS PERSONNE NE SAVAIT JAMAIS RIEN !
MAIS JE NE COMPRENDS PAS, POURQUOI LE GARDE-T-ON, ALORS ?
DES BRUITS COURENT QUE C'EST LA SÛRETÉ QUI S'EN OCCUPE. IL SERAIT ACCUSÉ D'ACTIVITÉS CONTRE RÉVOLUTIONNAIRES ET D'ESPIONNAGE.
C'EST CEPENDANT TRÈS SÉRIEUX. IL RISQUE UN MINIMUM DE CINQ ANS À... JE NE PEUX VOUS CACHER QUE CELA PEUT ALLER JUSQU'À LA PEINE DE MORT.
ARTHUR ? MAIS C'EST IMPOSSIBLE !
10

JE DOIS LE VOIR ! SAVEZ-VOUS OÙ ILS L'ONT EMMENÉ ?
NON, ET JE CRAINS QUE CE NE SOIT DIFFICILE À SAVOIR. L'INSTRUCTION EST SECRÈTE ET LES CONTACTS AVEC LE PRÉVENU SONT INTERDITS.
MAIS IL AURA TOUT DE MÊME LE DROIT DE SE DÉFENDRE ! COMMENT CELA SERA-T-IL POSSIBLE DANS CES CONDITIONS ?
JE NE SAIS PAS...
LE CODE A CHANGÉ... J'IGNORE CE QU'IL EST DEVENU. DE TOUTE FAÇON, JE NE PEUX PLUS EXERCER, VOUS LE SAVEZ...
D'AILLEURS JE NE LE REGRETTE PAS. DANS LE NOUVEAU CODE, IL Y A MÊME DES LOIS RÉTROACTIVES !
RÉTROACTIVES !... QUAND JE PENSE À CE QU'AURAIT DIT VOTRE GRAND-PÈRE !
JE ME RAPPELLE ENCORE SES COURS DE DROIT ROMAIN... MAIS C'ÉTAIT UNE AUTRE ÉPOQUE AVANT LA FIN DE L'EMPIRE !
JE REGRETTE, EDITH. JE N'AI QU'UN CONSEIL À VOUS DONNER, FAITES ATTENTION, NE VOUS FIEZ À PERSONNE. VOUS NE POUVEZ SANS DOUTE PAS FAIRE GRAND CHOSE POUR AIDER VOTRE MARI, MAIS IL SERAIT FACILE DE LE PERDRE.

KOMPOT
POOOOT


ÇA VA, MADAME?
OUI, MERCI... CE N'EST RIEN!
RIEN...
1721
STRIK
BONJOUR MAMAN, MOI JE SORS!
HANKA EST LÀ.


OÙ VAS-TU ?
SUR LE TERRAIN !
HANKA !
J'ÉTAIS VENUE POUR TE VOIR ... ET QU'A DIT L'AVOCAT ?
EDITH !
BONJOUR, MONSIEUR MACEK !
CELUI-LÀ, C'EST LE FILS !
D'AUTRES PARENTS ?
TOUS DISPARUS PENDANT LA GUERRE !
EUX, ILS S'EN SONT TIRÉS PARCE QU'ILS ÉTAIENT À L'ÉTRANGER !
ALLONS, IL NE FAUT PAS PERDRE COURAGE, EDITH. TU VERRAS QUE TOUT S'ARRANGERA !
SI TU SAVAIS...
IL Y A DES MOMENTS OÙ JE N'AI PLUS LA FORCE DE CONTINUER.
14


NE DIS PAS DES CHOSES COMME ÇA ! TU OUBLIES QUE TU PEUX TOUJOURS COMPTER SUR LES AMIS.
TU CROIS ?
L'AUTRE JOUR J'AI RENCONTRÉ BILAS. IL A CHANGÉ DE TROTTOIR POUR NE PAS ME DIRE BONJOUR.
JE SUIS FATIGUÉE. JE NE SAIS MÊME PAS COMMENT NOUS MANGERONS, J'AI VENDU TOUT CE QUE J'AVAIS.
IL Y A LES LIVRES.
NON, ÇA NON. ARTHUR NE ME LE PARDONNERAIT PAS. LA PLUPART LUI SERVENT POUR SON TRAVAIL ET SONT INTROUVABLES !
JE SUIS DÉSOLÉE, CROIS BIEN QUE SI JE POUVAIS...
JE SAIS. TU EN AS DÉJÀ BEAUCOUP FAIT.
PRENDS ÇA, ÇA TE FERA DU BIEN.
EN ATTENDANT, J'AI UNE BONNE IDÉE, MA COUTURIÈRE, TUREKOVA, CHERCHE UN COURSIER.
J'AI TOUT DE SUITE PENSÉ À JONES... ÉTANT DONNÉ QU'IL NE PEUT PLUS ALLER À L'ÉCOLE, AU MOINS IL RAPPORTERAIT UN PEU D'ARGENT À LA MAISON. C'EST L'OCCASION, TU NE CROIS PAS ?
15

(A SUIVRE)

INFOS A SUIVRE

ANGOULÊME : VINGT PLUS UN

Angoulême 21. Un an déjà que la belle a fêté ses 20 balais. Le "zéro" est donc remplacé par un "un", et c'est Lauzier qui s'y colle à la place de Margerin. Angoulême est une nouvelle fois sur le pied de guerre, genre station de ski à la veille des vacances d'hiver. Sans vous donner tout le programme – compact – voici un aperçu des festivités. Sachez qu'une grande place est cette année accordée à l'aspect transculturel de la BD, à sa façon d'irriguer d'autres formes d'expression artistique, telles que cinéma, musique... ou théâtre.

Lauzier : un univers recréé dans le foyer et les galeries du théâtre (Scène nationale les Plateaux)... Labyrinthe avec effets lumineux et ambiance sonore, chemin vers les "planches" et les personnages – des acteurs lauziérisés, vrais de vrai.

Alex Barbier : le coup de chapeau de Lauzier à un auteur qu'il juge injustement méconnu, peintre et auteur BD très personnel (on se souvient de *Lycaons* et du *Dieu du 12*), précurseur en France de la technique de la couleur directe. Le titre de l'exposition, *les Paysages de la nuit* est aussi celui d'un récit inédit de 52 planches publié aux Editions Delcourt, exposé dans sa totalité (voir pages Livres).

Vu : douze dessinatrices européennes traquent du crayon la gent masculine. Méditerranéennes et nordiques auront-elles la même idée du bien et du mâle ?

Trans-Europe BD : des lieux, des climats, des atmosphères... Comment les auteurs occidentaux ont-ils donc perçu l'Est avant la chute du Mur de Berlin ? De Hergé à Bilal, clichés, fantasmes et réalités.

E.P. Jacobs : entraîné au fond d'une crypte mi-grotte, mi-base secrète, le visiteur est intégré dans un cadre propice à l'évocation de la mythologie, de l'histoire ancienne et de la science-fiction. La scénographie elle-même produit le mystère (sensation de catastrophe et éclairages brrr). Une véritable aventure comme en rêvent les enfants...

Et tant d'autres : expos Spirou, Babar, Walthery, Yvan Pommaux, expo des grands prix, expos Coup de cœur, concours scolaire, graine de pros pour le coup de pouce aux jeunes talents.

Anges et démons : l'enfer et le paradis vus par des auteurs que Satan n'aura pas le cran d'envoyer dans les flammes : F'Murrr, Tardi, Gotlib, Boucq, Forest, Bilal... et une vision de l'Ange par les étudiants de l'atelier-école de bande dessinée.

Réservez votre place pour la première représentation française d'*Eva*, longue créature tout en ombres de Didier Comès (vous n'avez pas pu l'oublier), portée sur les planches – avec décors et bruitages très BD – par une troupe danoise avant d'être adaptée en français par la Maison de la culture de la Louvière.

Salon International de la Bande dessinée d'Angoulême, du 27 au 30 janvier. Remise des Alph'Art, le vendredi 28 à 19 h 30. Tél. : (16) 45 97 86 50. Minitel 3615 BDANGOULEME.

ALLEZ, À TABLE ! APPELLE TON FRÈRE, ARTURITA !
ON MET AUSSI LES ASSIETTES AVEC LES DINOSAURES ?!
CARMELO, VIENT MANGER, PAUV' TARÉ !
RIEN À CHIER DE L'ESPIELBERG, DE SON FILM ET DE TOUS CES BESTIAUX DE MERDE !
OVIDIO... TE METS PAS DANS CET ÉTAT... ÇA N'EN VAUT PAS LA PEINE !
MAIS ON VOIT CES FOUTUS LÉZARDS PARTOUT, SUR LES TEE-SHIRTS, LES JOUETS, LES BONBONS, LES MONTRES, LES BISCUITS... SUR TOUT !
ET C'T'IMBÉCILE DE GOSSE, IL ARRIVE, OUI ?
LE VOILÀ ! IL COURT ! IL A DÛ ARRIVER QUELQUE CHOSE !
PAPA !... PAPA !... JE PEUX AVOIR UNE MASCOTTE ?!

POURQUOI CETTE QUESTION, DEMEURÉ ?
Y A UN MONSIEUR QU'EN VEND, LÀ-BAS...
UN DE CES NÉGROS, SÛREMENT FATIGUÉ DE VENDRE DES OMBRELLES ET DES TRANSISTORS...
NON, C'EST PAS UN NÉGRO, PAPA...
OUAAARGH ! KÉCÉÇA ?!
UNE MASCOTTE, P'PA ...
GRUNCH
VOYONS OVIDIO... FAIS QUELQUE CHOSE !
RA... RAMÈNE IMMÉDIATEMENT CETTE CRÉATURE À SON MAÎ... MAÎTRE ! ET TOI, FLORA, POUSSE PAS, HEIN !
BONJOUR TOUT LE MONDE ! METTEZ UN DINOSAURE DANS VOTRE VIE !..

GARANTIS !! GÉNIE GÉNÉTIQUE ! NATURELS À 100% ! ÉCOLOGIQUES !
FACILITÉS DE CRÉDIT ! LE COMPAGNON IDÉAL POUR VOS ENFANTS ! DANS QUELQUES MOIS, TOUT ENFANT AURA SON "DINO" ! POURQUOI ATTENDRE D'ÊTRE LES DERNIERS, POUR LES PAYER PLUS CHER ?
LE TENONTOSAURE EST FABRIQUÉ À PARTIR DE L'HIPPOPOTAME, PLUS UN PEU DE DROMADAIRE ET QUELQUES TOUCHES DE PORC... SIDÉRANT, NON ?
POUR LE TYRANNOSAURE C'EST UN PEU PLUS COMPLEXE : CROCODILE, ORQUE, POULET, ÉLÉPHANT ET CONSORTS POUR LE PEAUFINAGE. QUANT AU STRUTHIOMIMUS, AUTRUCHE, LÉVRIER ET VARAN...
NOUS AVONS D'AUTRES MODÈLES AU CATALOGUE, BIEN SÛR, ET DES NOUVEAUTÉS SORTIRONT AU COURS DES PROCHAINS MOIS ..
EN CETTE PÉRIODE, LES OFFRES PROMOTIONNELLES SONT TRÈS AVANTAGEUSES ET SI L'UN DES TROIS VOUS INTÉRESSAIT, JE POURRAIS AJOUTER QUELQUES AMÉLIORATIONS ...
OH, P'PA, S'TE PLAÎT ! LE TYRANNO !

TOUJOURS PAREIL... VEUX-TU BIEN ME DIRE POURQUOI TU T'ES MIS DANS CET ÉTAT ? CE MONSIEUR ÉTAIT BIEN AIMABLE, DE TOUT NOUS EXPLIQUER... TU AS VU L'IMPRESSION QU'ILS FAISAIENT AUX GOSSES, NON ?... ET POUR LES PRIX, NE VIENS PAS ME DIRE QU'ILS N'ÉTAIENT PAS CORRECTS...
ON DIRAIT QUE TU N'AS JAMAIS ÉTÉ ENFANT ! ET QUE ÇA TE COÛTE DE LEUR FAIRE LE MOINDRE PETIT PLAISIR.
QUAND J'ÉTAIS ENFANT, LES PARENTS ACHETAIENT UN CHIOT À LEUR GOSSE ! OU UN CHATON, OU MÊME UN PETIT CHIEN !... PAS UN MONSTRE PRÉHISTORIQUE !
C'EST TOI, LE MONSTRE PRÉHISTORIQUE ! ÉTROIT D'ESPRIT... ÉGOÏSTE... UN MONSTRE D'INSENSIBILITÉ !
AH, SI ON T'AVAIT PROPOSÉ D'ACHETER UN AUTRE STUPIDE ENGIN POUR TA BRICOLURE, Ç'AURAIT ÉTÉ AUTRE CHOSE, VA ! MAIS POUR LES GOSSES... NÉANT !
LE BRICOLAGE, ON DIT, PAUVRE IDIOTE !...
À IVA, À QUI IL PRIT LA VILAINE LUBIE DE PARTIR SANS PRÉVENIR, TANDIS QUE JE RESTAIS DÉCONNECTÉ DU RESTE DU MONDE, MERCI POUR TOUTES CES CRISES DE RIRE !

LE MONDE DES VILLES

Quand ce n'est pas la Seine qui déborde, c'est le Centre Pompidou qui engloutit la ville ! Colossale exposition – la première du genre – *la Ville, art et architecture en Europe 1870-1993* confronte, au long d'un double parcours, projets d'architectes et visions d'artistes sur ces lieux de bruit et de lumières où vivent aujourd'hui la majorité des Européens. Un "collage" inédit qui, au-delà des bonheurs de l'art, entend donner au public un droit de regard sur un enjeu de société majeur.

KOOLHAAS Rem & ZENGHELIS Elia avec Madelon Vriesendorp & Zoe Zenghelis. *Exodus* (ou le prisonnier volontaire de l'architecture). Photomontage, 1972. Coll. Groupe Pierre 1er, Paris.

MONORY Jacques. *Hommage à Caspar David Friedrich*. Huile sur toile, 1975. Coll. de l'artiste, Cachan.

MONORY

Envolées, les jeunes filles aux robes blanches, leurs ombrelles dans les champs de coquelicots... Evanouis, les lointains bleutés piqués d'arbres qui signaient dans un coin du tableau la sérénité d'une vérité immuable. Les nymphes, cette fois, ont fini de jouer au bord de l'eau. Voici l'ère tonitruante des grandes cités humaines, le bruit et la fureur des villes, les soleils électriques des nuits du macadam. Dès la fin du XIXe siècle, les temps sont aux foules urbaines, ces monstres grouillants sur qui les artistes jettent un regard halluciné. L'angoisse, l'écrasement, le cauchemar, Gustave Doré graveur ne voit en Londres qu'une maladie à l'œuvre dans le corps gangréné des miséreux et des prolétaires ; la Bruxelles d'Ensor est une ville de mascarade en plein délire chromatique où la Mort fauche de pauvres bouffons ; et que dire de la rue Karl Johann de Munch et de ses passants blêmes, sinon qu'elle suinte l'effroi rougeoyant des solitudes démultipliées ? L'expérience intérieure s'est engouffrée dans la ville moderne. A l'heure où l'éventration haussmanienne trace dans Paris les larges avenues des lendemains qui chantent, dont Caillebotte ou Pissarro tentent de prendre la mesure du haut de leur balcon, la grande aventure passionnelle est en marche. Entre peintres et villes, tout va se jouer entre répulsion et fascination, cité paradisiaque et cité infernale : d'un côté les griseries de la technologie et du progrès, de l'autre la dénonciation de l'isolement et de la servitude. Fini le statut d'objet pittoresque ; le corps multiforme de la ville a acquis celui d'un sujet qui se confond avec la vie même, celle des individus comme celle des grands mouvements de l'Histoire.

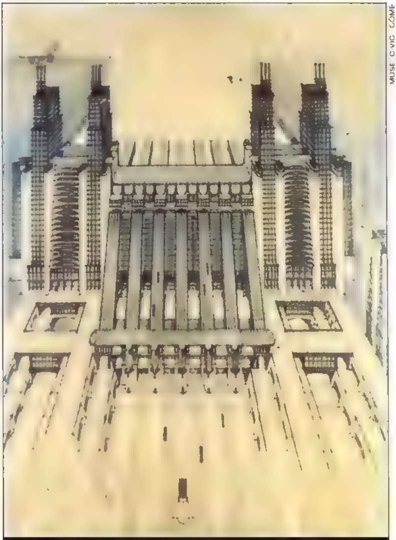
Ainsi la dimension sociale n'échappe-t-elle pas aux peintres, parfois poursuivis jusqu'à l'obsession par l'irruption de l'économie dans le paysage, spécialement par ces nouveaux temples que sont les usines, avec leur cortège de revendications ouvrières. Mais au-delà de ces préoccupations quotidiennes, l'électrochoc que la ville fait subir au regard des artistes est en passe de bouleverser la perception elle-même. Bientôt les banlieues industrielles servent de terreau aux explorateurs de nouveaux langages pour la peinture : usines cubistes de Survage, contemporaines des mutations de l'ordre urbain, terrains vagues d'un Kandinsky en route vers l'abstraction... La ville-machine de Fernand Léger, aux rouages géométriques parfaitement huilés, prend le parti de l'hymne à la modernité ; comme les centres et périphéries de l'italien Boccioni, adhérent en 1910 d'un futurisme qui professe une véritable religion de la ville moderne. Le temps est venu de balayer la tradition – comme le font de leur côté Joyce ou Schönberg – d'oublier la perspective de la Renaissance qui ordonnait un monde où l'homme régnait en maître, pour peindre comme Carra ou Severini la vitesse et l'énergie : les bruits, les mouvements des tramways et de la foule, tout un désordre jubilatoire des sens et de l'esprit est jeté sur la toile, pendant qu'à coups d'angles droits, un Mondrian sans illusions signe dès 1913 la fin de la cité humaniste.

Avec la ville, pas de rapports tièdes. Seulement de l'intime, de la conviction, de la violence : de l'idéologie révolutionnaire soviétique au sentiment d'apocalypse d'expressionnistes allemands. Meidner peint la déchéance morale et prend à bras le corps la grande catastrophe guerrière. Ivre de dégoût, George

GIUSEPPE SCHIAVINOTTO

ANDERSEN Hans-Christian, HEBRARD Ernest. *Perspective à vol d'oiseau depuis la mer.* Encre de Chine et aquarelle sur papier entoilé, 1913. Coll. Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome.

MUSEI CIVICI CÔME

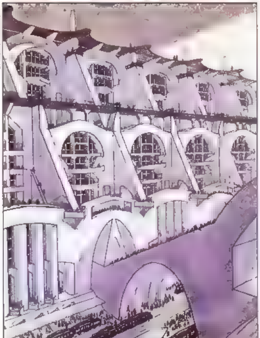


SANT'ELIA Antonio. *Maison à gradins avec ascenseurs extérieurs.* Dessin encre noire et crayon bleu sur papier, 1914. Coll. Musei Civici, Côme.

Grosz traque en accusateur politique le chaos du paysage urbain, les bourgeois ventrus, la tuerie et la vomissure. L'âge d'or des futuristes a vécu ; comme la volonté utopiste des architectes ou des urbanistes en pleine gestation de nouvelles Babel, avec qui le décalage sera souvent flagrant. L'intériorité de l'homme est en pleine confusion.

Les sensibilités d'après-guerre sont aussi diverses que les artistes : des formes géométriques pures d'utopies à la Rodchenko ou Tatline, de la foi du Bauhaus en une société industrielle, aux pulsations pleines de vie d'un Klee qui insuffle à la ville la poésie des abeilles. Quand Schwitters joue à accumuler des objets hétéroclites, Ernst fait des villes le terrain parfait des proliférations nocturnes de l'inconscient. Jusqu'à ce qu'à nouveau les bombes et la terreur viennent réduire à néant tout tentative de réinventer le monde. C'est la fin de la civilisation, de la raison, que peint Picasso dans *Guernica* en 1937. Le chaos est partout. Comment représenter une ville après cet effroyable carnage ? Peut-être faut-il chercher la réponse chez Monory en 1975. Son hommage à

SAPORETTI MILAN



MARCHI Virgilio. *Ville.* Encre et aquarelle sur papier, 1919. Coll. privée, Lugano.

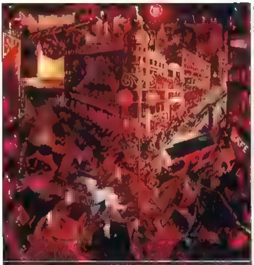
Caspar David Friedrich n'est autre que le camp d'Auschwitz, construction urbaine conçue pour le génocide. S'il est difficile de donner une image exacte du sentiment des artistes contemporains face à la grande cité, la première impression ne va pas dans le sens de la légèreté. Chapes bétonnées, dénonciations de la pollution et de Tchernobyl, rendraient suicidaire le plus insouciant des citadins des années 80/90. Heureusement que la vie n'a pas dit son dernier mot chez Robert Combas, créateur d'une nouvelle Babel bourgeonnante, pleine comme un œuf. Car les représentations réduites à quelque signes, le schématisme immatériel des relevés de parcours effectués dans la ville, ou les "travaux urbains" des situationnistes comme Guy Debord, semblent étrangement désincarnés. A quel saint se vouer pour vivre enfin ? Pour respirer, pour habiter, pour imaginer ? Et s'il s'agissait désormais de passer le flambeau à ces grand rêveurs de cités que sont nos Schuiten et Peeters ; de leur laisser le champ libre pour ouvrir de nouvelles voies à nos villes intérieures...

CLAUDINE LEGARDINIER

JEAN DETHIER : EXPOSER POUR L'AVENIR

Jean Dethier n'est pas frileux. A l'origine de la grande exposition *Images et imaginaires d'architecture* en 1984, il réitère aujourd'hui comme commissaire du volet intitulé *la Ville et les artistes* de l'exposition du Centre Pompidou .

KIRCHNER Ernst Ludwig, *Nollenderfplatz* (Berlin). Huile sur toile, 1912. Coll. Berlin Museum.



GROSZ George, *Die Grosstadt* (Metropolis). Huile sur toile, 1916-1917. Coll. Fundation Collection Thyssen-Bornemisza, Madrid.

(A SUIVRE).– La ville, un creuset évident pour les artistes ?
JEAN DETHIER.– Un creuset, certes. Il y a une évidence, c'est que notre société est devenue urbaine ; les trois quarts des européens vivent en ville. Dans vingt ans, ils seront 90%. Les photos aériennes prises de nuit montrent que l'Europe n'est qu'un réseau de villes. Cependant, le reste n'est pas une évidence, à savoir que l'artiste ait réagi à la ville. Jamais au monde un seul livre de synthèse n'a été édité, dans aucune langue, sur les rapports de l'artiste à la ville moderne ; nous avons interrogé les bibliothèques nationales de tous les pays d'Europe... Avec cette exposition, c'est la première fois qu'est abordé le sujet. Il est d'une telle force, d'une telle évidence justement que personne n'avait jamais pensé à le traiter.

(A SUIVRE).– N'est-ce pas parce qu'il est "intraitable" ? Une telle jungle, un tel foisonnement...
JEAN DETHIER.– C'est extrêmement difficile. D'abord il faut réunir plusieurs conditions : disposer d'une institution à vocation multidisciplinaire, avoir de gros moyens, l'opération coûte plus de trente millions de francs ; faire preuve d'une volonté acharnée puisqu'il n'y a jamais eu d'étude préliminaire. Nous avons travaillé trois ans pour effectuer les défrichages, présélectionné dix mille œuvres pour en choisir six cents. Mon intention a tout ce suite été de traiter le sujet le plus globalement possible en appréhendant l'ensemble des arts visuels.

(A SUIVRE).– Parallèlement à *la ville et les artistes* est présentée *la ville et les architectes*. S'agit-il d'une ou de deux expos ?
JEAN DETHIER.– C'est bien une seule exposition avec deux itinéraires parallèles connectés transversalement. Les artistes et les architectes n'ont pas du tout les mêmes démarches ni les mêmes motivations par rapport à la ville et il aurait été vain et anarchique de les rassembler dans les mêmes salles. Par contre les parcours parallèles synchrones – confrontation qui n'a jamais eu lieu – donnent au visiteur l'opportunité de faire les rapprochements qu'il entend par lui-même.

(A SUIVRE).– *La ville...* inaugurerait une nouvelle génération d'expositions ?
JEAN DETHIER.– La ville en tant que phénomène culturel et phénomène artistique global a été totalement sous-estimée aussi bien par les historiens d'art que par les musées. Cette exposition est là pour tenter de rattraper le retard mais aussi pour montrer qu'elle peut être l'amorce d'une politique culturelle qui aurait pour but de montrer la ville au même titre que, depuis vingt ans, on fait des expositions sur la photo, l'architecture, le design... J'estime que la ville est maintenant une priorité absolue parce que c'est un enjeu de société majeur. Cent cinquante ans d'urbanisme, c'est souvent cent cinquante ans de planification faite par les architectes et les technocrates, loin de tout consensus démocratique. Il s'agit aussi avec cette exposition de suggérer une ouverture au public de cette problématique, ici par le biais de l'art, pour nourrir un débat plus large sur le devenir de la ville.

(A SUIVRE).– Y-a-t-il dans l'exposition des œuvres dont vous êtes particulièrement fier ?
JEAN DETHIER.– On sait que *Guernica*, juridiquement, ne peut plus sortir d'Espagne, mais les esquisses n'avaient jamais été montrées en France. Par rapport au thème de la Seconde Guerre mondiale, c'était une œuvre essentielle. Je suis heureux de pouvoir montrer sept œuvres de George Grosz particulièrement difficiles à négocier. Inversement, j'ai jugé bon de montrer des œuvres d'artistes peu connus ou inconnus, qu'ils soient du XIXe, de l'entre deux guerres ou contemporains.

Propos recueillis par
CLAUDINE LEGARDINIER

FRANÇOIS SCHUITEN : LA VILLE COMME HÉRITAGE

Une bonne part de votre travail donne de la ville et de l'architecture une vision magnifiée, presque exaltée. D'où cela vous vient-il ?
FRANÇOIS SCHUITEN.– Question fondamentale. Et à laquelle je ne sais pas réellement répondre. La ville est pour moi une préoccupation majeure, qui tient de l'obsession, du fantasme. Mes origines y jouent sans doute un rôle. Etant issu d'une famille qui compte de nombreux architectes, j'ai dans ce domaine un lourd héritage. Et puis, il y a dans la ville une dramatisation qui m'intéresse. Certains lieux, certaines rues, possèdent un pouvoir romanesque, certains bâtiments sont naturellement porteurs de récits.

Au-delà de la bande dessinée, vivez-vous votre relation personnelle à la ville sur le même mode ?
FRANÇOIS SCHUITEN.– Oui, j'adore tracer dans la ville, observer, explorer. Y compris les endroits "non gérés" d'une ville, glauques, à l'abandon, chaotiques. Ce qui est beau dans une ville, c'est toutes les "couches" successives qu'on peut y lire, ces traces accumulées, superposées, qu'y ont laissées les gens et les événements au fil de l'Histoire. Ce que l'on retient aussi d'une ville, ce sont ses "accidents" ; une ruelle qui commence droite et s'achève de travers, voilà où réside le charme d'une ville, c'est là qu'elle acquiert une couleur, une odeur, une mémoire. Je n'aime guère les transformations brutales qu'on fait subir à la ville sous prétexte de l'aménager : ce qui fait son identité y résiste rarement.

Pourriez-vous dessiner la campagne ou la nature avec la même ferveur ?
FRANÇOIS SCHUITEN.– La nature, peut-être, à condition qu'il s'agisse d'espaces vertigineux, porteurs de drame, comme une forêt, ou des falaises. Mais la campagne... la campagne m'emmerde, parce que je la trouve sans surprise. Alors que j'adore les îlots de végétation qui résistent à la ville, pour leur incongruité et de leur mystère, la rupture qu'ils introduisent dans un décor urbain.

Quelles sont vos villes préférées ?
FRANÇOIS SCHUITEN.– Bruxelles évidemment, où je vis, et qui imprègne la plupart des villes que j'imagine. Je suis très sensible à sa dimension composite, destructurée, irrationnelle. Et puis New York, qui m'a fasciné, y compris dans ses côtés les plus agressifs. C'est presque un pays en soi. ■

LA VILLE MODE D'EMPLOI

L'exposition *la Ville, art et architecture en Europe 1870-1993* est un projet considérable. Cent-vingt années, à l'échelle de l'Europe, relues au long d'un double parcours : les visions des artistes sur la ville et les projections sur papier des projets des architectes, présentés parallèlement et en vis-à-vis.
Plus de deux cent cinquante projets d'aménagement urbain se trouvent ainsi confrontés à six cents œuvres d'artistes (picturales ou graphiques, sculpturales, photographiques, scénographiques – cinéma/théâtre – et vidéo) présentées selon une trentaine d'approches thématiques. Sont ainsi réunies pour la première fois, sous forme de gigantesque "collage" critique et utopies, réactions et volontés d'action sur la civilisation urbaine. Pour plus de clarté, ce parcours est chronologiquement divisé en trois périodes: 1870-1918, 1919-1945, 1946-1993. Un ensemble de manifestations d'envergure exceptionnelle est également organisé sur ce thème. Des expositions : *Des villes et des nuits* et *Walter Benjamin, le passant, la trace*. A l'Atelier des enfants, *Voyage dans la ville* à partir d'une œuvre jeu de Miquel Navarro. Des cycles de cinéma sur le thème *Visions urbaines* et un grand nombre de conférences, débats et colloques. ■

Un gros ouvrage, *la Ville, art et architecture 1870-1993* sera édité sous la direction d'Alain Guiheux et Jean Dethier – 600 illustrations couleur et noir et blanc, 450 P., 350 F environ. Centre Georges Pompidou, Grande galerie du 5e étage, du 10 février au 9 mai.

DÉAMBULATIONS INTRA-MUROS

La ville est un hérisson électrique. Mazda plus il ne s'éteint pas. Le hérisson grouille de puces. La ville électrique change de lumières à l'aube et au crépuscule, change de genre et de gens. La ville le jour est un type affairé, cul coincé, la ville la nuit est une inconnue, une vamp, une putasse, pétasse fatale, vioque et tapée, mal reliftée, elle rend fou. C'est un animal artificiel et nocturne. Boa glouton. C'est boa une ville la nuit. Les femmes ont des boas autour du cou, des talons qui claquent comme un ordre, comme un fouet, et nous sommes un ordre de flagellants, sous la femme, sous le fouet, sous la nuit, sous la pluie de néons, la neige de suie, et les bijoux chavirent comme des étoiles. En ville on ne voit pas d'étoiles, le ciel n'existe pas, il est vide et plat, bas, obtus. La nuit tombe, elle écrase, les rues deviennent des souterrains, c'est bas une ville la nuit. La ville est nomade dans le temps, elle bouge sans cesse, se charge d'histoire, se décharge d'ordures, s'allège, se fait poussière, elle est nomade dans un ciel vide, un temps d'éternité. Les murs nous survivront. Les murs des villes sont plus robustes que des montagnes. Sitôt détruits ils sortent plus vaillants, comme les blattes. Ce ne sont pas les hommes ni les dieux qui ont fait les villes, ce ne sont pas les architectes ni les urbanistes ni les conseillers municipaux, c'est l'usure, qui vient raser les murs, ce sont les exodes, qui nourrissent les faubourgs, ce sont les grues qui grattent la brume, et puis les chiens, qui marquent des territoires, la ville est en aggloméré, un encombrement, une poubelle, une marmite, où subsistera toujours un fond de sauce et des grumeaux pour lier les suivantes.

Les habitants des villes ne sont pas des Noirs, des Blancs, des Jaunes, il ne sont pas des Américains ni des Français, ils sont des New-Yorkais ou des Parisiens, ils sont des Citadins. La nuit ils sont des Noctambules. La nuit est une drogue, un penthotal, un acide, on en devient vite dépendant, groupie. La ville est star suspendue au ciel accrochée pendue par ses tours, ses antennes, ses clochers, elle est verticale et labyrinthique volume, une boule humaine sur la terre plate. La ville est le centre du monde et la nuit est le cœur du temps, et c'est un cyclone permanent au centre duquel il y a l'œil. Aujourd'hui je sais vivre dans l'œil, dans le vide parfait, mais j'ai mis longtemps pour l'atteindre, il a fallu descendre, me descendre, et puis escalader à pic, lécher les marches du Sacré-Cœur, les poutrelles de la Tour Eiffel, le goudron, attendre au coin des rues, fuir très loin, oublier, et comprendre le vide, l'œil du cyclone, qui permet de ne pas bouger, de faire la nuit, le vide, de recevoir la ville en pleine tête et au fond de moi, toute la ville et ses gens, ses femmes diverses et nombreuses, ses courants de pensée et ses fleuves. Les ville sont toujours sur des fleuves, au bord de l'eau, le cul dans l'eau, Venise, Paris, Londres, Amsterdam ou Calcutta, Bombay, Sydney... Je sens les fleuves en moi, artères, vaisseaux, planètes, il y a tout en ville, surtout ce vide, ce petit nulle part qui est une mise en abîme du grand départ, toutes les villes sont des ports, des lieux pour partir, pour mourir. Je sais joindre le vide, le devenir moi-même, osmose, symbiose, accord parfait de deux corps en décomposition et recomposition, changements permanents, révolutions violentes ou douces.

La ville est la nuit verticale et vertige secousse et spasme, séisme, et tout le tremblement un fantôme électrocuté, un baobab artificiel, qui plante ses branches dans les nuages, la nuit n'appartient

D.R.

NOUVEL Jean, CATTANI Emmanuel et Associés. *Prague: étude urbaine*. Perspective, 1991. Coll. Nouvel/Cattani, Paris.

pas au temps, échappe, esquive, la nuit est un trou dans l'emploi du temps, la nuit est faite d'heures creuses, la nuit vide, la ville n'appartient à personne, c'est la marmite, la soupe popu, le fond de sauce où chacun trempe sa mouillette, son vieux croûton pistache, sa nouille riche ou pas riche, la ville ne dort que d'un œil elle dort dans la rue sur le balcon fenêtre ouverte hallucinée, guetteuse, elle attend la fête, le cataclysme, la révolution, l'aube glorieuse, les catastrophes annoncées et l'apocalypse au coin de la rue dans une toile d'Edward Hooper, elle se fige les aiguilles des talons arrêtées sur le cadran du trottoir et le temps d'un regard baladin sur la vamp merveilleuse flash intense quelle sacrée putain sucre et sel, épices, elle finit les ivrognes au couteau et barbare sophistiquée se déguise en vieux corbeau laqué gardien du labyrinthe oblique elle est maudite et bandite poubelle rebelle ville aux yeux crevés d'envie la ville bave sous son couvercle étuve cocotte-minute et château-fort, château-fou.
La ville la nuit est pleine de nains magiques, qui la remettent en marche, la nettoient, la récurent, et elle est pleine de Gremlins qui gerbent sur les murs, collent des affiches sauvages, taguent les palissades et les affiches sauvages ou non, barbouillent, la ville la nuit, elle danse dans des boîtes qui ne ferment jamais, elle nique dans des boxons, dans des hôtels, dans des passages, et elle assassine dans les squares, dans les ruelles, elle égorge, fait la peau, au couteau, les sans abris sont sans pitié, la ville la nuit est une secousse, un zoo en folie, un carnaval et un cimetière, un enfer, un jeu de piste un circuit. Une poursuite infernale, une course contre la montre. La ville la nuit on se connaît, se reconnaît, tous les mêmes loups, les mêmes lions, les mêmes hiboux, qui bouboulent, hurlent, et feulent, qui se croisent et se décroisent, et croisent le fer, le savoir-faire, tous des chasseurs, tête baissée sous la nuit basse, qui s'agitent et gigotent, et sautent en l'air, et dégringolent, mourants d'amour, et vous, qu'est-ce que vous faisiez cette nuit-là ? Pas d'alibi, Chéri-Bibi, j'ai vu des gens qui n'étaient que des masques, ou bien l'envers des masques, des écorchés plus vifs que la vie, des vilains dans la ville, des vraies natures à découvert, les mains tendues de somnambules, offertes, liantes, et oublieuses, la ville la nuit, sublime éblouie, blues, délivre des messages secrets, chacun choisit sa nuit, son masque "mardi-gras", sans couverture sociale, tu viens chéri ? On dort toujours avec les morts, on traîne toujours avec les reines, on émerge pâles comme des cierges, la nuit consume. Docteur Jekyll et Miss Hyde, la nuit complote et assassine, elle est l'heure et le lieu du crime. La ville nuit, vite dit, que la ville a une double vie, le noctambule une double vue, la ville n'a pas de vie, la ville vivante est morte, l'idée de ville est morte, même, un coup de hache a coupé le musée centre-ville de la ZAC périphérique et jour ou nuit c'est la même chose. Les hommes ont des milliards de vies qui se croisent et s'essaiment, se renouvellent, la ville la nuit c'est tout est permis, tout reste à dire et faire, on va faire comme si, on dirait qu'on est, qu'on est quoi ? encore naïfs ? La ville la nuit comme un ubac du temps, une forêt désenchantée. Clando, clodo et mal au dos, je traîne. La ville la nuit c'est toujours Noel réveillon, guirlandes et surprises, cadeaux, tous les jours, les nuits, proxo,

Berlin Strasse, Varenne.
Ed. L'Echo des Savannes/Albin Michel.

saxo, taxi, prophylaxie, ah que si, polar, Murnau, vampires, sexe fou, obsession, cauchemar, liberté, illusion, confidences, rébellion, évasion, pensées profondes, étouffement, explosion joie, détresse, froid, chaud, show non stop, stup, steppe, navire night, tchatch, tchao pantin, filigrane, transparence, disparition, apparitions, apparences, révélation, dérèglement, ambiance, ambulances, urgences, le lieu et temps précis où la vérité poétique émerge et se fait évidence, avec une lourde insistance. City lights, pluie clinquante, simili cuir clouté, délinquance, déliquescence, liqueur d'enfance. Décon, décompo, recomposition, facile, d'un réel difficile, éculé, pirouette, personne n'est celle que vous croyez. Tout est mensonge. On ne dit pas bonjour bonsoir. On ne dit rien, et puis on avoue tout. Tous psys et tous analysés. C'est beau, c'est bobo, c'est boniment une ville la nuit, c'est tout, c'est rien, un sucre dans le ciel, dissous, un piège peint sur les murs, "qu'on soit du jour ou de la nuit/ qu'on soit du soir ou du matin/ on est tous dans les mêmes ennuis/ on est tous dans le même pétrin"... Facile de comparer, dire encore, écrire, blues, inventorier, répertorier, baiser, tracer le cadastre, décrasser le cadavre, louer, célébrer, chanter, nommer, et définir, redéfinir, pour en finir, façon poético-péremptoire, aphorique, attouchante, déclamatoire, reste plus qu'à éteindre les cierges, les moucher, démonter le décor, bousculer l'autel et vider la scène, claquer la porte, et fermer le théâtre, le temple, la ville n'est pas l'eldorado crado et la nuit n'est pas la panacée. Les noctambules ont encore pris des lanternes pour des messies. Lumière. Mélo, polar, et jazz, loup-garou, Lorelei, belle naïve, foutue festive, vestale et travesti, vaste puits, trou du cul. Titanic touché, niqué, jour d'iceberg a bâbord. C'est ça une ville la nuit, circulez, y a rien à voir. C'est beau qu'une nuit la ville, le temps de passer de la fête à la défaite. Qu'avez-vous fait de notre nuit ? J'ai cherché à voir clair. J'ai rien vu. Je reviendrai. Demain il fera nuit. De plus en plus.

HERVÉ PRUDHON

JACQUES TARDI : J'AIME TOUTES LES VILLES

La ville sert de décor à la plupart de vos récits. Par commodité de narration ou par attachement personnel ?
JACQUES TARDI.– Par attachement personnel, évidemment. Je m'ennuie en dehors des villes. Il n'y a rien à faire à la campagne ou au bord de la mer, une fois qu'on a constaté que c'est beau, tout est dit. Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les hommes et les traces qu'ils laissent dans leur environnement. C'est pour cela que j'aime les villes, l'architecture, l'urbanisme, les populations urbaines, parce que tout cela porte une empreinte humaine. Alors que la campagne, au fond, ça n'est rien d'autre que des fermes et des clôtures .

C'est un attachement inconditionnel ou sélectif ?
JACQUES TARDI.– J'aime la ville en vrac Toutes les villes que j'ai visitées m'ont plu. New York, bien sûr, m'a ravi Et j'aime particulièrement Paris parce que c'est une ville du XIXe siècle. Que voulez-vous, il y a des gens qui sont transportés par le spectacle d'un pin parasol au couchant, moi, ce qui me fait plaisir, c'est la silhouette sombre d'un immeuble au crépuscule, avec juste deux petites fenêtres allumées – qui se trouvent souvent être, d'ailleurs, des fenêtres de chiottes... Ça, pour moi, c'est une émotion véritable

On en peut pas dire, pourtant que vous la montrez forcément à son avantage. Elle est souvent glauque ou crapoteuse...
JACQUES TARDI.– Les décors urbains sont fonction de l'histoire que l'on veut raconter. Et c'est vrai qu'il y a, pour moi, une plus grande richesse de personnages dans les milieux populaires ou nouveaux riches que dans les milieux bourgeois.

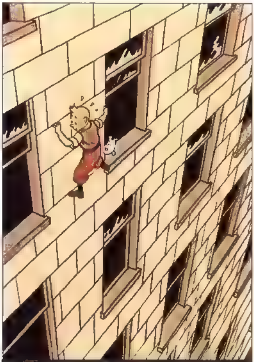
L'architecture moderne, en revanche, est absente de vos albums. Pourquoi?
JACQUES TARDI.– Parce que je trouve l'architecture moderne ennuyeuse et sans intérêt graphique. Et puis, je déteste me servir d'une règle. Vous me voyez dessiner la tour Montparnasse ? La seule chose qui m'intéresse dans les bâtiments modernes, c'est leur rapidité de détérioration.Quand la pyramide du Louvre et autres bofilleries commenceront à se déglinguer vraiment – et c'est pour bientôt – là, ça deviendra intéressant...

Bref, on ne vous verra pas de sitôt dessiner la campagne ?
JACQUES TARDI. Quand je dessine 14-18, c'est de la campagne, non ? ■

LA BANDE DESSINÉE PERSISTE ET SIGNE

François Schuiten sera le seul représentant de la bande dessinée à l'exposition *Villes* du Centre Pompidou. Jean-Luc Fromental s'insurge contre cet état de fait et nous explique que, pour lui, les grandes villes ressemblent à des aventures de Tintin.

Ce court papier à propos d'une omission. Peut-être d'une injustice. La bande dessinée, semble-t-il, sera absente de l'exposition intitulée *la Ville, art et architecture en Europe 1870-1993*, à l'exception toutefois de la présence de François Schuiten. La liste des artistes convoqués saute de Tanguy à Vallotton sans passer par Tardi, de Scholtz à Schwitters, de Haussmann à Kandinsky en laissant Hergé sur le pavé. Et pourtant, n'importe quelle grande ville ressemble à une aventure de Tintin. Ce n'est pas tant la représentation de la ville dans la BD qui aurait dû retenir l'attention des commissaires que le fait que toute BD digne de ce nom soit une métaphore de ville. "La ville offre certaines juxtapositions, certaines combinaisons qui dépassent notre entendement", écrit Freton, ce piéton. Promenade, parcours fléché mais truffé de croisements aléatoires, entassement, enlacement des signes, enseignes, façades, interactions des décors et des populations, visages familiers dans la foule des figurants, urbanisme de la fiction, chaque séquence comme un quartier, contenant la même quantité d'éléments que la précédente et la suivante, combinées de façons différentes, les strips comme des trottoirs, arpentés toujours dans le même sens. Descendre le boulevard, dévaler l'histoire ou y musarder. Marcher à son pas. Ainsi fonctionnent les villes qu'on aime. Et les bandes dessinées



Les aventures de Tintin - *Tintin en Amérique*, Hergé, Ed. Casterman.

Sans parler des sous-sols, de ce qui grouille là-dessous et qui ne se voit pas. La BD, art de surface, art de devanture, toile peinte, figurative à l'excès, littéralement représentative, mais riche et lourde de ses soubassements. L'émotion de Jacobs, à rapprocher du glissement furtif des tueurs dacoïts sous les lampadaires jaunâtres de Whitechapel. L'idée de Resnais, jamais menée à terme, de juxtaposer Bruxelles et Londres de façon invisible pour donner un décor à Harry Dickson. Et un souvenir personnel : la sortie à huit heures du soir d'une salle new-yorkaise où l'on projetait *Batman* et l'incroyable sensation que les gratte-ciel illuminés de Manhattan étaient moins vrais que les *mate-paintings* du film. Le risque de se faire renverser par un *yellow cab* fou à force de scruter le ciel dans l'espoir d'y repérer la silhouette chitineuse de l'homme chauve-souris qui donnerait sa réalité à tout ce carton-pâle, enfin. Ainsi donc fonctionnent les villes et les bandes dessinée qu'on aime. Elles contiennent plus que ce que l'œil peut voir.

Je me souviens d'une ville nouvelle qui m'avait commandé un album avec Jean-Louis Floch, dans le but avoué de s'inventer un passé. Non seulement les villes nouvelles n'ont pas de passé, c'est un truisme, mais elles tuent la fiction. Pas de grouillement, interactions réduites à néant, quartiers rangés par catégorie, commerce loisirs, résidence, zone d'entreprises, etc. Tout ça idéalement inerte. Et dans les souterrains, juste les autos chassées de la surface. Le seul élément circulatoire, fédérateur, que nous avions trouvé, c'était les tags des zoulous, pareils aux inscriptions de la kabbale dans les arrières-cours de la Venise de Corto. Un signe de vie regardé comme la peste par les bonnes gens du cru. Une subversion, comme par hasard, de caractère graphique. Tête des sponsors quand ils ont découvert que nous prenions fait et cause pour cet art urbain qu'ils combattaient de toute leur puissance publique. "Je dois penser aussi au boucher Front National", m'a dit un édile PS. "C'est un électeur comme les autres." Je n'ai pas renvoyé ma carte du parti, je n'en avais pas.

Tout ceci pour dire que la bande dessinée, qui aurait pu être un tag sur l'honorable façade de l'expo de Beaubourg, s'est laissé effacer avant même de s'y inscrire. Peut-être est-ce sa faute. A force de se rêver dans les musées, peut être a-t-elle acquis une mentalité de ville nouvelle. Obsédée par l'idée de ne déranger personne, sage et proprette, trop bien rangée dans l'enfilade de ses petits jardinets, endormie à jamais dans ses quartiers rationnels, ses séries classées et numérotées jusqu'à la nausée.

JEAN-LUC FROMENTAL

ANDRÉ JUILLARD : LA VILLE EST UNE FETE

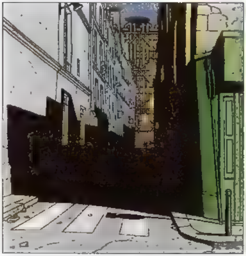
Lorsque vous dessinez la ville, c'est en amoureux ou en simple observateur ?
ANDRÉ JUILLARD.– Disons que c'est mon univers. Je suis né en ville, j'y ai grandi, c'est là que je me sens bien. J'ai passé quelques périodes de ma vie à la campagne, et le retour à la ville a toujours été une vraie fête. Je m'y sens plus en sécurité, cette sécurité qui vient de l'anonymat des grandes cités. Et puis, il y a une dimension esthétique dans cette affinité avec la ville. Une ville, c'est toujours bouillonnant, contrasté, riche de possibilités.

Vous avez fréquemment mis en scène votre quartier, le XIIIe arrondissement de Paris. En quoi est-il plus fascinant qu'un autre ?
ANDRÉ JUILLARD.– Il n'a pas d'autre particularité, pour moi, qu'être le quartier où je vis depuis vingt ans, celui où j'ai mes attaches. Je le dessine à la fois pour des raisons affectives – c'est, ou plutôt c'était, un coin populaire, vivant, pittoresque – et avec l'idée de faire œuvre de mémoire. Le XIIIe se transforme très vite, d'une manière très symptomatique de l'évolution de Paris en général. C'est dans cet esprit que je le représente : partagé entre le regret de le voir disparaître tel que je l'ai connu et le constat d'une métamorphose, inévitable et peut-être même souhaitable.

Selon quels critères choisissez-vous les décors urbains dont vous ferez des images ?
ANDRÉ JUILLARD. Dans une ville, je m'intéresse plutôt aux décors qu'on voit rarement qu'aux monuments de prestige. Tout ce qui est, par exemple, du ressort de la vie quotidienne ou de l'architecture liée au travail. Ces lieux anecdotiques me semblent plus parlants sur la vérité et le présent d'une ville. Je crois de toute façon que tout est esthétiquement intéressant dans une ville, y compris les endroits qui peuvent a priori paraître les plus ternes. Tout est question de regard. Il n'existe pas de ville véritablement laide.

A quoi ressemblerait votre ville idéale ?
ANDRÉ JUILLARD.– Difficile de répondre à ça, si ce n'est par défaut : je n'aimerais pas vivre dans une ville-musée, une ville-bonbonnière, qui ressemblerait à un décor. Disons que j'ai le regret de villes plus hétérogènes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Mes rêves iraient plutôt vers une ville de type avant-guerre. ■

Propos recueillis par NICOLAS FINET

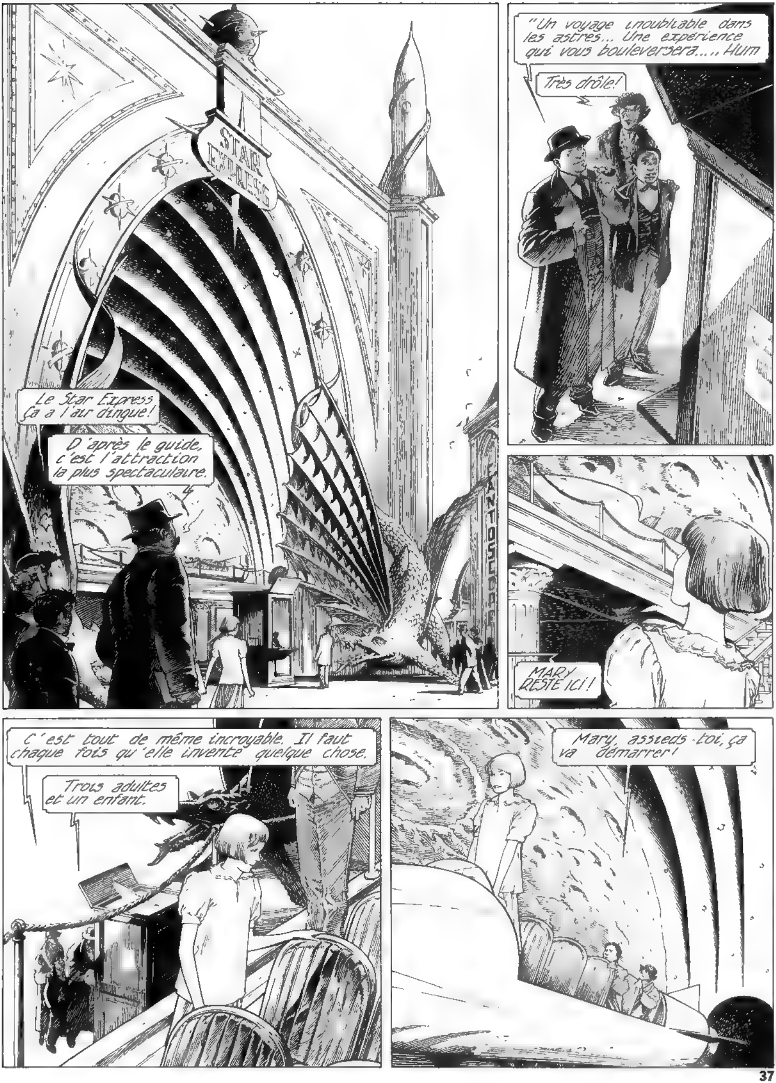


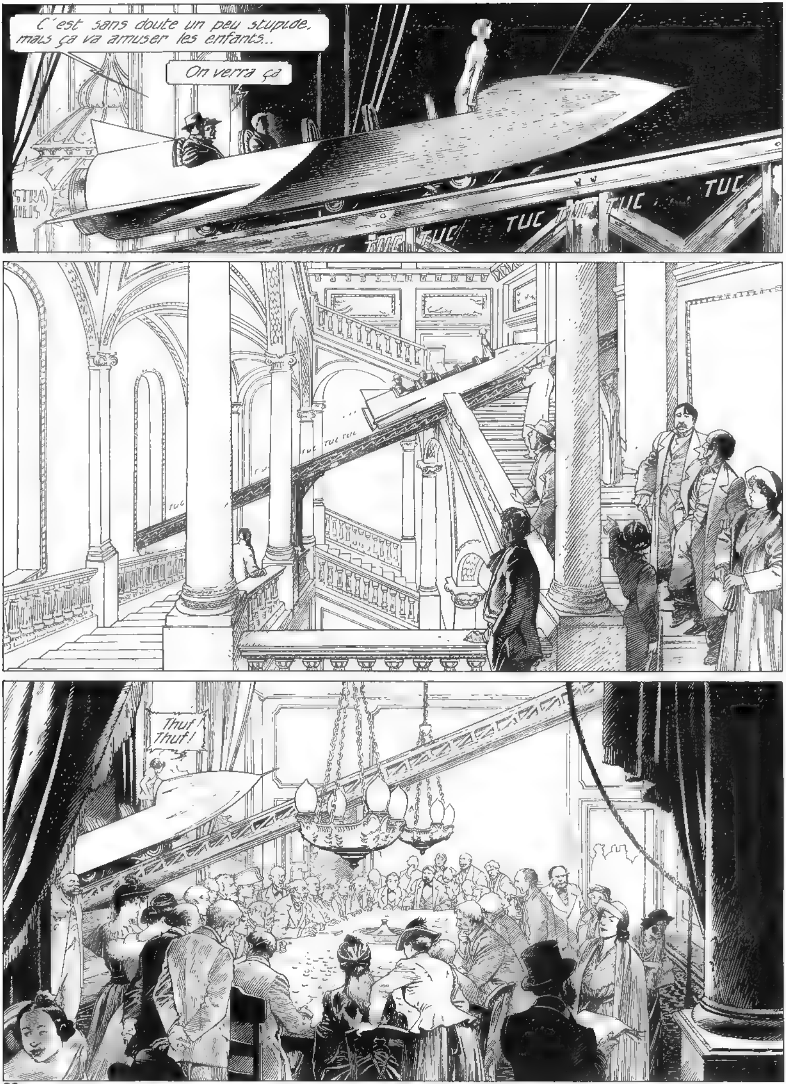
ALAXIS
2 SEPTEMBRE
AN 747 APRES LA TOUR.
Mary, ça suffit! Encore un mot et on rentre à Mylos!

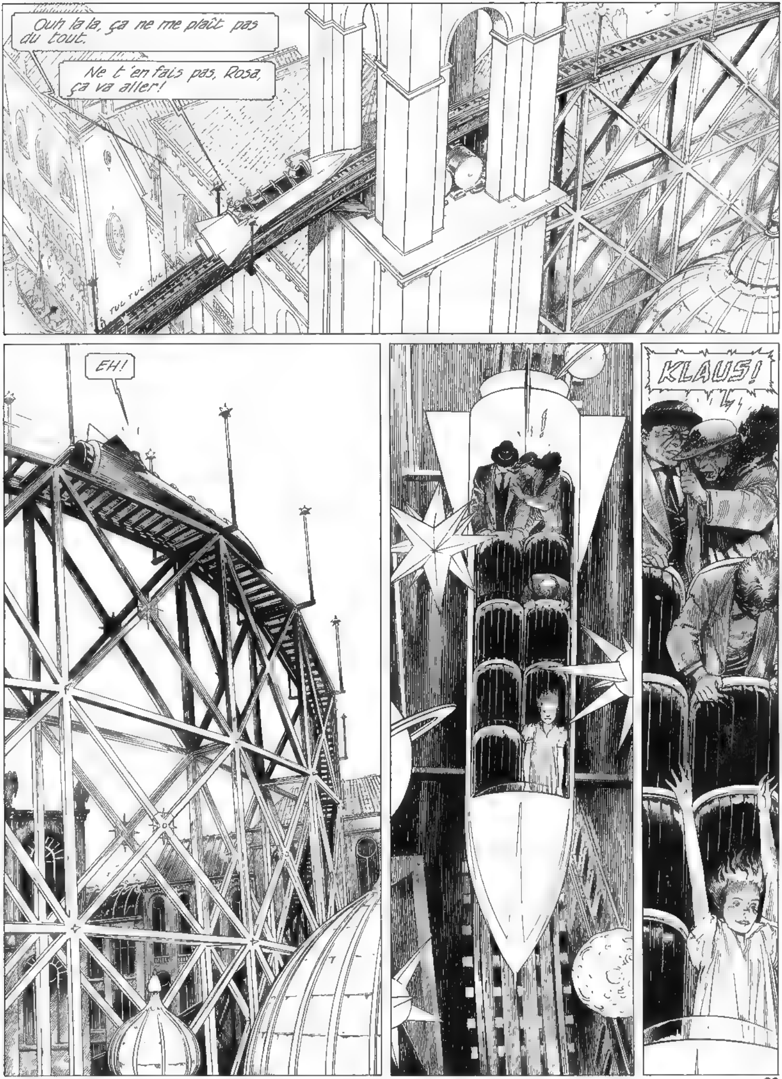
Ça, ça m'étonnerait y a plus d'altiplan avant mardi!
Cette petite... elle va me rendre folle!
Calme-toi, Rosa, tu sais bien que ça ne sert à rien.
On n'aurait jamais dû se lancer dans cette expédition. Trois jours de voyage pour en être là, perdus dans la populace...
Papa viens voir!

Si au moins on n'avait pris que Kurt! Et d'ailleurs, vous auriez dû partir juste à deux... Moi, les voyages ça ne me vaut rien. Je suis trop fragile.
PAPA!
T'as vu cette fille! Elle est belle, hein?
Quel monde sur ce bateau! Comment ils peuvent?
En tout cas, ils s'amusent plus que nous!
Ça y est, on arrive!

Maintenant, faites attention! Et surtout on reste groupés!
S'il vous plaît, messieurs dames!
Des fleurs pour la petite demoiselle?
Guimauve, caramels, sucres d'orge!
Ça va comme ça, laissez-nous passer!
Tu vois, Kurt, il y a deux choses qui mènent les hommes: l'argent et l'ambition.
Oui, papa.
T'as vu sa tête? C'est incroyable!
Pourquoi laisse-t-on courir des débris pareils?


STAR EXPRESS
Le Star Express Ça a l'air dingue!
D'après le guide, c'est l'attraction la plus spectaculaire.
"Un voyage inoubliable dans les astres... Une expérience qui vous bouleversera.... Hum
Très drôle!
MARY RESTE ICI!
C'est tout de même incroyable. Il faut chaque fois qu'elle invente quelque chose.
Trois adultes et un enfant.
Mary, assieds-toi, ça va démarrer!


C'est sans doute un peu stupide, mais ça va amuser les enfants...
On verra ça
TUC TUC TUC TUC TUC TUC
TUC TUC TUC
TUC
Thuf! Thuf!


Ouh la la, ça ne me plaît pas du tout.
Ne t'en fais pas, Rosa, ça va aller!
TUC TUC TUC
EH!
KLAUS!

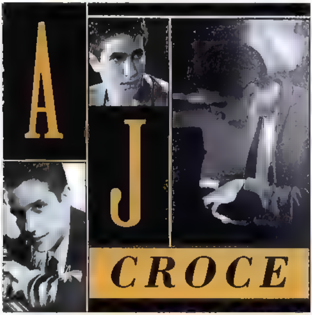
Hi-i-i-i
La planète Antinea!
Le géant rouge!
A mon avis, c'est presque fini.
Je vais mourir...
C'est scandaleux. Le guide ne parlait pas de tout ça.

8

MARY!
TOUCHE PAS A ÇA!
CLAC
C'est pas vrai, ça recommence!
Au secours!

JIL CAPLAN
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD
EPIC

Les beaux restes de la chanson française : la longue plainte chaude, humide et sensuelle d'une petite bonne femme en noir au nom d'héroïne de roman policier ; personnellement, je suis un inconditionnel de ce genre de cocktail romanesque à souhait...
SOKAL



ELTON JOHN
DUETS
ROCKER RECORD

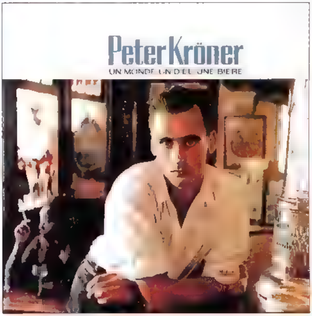
Il faudrait être sourdingue pour ignorer le réel bonus musical d'Elton mais depuis qu'il joue au Mr Propre (*clean*) et qu'il arbore une moumoute de communiant, il semble accro à la variétoche. C'est le cas de la plupart de ces duos, mais c'est pour la bonne cause (Sida). Et ce disque permet d'avoir des nouvelles de l'excellent Nik Kershaw,
SOLÉ

MUSIQUES A SUIVRE

A. J. CROCE
BMG

A. J. Croce a du style. Dans son premier album A. J. prouve qu'il connait ses classiques : rag, blues, bop, jazz, soul, bref rien de ce qui touche à la grande musique noire américaine ne lui est étranger. A. J. compose avec modestie de petits bijoux, perles nostalgiques en guise d'hommage à ses pères noirs. Un supplément d'âme.

BERTRAND GUILLOU



PETER KRÖNER
UN MONDE UN DIEU UNE BIÈRE
VOGUE

De la poésie à la fois simple et surréaliste émane de cette belle voix : un feu rauque supporté par une musique sobre. L'accompagnement aux claviers est beau et efficace. Premier album d'un jeune homme aux chansons romantiques.

CHARLIE SCHLINGO

MADAME DOUBTFIRE

Dans un San-Francisco aux allures d'un décor de dessin animé, s'agite Hillard l'hurluberlu, le joyeux inadapté virevoltant, sorte d'incarnation hallucinante du zapping. A la suite de son divorce d'avec Miranda, ce spécialiste des "voix" est arraché à son terrain d'expériences favori, la maison et ses trois enfants. Il a failli à son devoir de père ? Il sera leur gouvernante...

On l'aura compris, on s'immerge avec bonheur dans une excellente comédie, joyeuse, bien ficelée, sans arrière-pensée. Quoique... la destinée de ce clown-comédien-né balance entre jovialité forcenée de grand polisson ou sagesse trouble de gouvernante hermaphrodite. Et le trouble subsiste. En somme, au ratage systématique des bonnes intentions du Hillard-papa, "agent double" perdu dans une scénographie pimpante, on oppose un simulacre, une Hillard-Doubtfire de bon aloi. Américains, grands enfants ?

JEFF POURQUIÉ

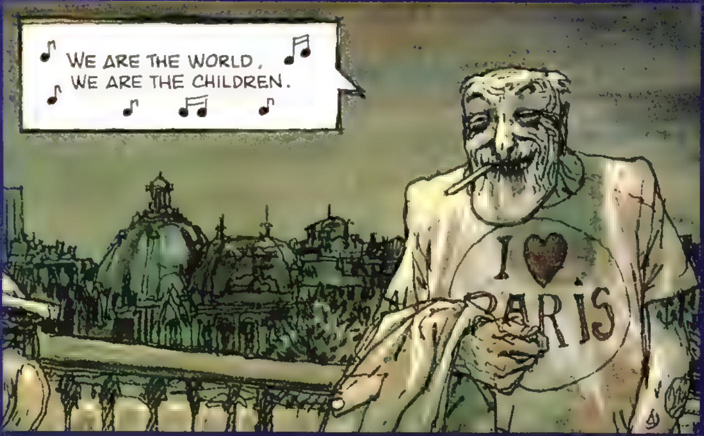
Réalisation : Chris Columbus ; Durée : 2 h ; Avec: Robin Williams, Sally Field, Pierce Borsnan, Harvey Fierstein, Robert Prosky.

DE CRECY/CHOMET

LÉON-LA-CAME

— 3 —

CHACUN SON CINÉMA



Retour en arrière sur la vie du grand-père, un brave vieux, finalement ! Pendant ce temps, Gégé prend du galon en chipant la place du grand Jean-God Michel, et surtout en montant pour la première fois l'escalier de l'amour marchand.

RARE, MONSIEUR HOUX-WARDIOUGUE ! L'AMAZONIE EST UN PAYS RARE !
RIEN À VOIR AVEC L'AFRIQUE... L'AFRIQUE EST MASSUE MAIS L'AMAZONIE EST RARE. LES HAS-BEEN QUI VEULENT ÉPATER PANZANI ONT TOUS DANS LEUR BIBLIOTHÈQUE UNE TÊTE DE JIVARO EN PAPIER MACHÉ.
ILS PEUVENT TOUJOURS SE GRATTER POUR POSSÉDER CELLE-LÀ ! MODÈLE UNIQUE. LA TÊTE RÉDUITE D'UN EXPLORATEUR HOLLANDAIS CAPTURÉ AU DÉBUT DU SIÈCLE. LE CADEAU D'UNE PETITE INDIGÈNE QUI M'A BEAUCOUP AIMÉ.
LES SARBACANES VOUS INTÉRESSENT ? J'AI EU LE STOCK POUR À PEINE UN DOLLAR. UNE TRIBU DÉCIMÉE QUI BRADAIT... C'EST COMME CETTE TUNIQUE DE CÉRÉMONIE HORS CLASSE.
60

JE L'AI TROQUÉ CONTRE UN VIEUX TEE-SHIRT "I LOVE PARIS".
C'EST ÇA, LA WORLD ATTITUDE ! MOI, JE COLLECTIONNE LES SARBACANES ET EUX LES BOÎTES DE COCA. PAS DE LÉZARD !
À CHACUN SES MYTHES, À CHACUN SON CINÉMA.
LE PRINCIPAL, C'EST QU'ON SE RENCONTRE.
PAS VRAI, MONSIEUR HOUX-WARD... AÏE! QUE... QUE...
FLOUF!
PAC
QUE... Q...
...
T'INQUIÈTE PAS, MON GARS, C'EST PAS DANGEREUX POUR DEUX RONDS.
61

K...
T'ARRIVES PLUS À PARLER?
KFGG!
ET PIS T'ARRIVES PLUS À BOUGER NON PLUS?
CHEZ LES ARAPAHOS, ON APPELLE ÇA FAIRE "URU-URU". C'EST UNE BONNE BLAGUE QU'ILS SE FONT LÀ-BAS POUR TUER LE TEMPS...
... QUAND LES PLUIES TROPICALES N'EN FINISSENT PLUS. T'AS RAISON, MON GRAND, LE PRINCIPAL, C'EST DE SE RENCONTRER...
TU TE RENDS COMPTE CETTE PARTIE DE RIGOLADE QU'ON AURAIT MANQUÉE SI ON S'ÉTAIT PAS CONNUS?!
CLIC!
HAH...

EN PRINCIPE, PENDANT "URU-URU" LE CAVALIER DONNE UNE AUBADE À SA MONTURE...
QUE VEUX-TU QUE JE TE CHANTE BONHOMME?
LA PAIMPOLAISE? LOLITA JOLIE FLEUR DU FAUBOURG? LA VALSE BRUNE?
♪ C'EST LA VALSE ♫ BRUNE DES CHEVALIERS DE LA LUNE CHACUN AVEC SA ♫ CHACUNE... ♪
CROUIC
CROUIC
HMM... JE TE SENS TOUT CONTRACTÉ, SI AU MOINS JE CONNAISSAIS UNE CHANSON POUR LA JEUNESSE...
IL Y A BIEN LE PETIT TRENET... NON. C'ÉTAIT EN 36.
À L'HEURE QU'IL EST, IL DOIT PLUS ÊTRE BIEN FRAIS CE JEUNE-LÀ!

AH, J'Y SUIS ! POUR NOUS AIDER À DIGÉRER LEUR INFÂME BARBAQUE, À LA CANTINE DE L'HOSPICE, ILS NOUS PASSAIENT LA MUSIQUE DE CE GENTIL GARÇON GRIS ET TOUT MAIGRE.
TU VAS VOIR, MON GARS, ÇA FAIT PASSER N'IMPORTE QUELLE VIANDE !
DE PARIS
WE ARE THE WORLD, WE ARE THE CHILDREN...
WE ARE THE WOOORLD, WE ARE THE CHILDREN...
WE ARE THE WORLD...

WE ARE THE WORLD, WE ARE THE CHILDREN.
I ♥ PARIS

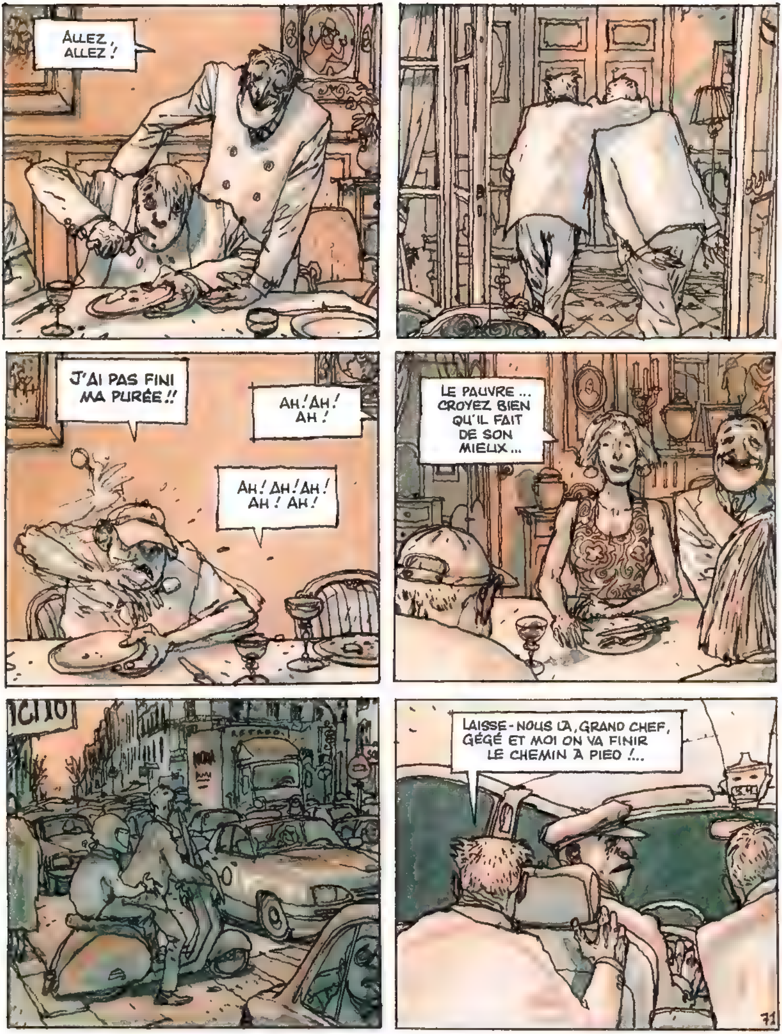
PATHÉ
ACTUALITÉS
EN CE MOIS DE JUIN 36, TOUS LES REGARDS SONT TOURNÉS VERS L'HÔTEL MATIGNON...
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, MONSIEUR LÉON BLUM, QUI PARTICIPAIT LA SEMAINE DERNIÈRE À UNE CÉRÉMONIE EN MÉMOIRE DE LA COMMUNE, S'EST REFUSÉ À TOUT COMMENTAIRE SUR LA SITUATION PRÉSENTE.
EN ATTENDANT UNE RÉPONSE DU GOUVERNEMENT, DANS LES ATELIERS OCCUPÉS, L'AMBIANCE RESTE BON ENFANT, BELOTE ET REBELOTE, MONSIEUR LE CONTREMAÎTRE...
CERTAINS VEINARDS PROFITENT MÊME DE L'OCCASION POUR S'ADONNER À LA JOIE D'UNE PÊCHE MIRACULEUSE... ALORS LES GARS, ÇA MORD ?
DANS CETTE USINE DE COSMÉTIQUES DE LA SEINE-ET-MARNE, LE PATRON N'HÉSITE PAS À FAIRE BLOC AVEC SES OUVRIERS...

NOUS LE VOYONS ICI DISTRIBUANT DES MATELAS ET DES COUVERTURES, CAR COMME DIT L'ADAGE "NUITS DE JUIN MOUILLENT LE FOIN". MAIS QUE VOIS-JE ?
QUI EST DONC CE JEUNE GARÇON QUI VOUS ACCOMPAGNE, MONSIEUR HOUX-WARDIOUGUE ?
VOICI MON FILS AYMARD QUI FÊTERA SES QUATRE ANS DANS TROIS JOURS EXACTEMENT !
JE FORME ARDEMMENT DES VŒUX POUR QUE SON ANNIVERSAIRE COÏNCIDE AVEC LA VICTOIRE DES TRAVAILLEURS ET L'AVÈNEMENT D'UNE ÈRE DE PROSPÉRITÉ, DE PAIX ET DE LIBERTÉ... LONGUE VIE AU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS !!
VOUS ÉTIEZ UN CHARMANT BAMBIN !
TOUT LE PORTRAIT DE SON PÈRE !
ÉPAGNEZ-MOI CE GENRE DE COMMENTAIRES, MESSIEURS. JE NE VOUS AI PAS PAYÉS POUR ME FAIRE DES RISETTES ! J'ATTENDS VOS CONCLUSIONS !
NOS CONCLUSIONS SONT TRÈS SIMPLES, MONSIEUR HOUX-WARDIOUGUE...

LA MORPHOPSYCHOLOGIE ÉTANT À LA PSYCHOLOGIE CE QUE LA MORPHOLOGIE EST À ...
ALLONS DROIT AU BUT ! LE VIEILLARD QUE J'HÉBERGE ACTUELLEMENT SOUS MON TOIT EST-IL OUI OU NON MON PÈRE ?
SI NOUS CONSIDÉRONS LA STRUCTURE INTRINSÈQUE DES ZYGOMATIQUES...
OUI OU NON ?
IL Y A DE FORTES CHANCES... MAIS LA SCIENCE N'EST PAS INFAILLIBLE !
SI JE COMPRENDS BIEN, J'AI FOUTU MON ARGENT PAR LA FENÊTRE. MERCI POUR TES CONSEILS ÉCLAIRÉS, ONÉSIME.
ENFIN AYMARD, TU AS BIEN DISCUTÉ AVEC LUI ? VOUS AVEZ SANS DOUTE DES SOUVENIRS INTIMES QU'UN IMPOSTEUR NE POURRAIT PAS CONNAÎTRE ...
JE N'AI PAS DE SOUVENIRS INTIMES AVEC MON PÈRE.
ET CETTE PHOTO DU PETIT GÉRALDO-GEORGES AVEC SA MAMAN ... COMMENT DIABLE SE LA SERAIT-IL PROCURÉ ?
EXIT
ENCORE CE MATIN, JE L'AI SURPRIS À MOITIÉ NU DANS LES COULOIRS DE LA FAISANDIÈRE EN TRAIN D'EF-FAROUCHER LA BONNE. CROIS-TU QU'IL S'AGISSE DU COM-PORTE-MENT D'UN HOMME DE CENT ANS ?
DU POINT DE VUE HORMONAL, IL SE POURRAIT...

TON PÈRE EST UN BRAVE VIEUX, AYMARD ! TU NE PEUX PAS SAVOIR COMBIEN IL MANQUE À MES PENSIONNAIRES DEPUIS QU'IL A QUITTÉ L'HOSPICE.
IL FALLAIT LES VOIR... DE VRAIS GOSSES !
EN ÉCHANGE DE QUELQUES CIGARETTES, ILS ÉTAIENT PRÊTS À LUI OFFRIR LA MOITIÉ DE LEURS COLIS ...
COMME DES TAULARDS !
TU EXAGÈRES ! MES PENSIONNAIRES SONT TOUS INNOCENTS ...
MAIS ILS SONT TOUS CONDAMNÉS À MORT !...
TU DISAIS, GRAND-PÈRE ...

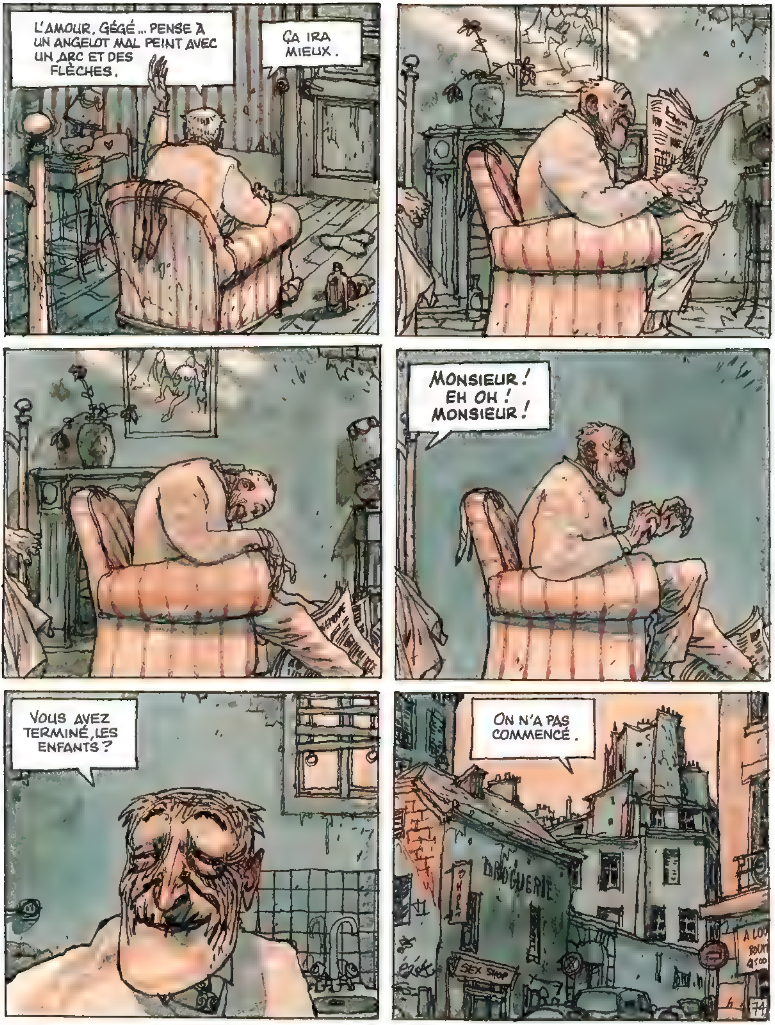
JE DISAIS ; VA FALLOIR Y ALLER !
OÙ CELA, GRAND-PÈRE ?
CHEZ LES CLARKES, PARDI ! GÉGÉ ET MOI, ON A DU PAIN SUR LA PLANCHE !
PAS VRAI, GÉGÉ ?
QUEL ENTHOUSIASME, QUELLE JEUNESSE ! UN DERNIER POUR LA ROUTE, LÉON ?
MAMAN M'A APPRIS QUE VOUS COLLABORIEZ AVEC JEAN-GOD-MICHEL ?
C'EST MON POTEAU JEAN-GOD !
SAVEZ-VOUS, GRAND-PÈRE, QU'IL SORT DE LA MÊME ÉCOLE QUE MOI ?!
ÇA ALORS ! IL ÉTAIT DE LA D.E.F.E.C, LUI AUSSI ?
PROMOTION 84. COMME QUOI LA GESTION MÈNE À TOUT.
ALLEZ OUSTE, GÉGÉ, ON Y VA !!
J'AI PAS FINI MA PURÉE !

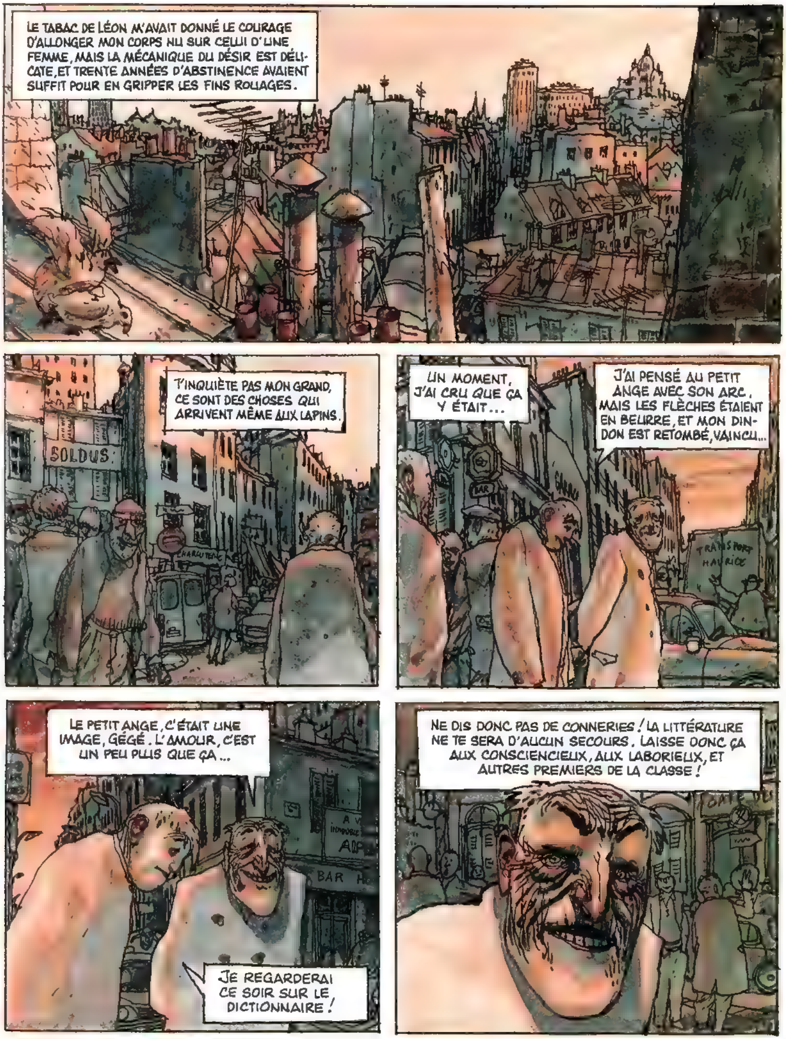


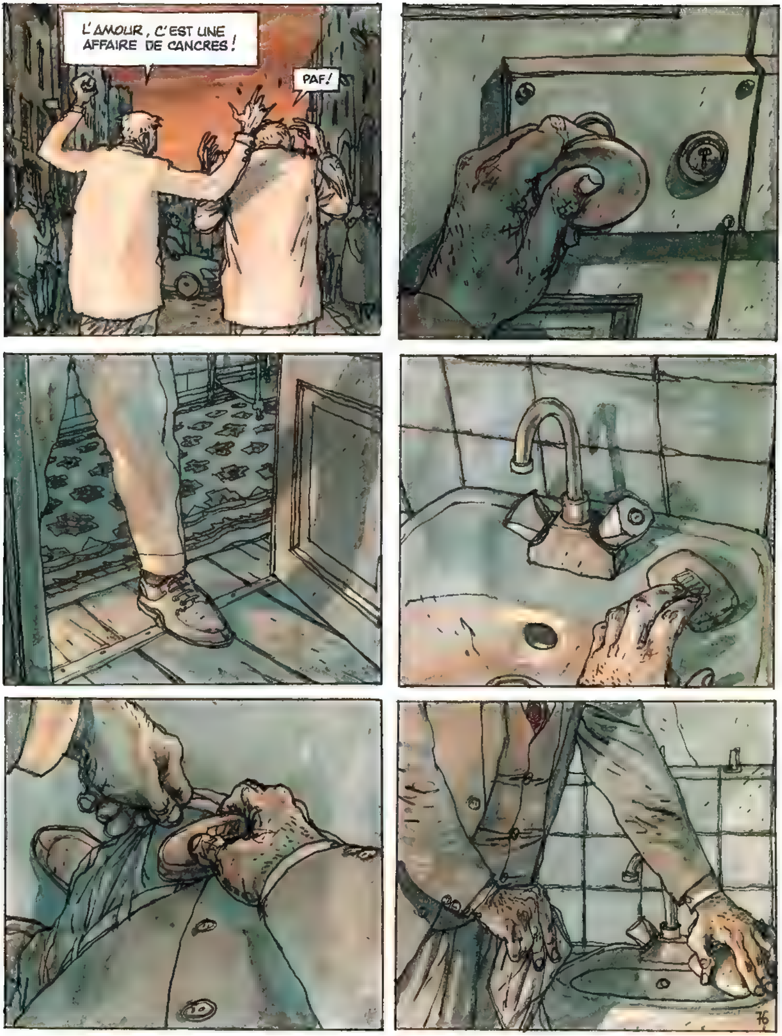
ALLEZ, ALLEZ !
J'AI PAS FINI MA PURÉE !!
AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
LE PAUVRE ... CROYEZ BIEN QU'IL FAIT DE SON MIEUX ...
LAISSE-NOUS LA, GRAND CHEF, GÉGÉ ET MOI ON VA FINIR LE CHEMIN À PIED !...

C'EST PAR LÀ !
HOTEL LUX
AH ! AH ! AH !
ENFIN UN ENDROIT QUI N'A PAS TROP CHANGÉ !
VAS Y GÉGÉ, FAIS TON CHOIX, ET RAPPELLE-TOI, LA PREMIÈRE FILLE, C'EST SACRÉ !
J'AI HONTE, PÉPÉ...
JE CROIS QUE JE VAIS M'EN ALLER...

TU TE DÉGONFLES ?
REPRENDS UNE CIGARETTE !
VOUS COMPTEZ RENTRER AUSSI ?
JE SUIS SON PROFESSEUR DE KAMASUTRA.
UN VIEUX COCHON, OUI !
POUR VOUS RINCER L'ŒIL, ÇA FERA DIX SACS DE PLUS !
DITES, VOUS POURRIEZ PAS LUI DIRE À VOTRE ÉLÈVE D'ARRÊTER DE FUMER ? J'AI LES BRONCHES DÉLICATES !
FAIS CE QUE TE DEMANDE LA DEMOISELLE, GÉGÉ !
ET PIS JE SAIS PAS MOI, IL POURRAIT FAIRE ÇA AVEC UN PEU PLUS DE CONVICTION, AVEC UN PEU D'AMOUR, ÇA GÂTE RIEN !...
QU'EST-CE QU'ELLE VEUT DIRE, PÉPÉ ?
73


L'AMOUR, GÉGÉ... PENSE À UN ANGELOT MAL PEINT AVEC UN ARC ET DES FLÈCHES.
ÇA IRA MIEUX.
MONSIEUR ! EH OH ! MONSIEUR !
VOUS AVEZ TERMINÉ, LES ENFANTS ?
ON N'A PAS COMMENCÉ.
DROGUERIE
SEX SHOP


LE TABAC DE LÉON M'AVAIT DONNÉ LE COURAGE D'ALLONGER MON CORPS NU SUR CELUI D'UNE FEMME, MAIS LA MÉCANIQUE DU DÉSIR EST DÉLICATE, ET TRENTE ANNÉES D'ABSTINENCE AVAIENT SUFFIT POUR EN GRIPPER LES FINS ROUAGES.
T'INQUIÈTE PAS MON GRAND, CE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT MÊME AUX LAPINS.
SOLDUS
UN MOMENT, J'AI CRU QUE ÇA Y ÉTAIT...
J'AI PENSÉ AU PETIT ANGE AVEC SON ARC, MAIS LES FLÈCHES ÉTAIENT EN BEURRE, ET MON DINDON EST RETOMBÉ, VAINCU...
BAR
LE PETIT ANGE, C'ÉTAIT UNE IMAGE, GÉGÉ. L'AMOUR, C'EST UN PEU PLUS QUE ÇA...
BAR
JE REGARDERAI CE SOIR SUR LE DICTIONNAIRE !
NE DIS DONC PAS DE CONNERIES ! LA LITTÉRATURE NE TE SERA D'AUCUN SECOURS. LAISSE DONC ÇA AUX CONSCIENCIEUX, AUX LABORIEUX, ET AUTRES PREMIERS DE LA CLASSE !


L'AMOUR, C'EST UNE AFFAIRE DE CANCRES!
PAF!
76

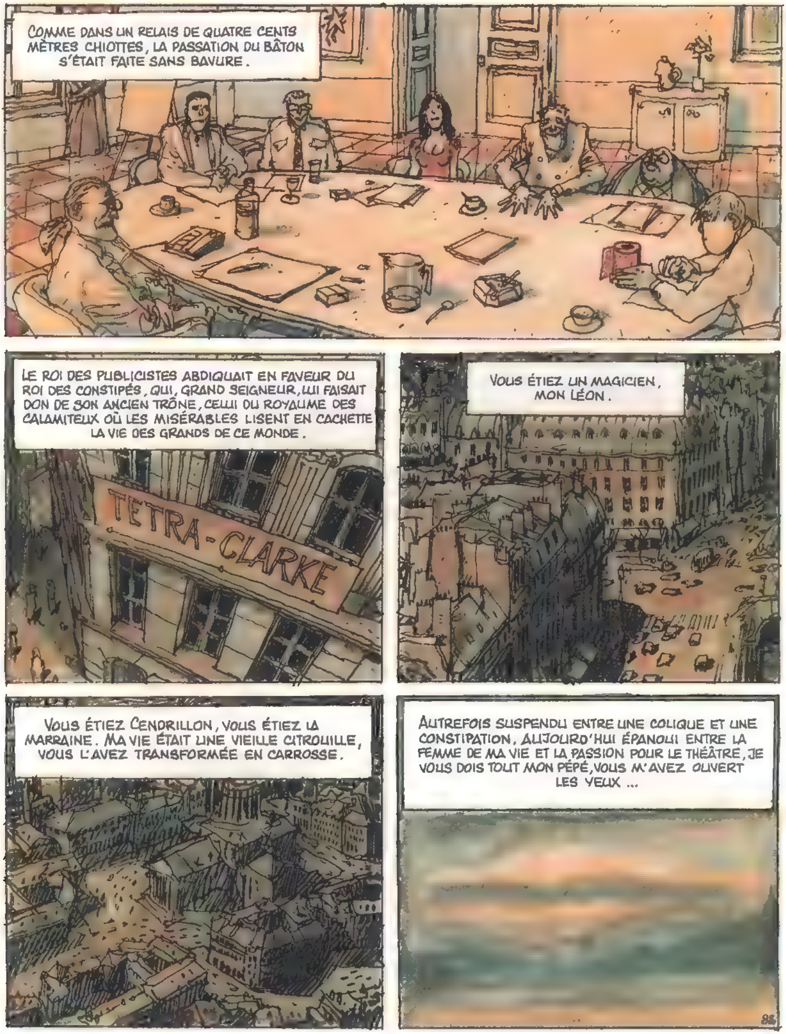
VIEUX CINGLÉ !
TOILETTES
BENECON

AH, MONSIEUR GÉRALDO-GEORGES, JUSTEMENT NOUS PARLIONS DE VOUS.
DE... DE MOI ?
UNE CIGARETTE, GÉGÉ ?
VOTRE GRAND-PÈRE VIENT DE DRESSER UN PORTRAIT DE VOUS TOUT À FAIT FLATTEUR... N'EST-CE PAS JEAN-GOD ?
....
L'ADMIRATION L'A RENDU MUET.
IH ! IH ! IH !
AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH ! AH !
ON SE FEND LA POIRE !
78

A CE QU'IL PARAÎT, VOUS DÉBORDEZ D'IDÉES À PROPOS DE CETTE CAMPAGNE?
C'EST-À-DIRE...
FUME, GÉGÉ!
COMME L'A HABILEMENT SUGGÉRÉ VOTRE GRAND-PÈRE, POURQUOI NE VOUS CONFIERAIT-ON PAS LA DIRECTION ARTISTIQUE DU PROJET?
OUI, POURQUOI PAS? AFIN DE NE PAS TROP CHAMBOULER VOS HABITUDES, NOUS POURRIONS MÊME TENIR NOS FUTURES RÉUNIONS AUX TOILETTES ET PRENDRE DES NOTES SUR PAPIER HYGIÉNIQUE!
QU'EN DITES-VOUS?
AH! AH! AH! AH! AH! AH!
AH! AH! AH! AH! AH! AH! AH!
BIEN JOUÉ!
79

COMME CETTE PERSPECTIVE A L'AIR DE RÉJOUIR TOUS LES COLLABORATEURS, IL NE RESTE PLUS QU'À DEMANDER À JEAN-GOD SI CELA NE L'ENNUIE PAS TROP DE VOUS LAISSER SA PLACE, QU'EN PENSES-TU, MON CHOU ?
AH ! AH ! AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
LIGHT FITNESS
BEN OUI, QU'EST-CE QU'IL EN PENSE, MON CHOU ?
CLIC
AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
C'EST... C'EST UNE POSSIBILITÉ... Q... QU'IL FAUT ÉTUDIER... JE... JE...
EXCUSEZ-MOI... JE... JE DOIS ...

MONSIEUR MICHEL !
MONSIEUR MICHEL... ATTENDEZ !
OUI, VOYEZ-VOUS ...
COMME IL NE RESTAIT PLUS QU'UN SEUL ROULEAU DE PAPIER TOILETTE ...
JE... JE... L'AVAIS MIS DE CÔTÉ ...
AU CAS OÙ...

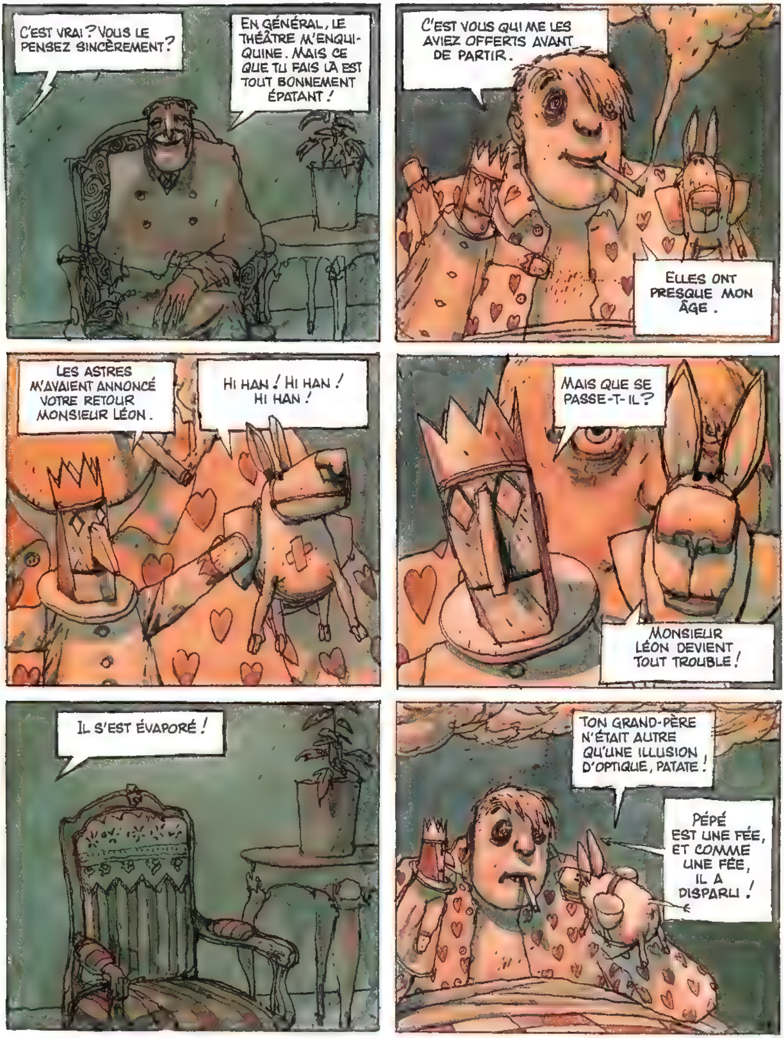

COMME DANS UN RELAIS DE QUATRE CENTS MÈTRES CHIOTTES, LA PASSATION DU BÂTON S'ÉTAIT FAITE SANS BAVURE.
LE ROI DES PUBLICISTES ABDIQUAIT EN FAVEUR DU ROI DES CONSTIPÉS, QUI, GRAND SEIGNEUR, LUI FAISAIT DON DE SON ANCIEN TRÔNE, CELUI DU ROYAUME DES CALAMITEUX OÙ LES MISÉRABLES LISENT EN CACHETTE LA VIE DES GRANDS DE CE MONDE.
TETRA-CLARKE
VOUS ÉTIEZ UN MAGICIEN, MON LÉON.
VOUS ÉTIEZ CENDRILLON, VOUS ÉTIEZ LA MARRAINE. MA VIE ÉTAIT UNE VIEILLE CITROUILLE, VOUS L'AVEZ TRANSFORMÉE EN CARROSSE.
AUTREFOIS SUSPENDU ENTRE UNE COLIQUE ET UNE CONSTIPATION, AUJOURD'HUI ÉPANOUI ENTRE LA FEMME DE MA VIE ET LA PASSION POUR LE THÉÂTRE, JE VOUS DOIS TOUT MON PÉPÉ, VOUS M'AVEZ OUVERT LES YEUX...

AH, LES BONNES BLAGUES QU'ON FIT ENSEMBLE, MON LÉON.
JE ME RAPPELLE DE CE TOUR PENDABLE ET CRUEL QUE VOUS AVEZ JOUÉ AUX DEUX VILAINES NIÈCES DE CENDRILLON ...
NEW YRK
C'ÉTAIT LE SOIR DE L'ARRIVÉE DE MONSIEUR RISTO-HUTO ...
VOTRE IRRUPTION DANS LA CONVERSATION AVAIT SONNÉ COMME UNE FORMULE MAGIQUE.
強莫全体あま関係の等じあ。
?

保果険役割た
約契はさあ貴とな同
かをぐ界安ぐが保売金高額本はに
AH!AH!AH!
AH!AH!AH!
IH!IH!
IH!IH!
VOUS...
...VOUS PARLEZ JAPONNAIS, GRAND-PÈRE ?
ET SANS LE MOINDRE ACCENT, CHÈRE MADAME. MOI-MÊME JE SUIS STUPÉFAIT.
OÙ DIABLE AVEZ-VOUS APPRIS LE NIPPON, SACRÉ CACHOTIER.
Cola Cola

JE NE PARLERAI QUE SOUS LA TORTURE !
AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH ! AH ! AH ! AH !
LE REPAS ACHEVÉ, QUATRE BOUTEILLES ÉCLUSÉES, NOUS N'ÉTIONS PAS PLUS RENSEIGNÉS.
LES MÉCHANTES NIÈCES DE CENDRILLON INSISTÈRENT TELLEMENT POUR CONNAÎTRE CE SECRET QU'À LA LONGUE ELLES EURENT RAISON DE VOTRE OPINIÂTRETÉ.
SUR L'HONNEUR, LES AFFREUSES JURÈRENT DE N'EN RIEN DIRE À PERSONNE ...
C'EST UN VIEUX TRUC DE CHARLATAN, J'AI APPRIS DANS UNE QUINZAINE DE LANGUES IMPROBABLES DU GENRE, SUÉDOIS, YIDDISH OU BENGALI, LA MÊME PHRASE : "J'AI BESOIN DE VOTRE COMPLICITÉ POUR FAIRE CROIRE À TOUS CES GOGOS QUE JE PARLE COURAMMENT VOTRE LANGUE, FAITES SEMBLANT DE PARLER AVEC MOI !"
WAOUH ! C'EST COOOOL !
AH, D'ACCORD, L'ARNAAAQUE !

LES INFECTES NIÈCES DE CENDRILLON, QUI L'UNE CONNAISSAIT UN TURC, L'AUTRE FRÉQUENTAIT UN DANOIS, SUPPLIÈRENT LÉON POUR QU'IL LEUR APPRIS LA PHRASE MAGIQUE DANS LES LANGUES CORRESPONDANTES. AH, MON LÉON, MON BON PÉPÉ, LE RÔLE DE LA MARRAINE VOUS ALLAIT SI BIEN .
ALORS, MONSIEUR MICHEL, ET CE LISTING ?
JE ... JE ... EXCUSEZ- MOI MONSIEUR GÉRALDO... JE DOIS ...
C'EST ÇA, VA CHIER !
CLAP ! CLAP !
CLAP ! CLAP ! CLAP !
C'EST VOUS, GRAND-PÈRE ? JE NE SAVAIS PAS QUE VOUS ÉTIEZ LÀ !
T'OCCUPE PAS DE MOI, BONHOMME. CONTINUE. SAIS-TU QUE TU ES TRÈS DOUÉ ?


C'EST VRAI ? VOUS LE PENSEZ SINCÈREMENT ?
EN GÉNÉRAL, LE THÉÂTRE M'ENQUIQUINE. MAIS CE QUE TU FAIS LÀ EST TOUT BONNEMENT ÉPATANT !
C'EST VOUS QUI ME LES AVIEZ OFFERTS AVANT DE PARTIR.
ELLES ONT PRESQUE MON ÂGE.
LES ASTRES M'AVAIENT ANNONCÉ VOTRE RETOUR MONSIEUR LÉON.
HI HAN ! HI HAN ! HI HAN !
MAIS QUE SE PASSE-T-IL ?
MONSIEUR LÉON DEVIENT TOUT TROUBLE !
IL S'EST ÉVAPORÉ !
TON GRAND-PÈRE N'ÉTAIT AUTRE QU'UNE ILLUSION D'OPTIQUE, PATATE !
PÉPÉ EST UNE FÉE, ET COMME UNE FÉE, IL A DISPARU !

TU BOSSES TROP, GRAND CON ! TU AS LES NEURONES QUI S'AFFOLENT !
PAF !
NOOONN ! NON !
MAINTENANT QUE PÉPÉ EST REVENU, PLUS PERSONNE NE ME TRAITERA DE GRAND CON ! PLUS PERSONNE !!
UN PEU DE RESPECT...
UN PEU DE RESPECT, S'IL VOUS PLAÎT !
PAUVRE TYPE !
OH, MON LÉON, MON BON PÉPÉ... QU'ONT-ILS FAIT DE TOI ? TU NE VAS PAS ME LAISSER TOMBER DIS ? MARRAINE, TU NE VAS PAS ME LAISSER TOMBER ? OH, MON LÉON, FAIS PAS LE CON !...

(A SUIVRE)

(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

(A SUIVRE)...

CHOISISSEZ VOS NUMÉROS MANQUANTS !

BON DE COMMANDE

Je désire compléter ma collection (A SUIVRE).

A retourner sous enveloppe affranchie à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris.

oui, faites-moi parvenir le(s) numéro(s) qui manque(nt) à ma collection (A SUIVRE). Je coche leurs numéros dans la grille ci-dessous.

		3	4						11	
			16				21	22	23	
25		27	28	29	30		33	34	35	
37	38	39	40		42	43	44	45	46	47
48	49	50	51	52	53		55		57	58
59	60	61	62	63	64	65	66	67		69
70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91
92	93	94		96	97	98	99	100	101	102
103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113
114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124
125	126	127	128	129		131	132	133	134	135
136	137	138	139	140	141	142	143		145	146
147	148		150	151	152	153	154	155	156	157
158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168
169	170	171	172	173		175	176	177	178	179
180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	

La planche ci-contre regroupe toutes les couvertures de (A SUIVRE), depuis le premier numéro de janvier 1978 jusqu'au numéro d'octobre 1993. Soit 15 ans d'histoire de votre magazine (A SUIVRE).

Tous ces numéros sont proposés au prix unique de 18 F.

BON DE COMMANDE

Je joins mon règlement selon les modalités indiquées ci-dessous : 18 F par numéro et 16 F au titre des frais d'envoi (22 F si je n'habite pas la France ou le Benelux), quel que soit le nombre de numéros commandés.

---

❶ Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE)
12 numéros : 80 F port et emballage compris.

---

❷ Je désire recevoir ☐ paquet(s) de deux reliures (A SUIVRE) au prix de 110 F port et emballage compris.

NOM ____________________

PRENOM ____________________

N° et RUE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

PAYS ____________________

SIGNATURE ____________________

Modalités de règlement :

- Pour la France et le Benelux :
Je règle par : chèque ☐

- Pour les autres pays :
Je règle par : chèque ☐
virement international ☐
CCP N°2156908 W Paris

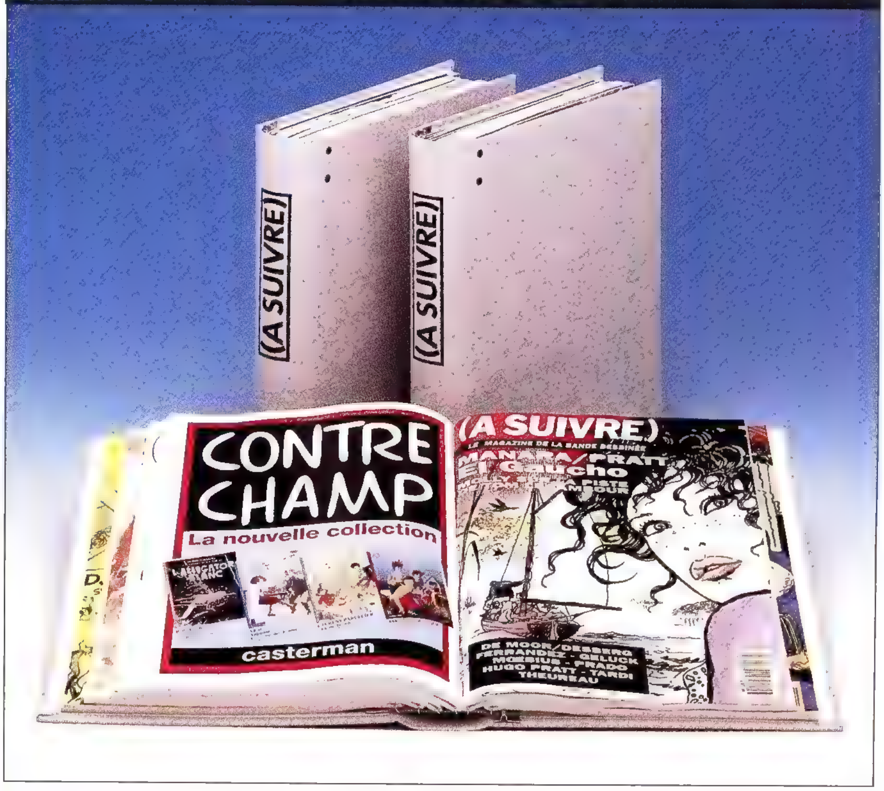
(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

❶ Cette reliure en toilex peut contenir douze numéros, soit une année complète .

RELIEZ LE PASSÉ AU PRÉSENT POUR L'AVENIR

❷ Ces reliures toilées sable sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.



INFOS A SUIVRE

LES BANDES DESSINÉES DE FÉVRIER

ALBIN MICHEL

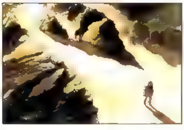
FRANCOIS THOMAS
Catherine Sévère
Fils de pub, François Thomas, peut-être déformé par le métier, voit les femmes comme des carrosseries tape à l'œil. Battante (dans la pub), Catherine Sévère permet surtout à l'auteur de donner dans le "bondage". Pour amateurs et mateurs.

KAFKA
Les Deux cons
Deux héros bien cons : Mic et Hoc. Kafka a voulu en cerner toute la crétinerie dans son développement, son évolution. Ils sont bien minables, mais c'est pour rire

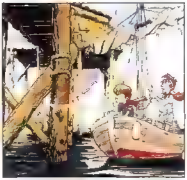
DARGAUD

GODARD/RIBERA
Le Grand scandale
Tome I - New York
Rien ne prédisposait Al Jackson à connaître une destinée de millionnaire. Jusqu'au jour où il s'est mis à la bande dessinée. Résultat, il est maintenant traqué par les fusils à lunette... Une nouvelle série par les auteurs du *Vagabond des limbes*.

CARRE/STERNIS
Solo
Tome I - Lignes de fuite
C'est l'histoire d'un mec qui n'a pas d'histoire. En apparence. Marié, un boulot, un fils. Un beau matin, il s'en va. Au hasard des routes. A la recherche de quoi, de quel passé, de quelle douleur ?



CORBEYRAN/BERLION
Le Cadet des Soupetard
Tome II - La Boucholeuse
Un cadavre dans un petit port tranquille, ça fait désordre. Deux cadavres, ça fait dynamique. De là à ressortir les vieilles histoires de fantômes qui rôdent dans la baie... Deuxième épisode des aventures de Soupetard dans le milieu des éleveurs de moules



DAVODEAU
Les Amis de Saltiel
Tome III - Faux-frères
Transposer la bande dessinée de Douglas au cinéma, ce n'est pas la mince affaire que prévoyaient Grégoire et Saltiel. D'où viennent ces sabotages qui empêchent le tournage et à qui profite le crime? Dernier tome de la série.

DELCOURT

ALEX BARBIER
Les Paysages de la nuit
Barbier peintre n'a pas tout à fait oublié la bande dessinée. Pour Angoulême (qui lui consacre une expo), il reparaît avec une inquiétante histoire d'anticipation policière, un monde ténébreux gouverné par des androïdes où les humains sont des animaux de réserve.

COLLECTIF
Les Enfants du Nil
Tome III - Anges ou démons
Sur le principe des tomes I et II parus en 90 et 91, de jeunes élèves de l'Ecole des Beaux-Arts d'Angoulême proposent une dizaine de récits courts (présentés en exposition au Festival). Rappelons que les précédentes livraisons avaient permis de découvrir Wendling, Mazan et quelques autres...

GLÉNAT

GODARD/RIBERA
Je suis un monstre
La France sous l'occupation allemande. Thom et sa sœur Zibouche partent rejoindre un oncle en province. Rien de banal quand on sait que ces deux-là ne communiquent que par la pensée. Une histoire fantastique avec un grain de poésie.

SEITER-MERCIER/PILLOT-GUTH
Simplicissimus
Tome I - L'Antre du cerbère
Fort en gueule, guerrier et séducteur, Simplicissimus est un personnage-clé de la littérature allemande. Les auteurs de cette BD ont surtout gardé la cocasserie d'un Simplicissimus en quête de trésor sur fond de guerre de Trente ans.

DENOEL/MARTIN
Arno
Tome IV - 18 Brumaire
Après trois tomes dessinés par André Juillard, Jacques Denoël prend le relais. Transformé en lord anglais, Arno l'aventurier assiste de près à la prise de pouvoir par Bonaparte et rencontre la jolie Camille qui, hélas, va être envoyée en Louisiane...

MARIC/BARON BRUMAIRE
Les Morin-Lourdel
Tome I - Le Clan Morini
Février 1934. Dans la tourmente qui oppose le mouvement ouvrier et l'extrême-droite, deux jeunes gens se croisent. Nicolas Morini, fils d'immigrés italiens, et Hughes Lourdel, un grand bourgeois aux idées généreuses. Premier volet d'une nouvelle grande saga sur fond d'histoire

LE LOMBARD

PESCH
Sylvain et Sylvette - Tome XXVII
L'Arbre qui parle
Renard a une nouvelle idée : creuser pour piquer des provisions dans la chaumière de Sylvain et Sylvette. Avec l'arrivée de Tiffany, chienne de chasse anti chasse, rien ne va se passer comme prévu.

RECULE
Castel Armer
Tome I - La Geste du temple
Après un séjour dans les geôles de Paris, le templier Rohan de Castel-Armer revient au pays venger sa bien-aimée Alana. Mais la tête du templier est mise à prix. Une nouvelle série par l'auteur de *la Légende de Kynan*.

CULLIFORD-DELPORTE/MAURY
Johan et Pirlouit
Tome XIV - La Horde du corbeau
Nouveaux exploits pour Johan et Pirlouit, dont c'est le premier album depuis 1970 ! Une épopée en plein moyen-âge où l'on retrouve une moisson de personnages créés par Peyo : l'enchanteur Homnibus, le brave Sénéchal, cette pimbêche de Dame Barbe et même les petits Schtroumpfs !

FLUIDE GLACIAL

THIRIET/BARON BRUMAIRE
Combien de marins ?
On vous prévient, c'est abracadabrant ; genre vieille dame qui met un minuscule marin dans son thé avec une pince à sucre .. Un "Arsenic et vieilles dentelles" très revu et corrigé. Allez, un peu d'absurde de temps en temps, ça fait des bonnes vacances.

INFOS A SUIVRE

SOLEIL PRODUCTIONS

RAMAIOLI
Les Cythe
Tome II - L'Aigle noir
Espion et traître, Thanos, l'ambassadeur des Cythe, s'installe à Adra Son but, nouer des alliances et surtout séduire la reine Sophia. Y parviendra-t-il grâce aux séances de pose qu'exige la réalisation de son portrait en mosaïque ? Par l'auteur de *Zoulouland*.

GUENET/CORBEYRAN
Dedal
Tome II - Les Terres païennes
Toujours à la recherche de l'épée magique, Ragnall rencontre un pêcheur avec un bloc de lave, une sauvageonne poursuivie par des oiseaux monstrueux, avant de poursuivre seul sa terrible route. La quête du Roi-barbare continue.

MOLINARI/NOLANE
Les Tigres volants
Tome I - Raid sur Rangoon
Décembre 1941. Scott Canon, fou du manche à balai et tête brûlée, est un aviateur américain qui, sous les couleurs nationalistes chinoises, combat l'envahisseur japonais en Chine et en Birmanie. Réalisme historique et ode à l'aviation.

GLAUDEL/ARLESTON
Les Maîtres cartographes
Tome III - Les Tours du Floovant
Le père d'Olivre cache un secret. C'est ce que son fils va apprendre en croyant le rejoindre, en compagnie d'Archim, aux tours du Floovant, une des dernières grandes forêts protégées de Dandale. L'affrontement entre les Cartographes et les Sapientistes se précise...

NORMA/CORTEGGIANI
Saïto
Tome II - La Lune rouge
Au XVIe siècle, dans le Japon médiéval. Dans la ville grouillante d'Edo, rôde un monstre assoiffé de sang. C'est là que Saïto et sa mère Mieko vont croiser Obata, l'homme qui a trahi le père de Saïto. L'affrontement est inévitable.

VENTS D'OUEST

SOREL/MOSDI
L'Ile des morts
Tome IV - Perinde ac Cadaver
Après le cycle formé par les trois tomes précédents, le présent album développe une nouvelle histoire fantastique à partir de détails déjà connus. Nous voilà à Vienne pour assister au final d'un opéra de Wagner ; un monde enneigé où la réalité se désagrège lentement.

TAFFIN
Odyss
Tome I - L'Echeveau de l'Amer
Dans un lieu hors du temps, vit un peuple sans mémoire. Les limites du monde ? L'horizon de la mer Adolescente insouciante, Odyss ne se pose pas de question jusqu'au jour où les vagues rejettent le corps d'un curieux étranger...

RABATE/ZAMPARUTTI
Ex-voto
Tome I - Monsieur Verbun
A la guerre 14, Verbun, simple soldat, tuait le temps en créant des sculptures et des dessins. Dix ans plus tard, toujours en marge, il reconstitue une bombe à l'aide de détritus... Une aventure qui permet aux auteur d'explorer les problèmes psychologiques dûs à la guerre.

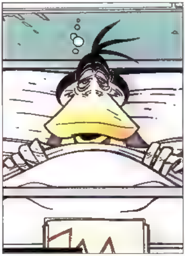
ZENDA

KOCH/ALPH
Phil Korridor
Tome II - L'Ecrivain repenti
En acceptant une fois de plus de jouer les doublures, Phil Korridor se jette dans un drôle de guêpier. Est-il normal que les membres du fan-club de Gaspar Limoux croisent des Kramakos dans la rue ?

CASTERMAN

MARCHAND/MŒBIUS
Little Nemo - Tome I
Mœbius revisite l'univers onirique de Winsor Mac Cay, créateur du personnage en 1905, en compagnie de Bruno Marchand. Comme le Nemo originel, celui de Mœbius/Marchand est un rêveur patenté qui découvre dans son sommeil paradoxal un pays jusque-là inconnu...

SOKAL
Canardo
Le Canal de l'angoisse
Déprimé, renfrogné, alité, tel est notre canard détective-privé-fumeur-hâ-bleur-dragueur préféré dans son service de canardologie d'une clinique de luxe. Où il apparaît que le chocolat fait des merveilles contre la maladie.



PELLEJERO/ZENTNER
Les Aventures de Dieter Lumpen
Le Prix de Charon
Pris en stop par un chauffeur de corbi lard, Dieter raconte à son nocher de fortune, sa vie, ses amours, ses voyages. 3000 kilomètres de causerie à travers l'ouest américain : l'histoire d'un homme, de quelques femmes et de lointains pays.

LOUSTAL/PARINGAUX
Un garçon romantique
Tout commence sur un air de rumba, au cours d'un bal. Une histoire d'amour impossible entre Ines, princesse, et Tom, romantique et roi de la débrouille ; en guise de bâtons dans les roues, un père autoritaire, une mère incestueuse et un photographe à sensations. Les intensités du duo de *Cœur de sable*.

DE MOOR/DESBERG
La Vache
A mort l'homme, vive l'ozone
Un titre comme un slogan : celui que brandissent les carnassiers de la savane, décidés à sauver coûte que coûte la couche d'ozone. L'ennemi, c'est l'homme. Heureusement, la vache cesse de paître pour enfiler sa panoplie d'agent secret. Mission périlleuse, vache merveilleuse.

LOUSTAL/PARINGAUX
La Couleur des rêves
Une compil' Loustal : quelques-unes de ses plus récentes et plus belles – œuvres hors bande dessinée. L'inimitable atmosphère Loustal, servie par les légendes d'un Paringaux qui commence à la connaître. Avec quelques jolies surprises...

LE SOLEIL À PERPÉTUITÉ SUR DES PAYSAGES ÉTERNELS...
DES VAGUES SENSUELLES SE COUCHANT À PERTE DE VUE SUR LE LIT CHAUD DE PLAGES SCINTILLANTES...
LA FRAÎCHEUR SALÉE DES PLATEAUX DE LA MER, LA GÉNÉROSITÉ ÉPICÉE DE GRILLADES INFINIES, LA SAVEUR OMBRAGÉE DES FRUITS DE JARDINS SECRETS...

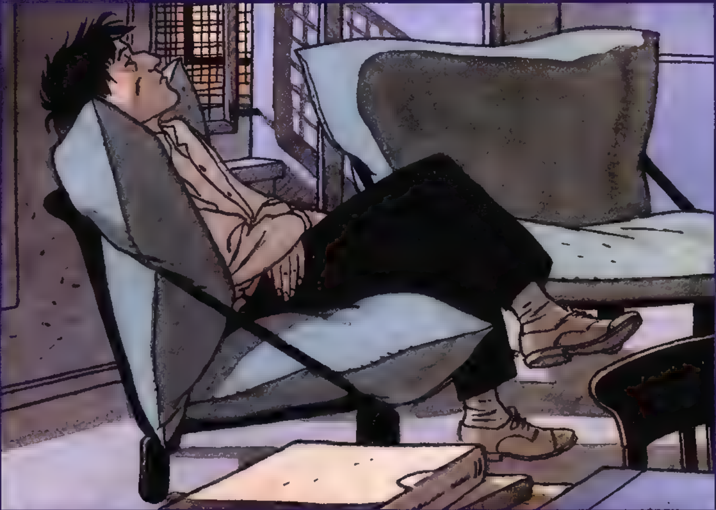
LA MUSIQUE VRAIE DES AMITIÉS FORTES ET DE LA BEAUTÉ SAUVAGE DANSANT SOUS LES ÉTOILES.
...L'AFRIQUE! TOUTE L'AFRIQUE!
L'AFRIQUE * UN UNIVERS DE RÊVE VOUS POURRIEZ DÉJÀ Y ÊTRE.
ALORS,...
ALORS,
ALORS, QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR RENTRER CHEZ VOUS?
ALORS, QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR RENTRER CHEZ VOUS?
CE MESSAGE VOUS ÉTAIT OFFERT PAR MONSIEUR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.
C'ÉTAIT PAS MAL, MAIS J'ME DEMANDE SI C'EST TOUT D'MÊME PAS UN PEU TROP DIRECT...
OH TOI, TU T'PLAINS TOUJOURS! POUR UNE FOIS QU'ON A UN HOMME POLITIQUE QUI DIT SINCÈREMENT CE QU'Y PENSE!
CUT!

ANDRÉ JUILLARD

LE CAHIER BLEU

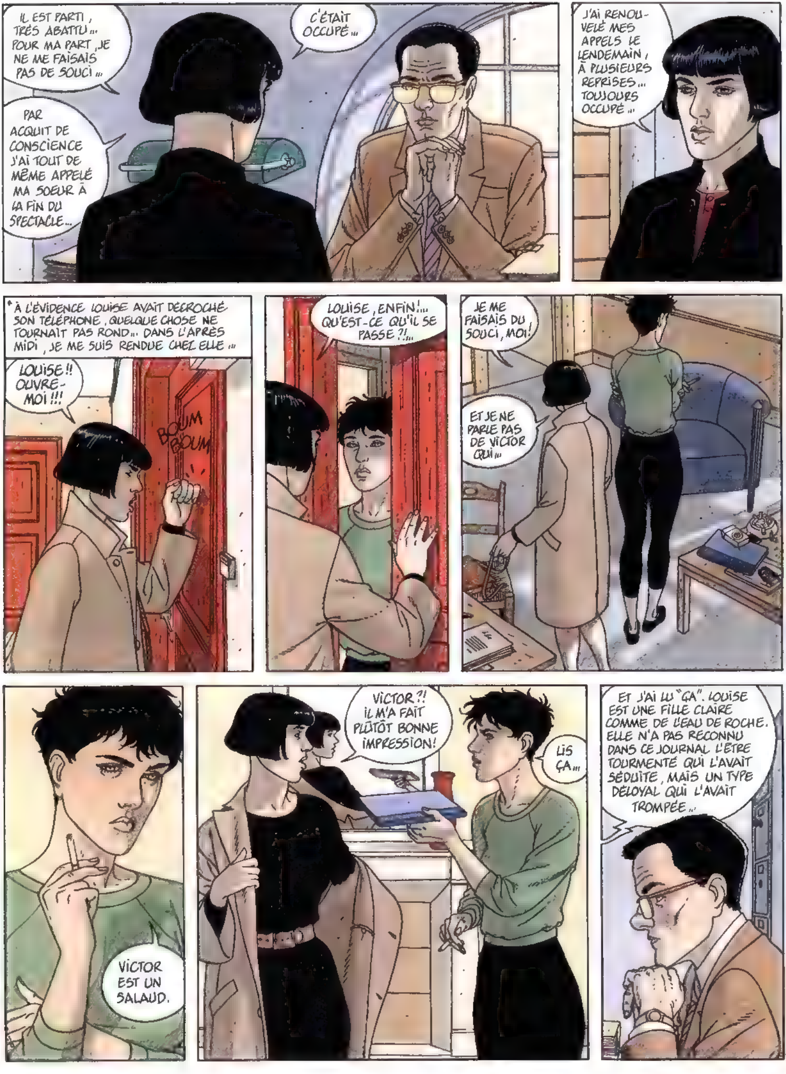
3

LA VIE CONTINUE



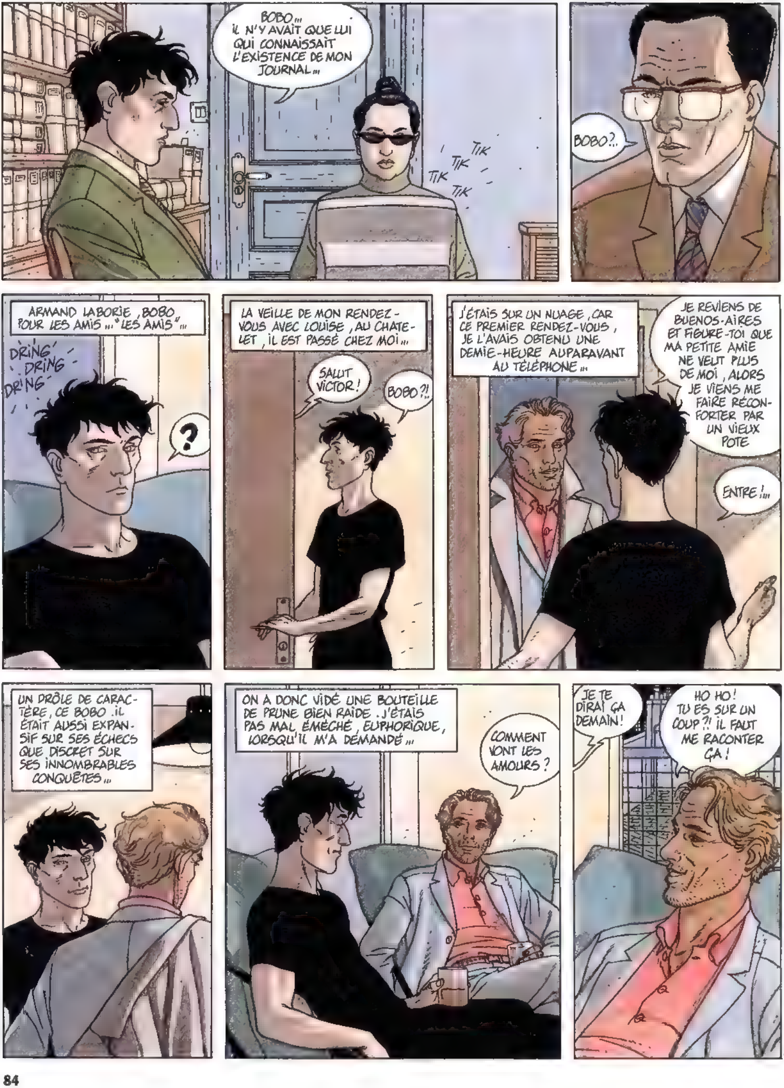
Victor aime Louise et se confie à Pauline tout d'abord, puis à Elena qui se trouvait dans le lit d'Armand, lequel Armand, ex-amant de Louise et ex-ami de Victor a un bien vilain comportement et le paiera de sa vie.

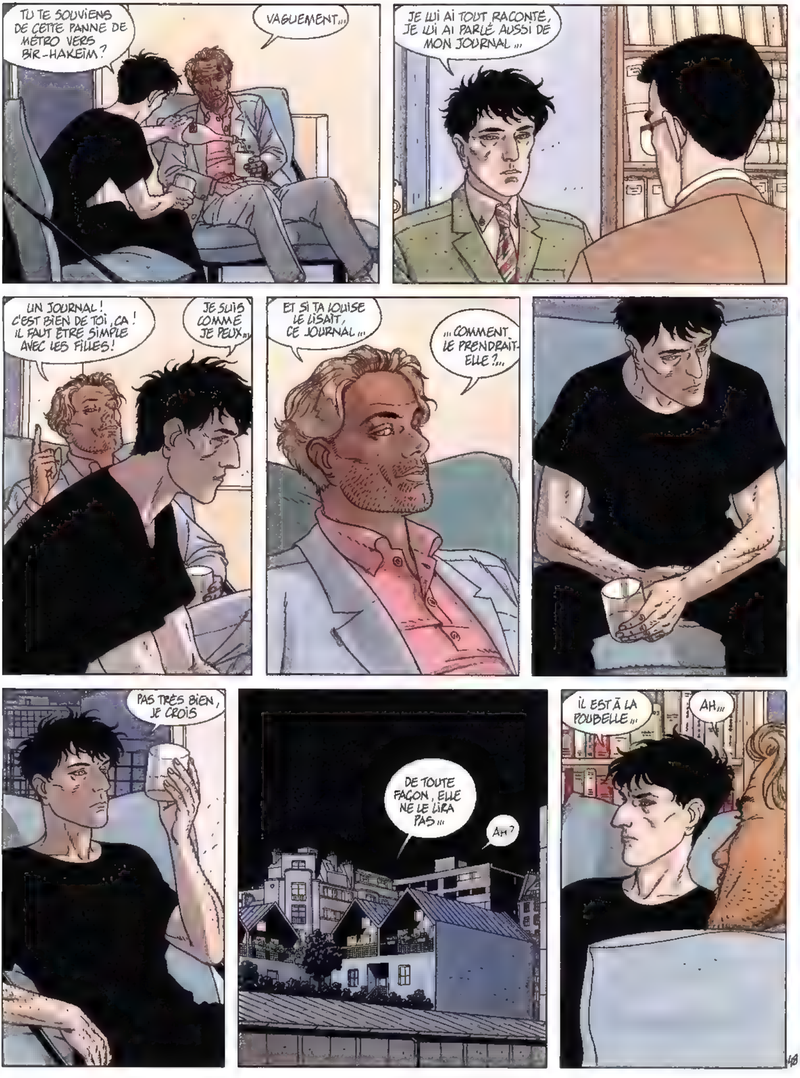
DEUX SEMAINES PLUS TARD...
JUGE D'INSTRUCTION
J'AI VU ARRIVER VICTOR SANCHEZ ENVIRON DIX MINUTES AVANT L'ENTR'ACTE...
IL S'EST PRÉCIPITÉ VERS MOI, IL SEMBLAIT COMPLÈTEMENT PANIQUÉ...
PAULINE, VOUS SAVEZ OÙ EST LOUISE?!
N... NON! QUE SE PASSE-T-IL? VOUS EN FAITES UNE BOBINE!
JE DEVAIS LA RETROUVER CHEZ ELLE, CE SOIR. ELLE N'Y ÉTAIT PAS. J'AI ATTENDU PLUS D'UNE HEURE DEVANT SA PORTE...
JE NE COMPRENDS PAS...
ÇA NE LUI RESSEMBLE PAS, EN EFFET... MAIS IL Y A CERTAINEMENT UNE EXPLICATION TOUTE SIMPLE À...
OÙ PEUT-ELLE ÊTRE?!
AUCUNE IDÉE... MA SOEUR A 36 ACTIVITÉS, ELLE AURA ÉTÉ RETARDÉE PAR L'UNE D'ELLES...
ELLE POUVAIT ME LE FAIRE SAVOIR!
SI ELLE NE L'A PAS FAIT C'EST QU'ELLE N'A VRAIMENT PAS PU LE FAIRE!
IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE!...
OH LA LA! VOUS ÊTES UN SACRÉ BILIEUX, VOUS!
CESSEZ DE VOUS FAIRE DU MAUVAIS SANG ET RENTREZ CHEZ VOUS, LOUISE VOUS Y JOINDRA.
43

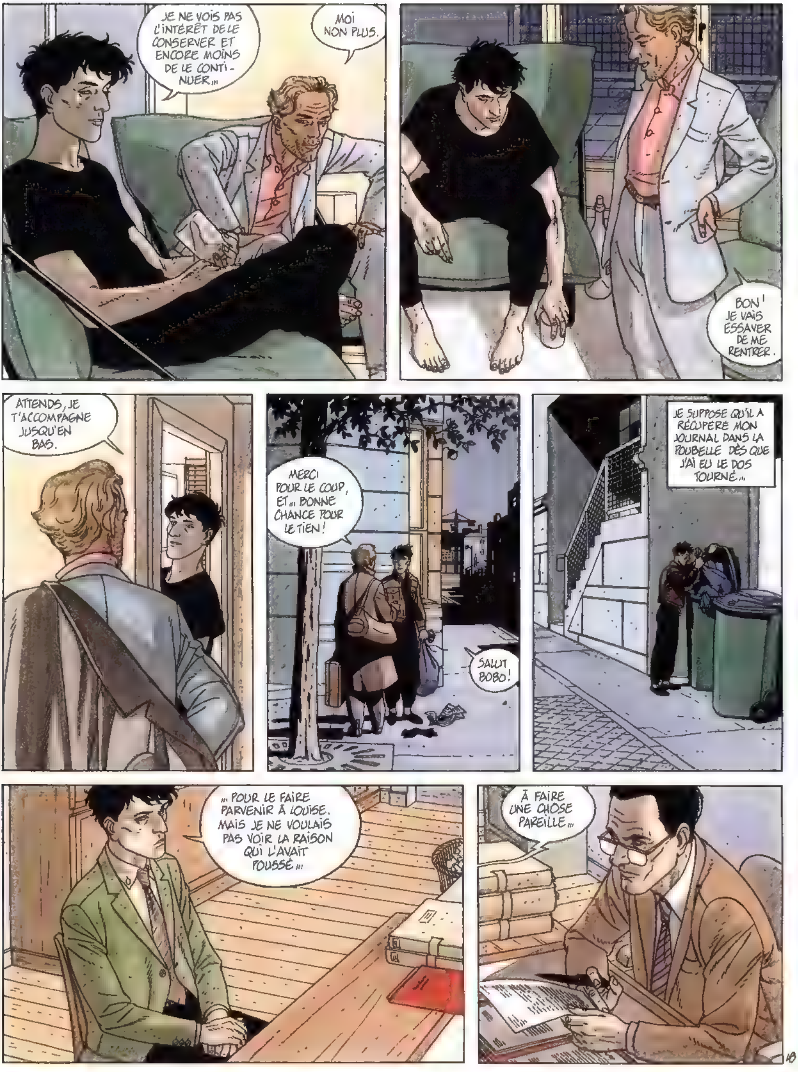

IL EST PARTI, TRÈS ABATTU... POUR MA PART, JE NE ME FAISAIS PAS DE SOUCI...
PAR ACQUIT DE CONSCIENCE J'AI TOUT DE MÊME APPELÉ MA SOEUR À LA FIN DU SPECTACLE...
C'ÉTAIT OCCUPÉ...
J'AI RENOUVELÉ MES APPELS LE LENDEMAIN, À PLUSIEURS REPRISES... TOUJOURS OCCUPÉ...
À L'ÉVIDENCE LOUISE AVAIT DÉCROCHÉ SON TÉLÉPHONE, QUELQUE CHOSE NE TOURNAIT PAS ROND... DANS L'APRÈS MIDI, JE ME SUIS RENDUE CHEZ ELLE...
LOUISE!! OUVRE-MOI!!!
BOUM BOUM
LOUISE, ENFIN!... QU'EST-CE QU'IL SE PASSE?!...
JE ME FAISAIS DU SOUCI, MOI!
ET JE NE PARLE PAS DE VICTOR QUI...
VICTOR EST UN SALAUD.
VICTOR?! IL M'A FAIT PLUTÔT BONNE IMPRESSION!
LIS ÇA...
ET J'AI LU "ÇA". LOUISE EST UNE FILLE CLAIRE COMME DE L'EAU DE ROCHE. ELLE N'A PAS RECONNU DANS CE JOURNAL L'ÊTRE TOURMENTÉ QUI L'AVAIT SÉDUITE, MAIS UN TYPE DÉLOYAL QUI L'AVAIT TROMPÉE...

LE LENDEMAIN, EN ARRIVANT À MON BUREAU, J'AI TROUVÉ UN MESSAGE DE PAULINE...
UN RENDEZ-VOUS, LE SOIR MÊME...
TIK TIK TIK TIK TIK TIK TIK
ELLE EST ARRIVÉE VERS 18 HEURES...
AH, PAULINE ! VOUS AVEZ DES NOUVELLES ?!
OUI...
ELLE AVAIT L'AIR ENNUYÉ... J'AI PRESSENTI UNE CATASTROPHE...
ASSEYEZ-VOUS
JE N'AI VRAIMENT PAS LE TEMPS... LOUISE M'A CHARGÉE...
DE VOUS RENDRE CECI.
MOI, JE NE TROUVE PAS QU'IL Y AIT LÀ DE QUOI FOUETTER UN CHAT...
MAIS...
MAIS LOUISE A DES PRINCIPES ET UN PASSÉ QUI NE SONT PAS LES MIENS...
MAIS... COMMENT ?...
JE DOIS Y ALLER... OUBLIEZ LOUISE, VICTOR, C'EST LE MEILLEUR CONSEIL QUE JE PUISSE VOUS DONNER...

JE NE COMPRENAIS RIEN À CE QUI M'ARRIVAIT...
RIEN DE RIEN...
EN FAIT JE N'ÉTAIS PAS EN ÉTAT DE COMPRENDRE QUOI QUE CE SOIT...
TOUT CE QUI M'OCCUPAIT L'ESPRIT, C'ÉTAIT LES YEUX, LE SOURIRE DE LOUISE, SON ACCENT ET LE RESTE QUE J'AVAIS PERDUS...
J'AVAIS PERDU LOUISE...
JE RESTAI LONGTEMPS PROSTRÉ, M'APITOYANT SUR MOI-MÊME TOUTES LUMIÈRES ÉTEINTES. UNE GOUTTE DE GNÔLE NE POUVAIT PAS ME FAIRE DU MAL...
UNE GOUTTE... C'EST TOUT JUSTE CE QU'IL RESTAIT DANS LA BOUTEILLE. C'ÉTAIT INSUFFISANT POUR UNE CUITE, MAIS ASSEZ POUR ME RÉVEILLER...
BOBO!
46


BOBO... IL N'Y AVAIT QUE LUI QUI CONNAISSAIT L'EXISTENCE DE MON JOURNAL...
TIK TIK TIK TIK
BOBO?..
ARMAND LABORIE, BOBO, POUR LES AMIS... "LES AMIS"...
DRING DRING DRING
?
LA VEILLE DE MON RENDEZ-VOUS AVEC LOUISE, AU CHATELET, IL EST PASSÉ CHEZ MOI...
SALUT VICTOR!
BOBO?!
J'ÉTAIS SUR UN NUAGE, CAR CE PREMIER RENDEZ-VOUS, JE L'AVAIS OBTENU UNE DEMIE-HEURE AUPARAVANT AU TÉLÉPHONE...
JE REVIENS DE BUENOS-AIRES ET FIGURE-TOI QUE MA PETITE AMIE NE VEUT PLUS DE MOI, ALORS JE VIENS ME FAIRE RÉCONFORTER PAR UN VIEUX POTE
ENTRE!...
UN DRÔLE DE CARACTÈRE, CE BOBO. IL ÉTAIT AUSSI EXPANSIF SUR SES ÉCHECS QUE DISCRET SUR SES INNOMBRABLES CONQUÊTES...
ON A DONC VIDÉ UNE BOUTEILLE DE PRUNE BIEN RAIDE. J'ÉTAIS PAS MAL ÉMÉCHÉ, EUPHORIQUE, LORSQU'IL M'A DEMANDÉ...
COMMENT VONT LES AMOURS?
HO HO! TU ES SUR UN COUP?! IL FAUT ME RACONTER ÇA!
JE TE DIRAI ÇA DEMAIN!
47

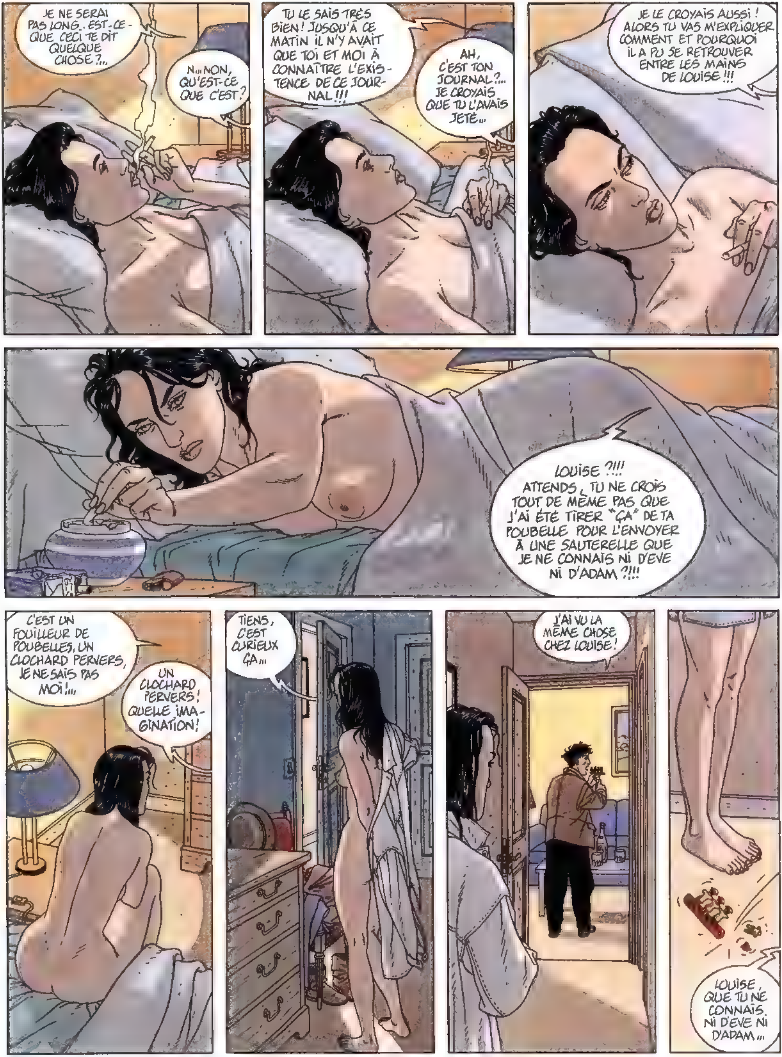

TU TE SOUVIENS DE CETTE PANNE DE MÉTRO VERS BIR-HAKEIM ?
VAGUEMENT...
JE LUI AI TOUT RACONTÉ, JE LUI AI PARLÉ AUSSI DE MON JOURNAL...
...
UN JOURNAL ! C'EST BIEN DE TOI, ÇA ! IL FAUT ÊTRE SIMPLE AVEC LES FILLES !
JE SUIS COMME JE PEUX...
ET SI TA LOUISE LE LISAIT, CE JOURNAL...
...COMMENT LE PRENDRAIT-ELLE ?...
PAS TRÈS BIEN, JE CROIS
DE TOUTE FAÇON, ELLE NE LE LIRA PAS...
AH ?
IL EST À LA POUBELLE...
AH...
48


JE NE VOIS PAS L'INTÉRÊT DE LE CONSERVER ET ENCORE MOINS DE LE CONTI-NUER...
MOI NON PLUS.
BON ! JE VAIS ESSAYER DE ME RENTRER.
ATTENDS, JE T'ACCOMPAGNE JUSQU'EN BAS.
MERCI POUR LE COUP, ET... BONNE CHANCE POUR LE TIEN !
SALUT BOBO !
JE SUPPOSE QU'IL A RÉCUPÉRÉ MON JOURNAL DANS LA POUBELLE DÈS QUE J'AI EU LE DOS TOURNÉ...
... POUR LE FAIRE PARVENIR À LOUISE. MAIS JE NE VOULAIS PAS VOIR LA RAISON QUI L'AVAIT POUSSÉ...
À FAIRE UNE CHOSE PAREILLE...
48

MAIS, OUVRANT MACHINALEMENT CE MAUDIT JOURNAL, IL M'A BIEN FALLU ADMETTRE L'ÉVIDENCE...
JOURNAL
Paris 13e
12 AVRIL 1992
il y eut une panne, ce jour là, une de plus,
entre Dupleix et Bir-Hakeim.
BOBO AVAIT SIGNÉ SON FORFAIT EN EFFAÇANT SON NOM AVEC DU TYPEX !...
DE PEUR QUE LOUISE VOIT CE NOM !..
LOUISE CONNAISSAIT BOBO...
"CONNAISSAIT"! L'IDÉE M'ÉTAIT INSUPPORTABLE !
FLEURS

50

QUAI DES ORFÈVRES, QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...
MIALITCHE ? COMMENT ÇA S'ÉCRIT ?
M.I.H.A.L.I.C...
M.I.H.A.L.I.C., HÉLÉNA... BIEN, JE VOUS ÉCOUTE.
ELENA, SANS H.
J'ÉTAIS CHEZ ARMAND LABORIE, LE SOIR DE SA MORT...
POURQUOI N'AVEZ-VOUS PAS TÉMOIGNÉ PLUS TÔT ?
JE N'ÉTAIS PAS EN FRANCE AU MOMENT DE CETTE HISTOIRE. À MON RETOUR J'AI TROUVÉ VOTRE CONVOCATION...
BIEN, JE VOUS ÉCOUTE.
DONC J'ÉTAIS CHEZ ARMAND LABORIE, D... DANS SA CHAMBRE. VERS ONZE HEURES ON A SONNÉ.
LAISSE SONNER, VIENS !
NE BOUGE PAS, MON BÉBÉ, JE JETTE L'INTRUS,
ET ON REPREND CET ENTRETIEN LÀ OÙ ON L'A LAISSÉ...
DRING DRING
DRING
SALUT, BOBO !
VICTOR ?...
TU AS CINQ MINUTES ?
C'EST QUE...
JE TE DÉRANGE, TU AS DE LA VISITE ?
EUH, OUI...
SACRÉ BOBO !
51


JE NE SERAI PAS LONG. EST-CE QUE CECI TE DIT QUELQUE CHOSE ?...
N... NON, QU'EST-CE QUE C'EST ?
TU LE SAIS TRÈS BIEN ! JUSQU'À CE MATIN IL N'Y AVAIT QUE TOI ET MOI À CONNAÎTRE L'EXISTENCE DE CE JOURNAL !!!
AH, C'EST TON JOURNAL ?... JE CROYAIS QUE TU L'AVAIS JETÉ...
JE LE CROYAIS AUSSI ! ALORS TU VAS M'EXPLIQUER COMMENT ET POURQUOI IL A PU SE RETROUVER ENTRE LES MAINS DE LOUISE !!!
LOUISE ?!!! ATTENDS, TU NE CROIS TOUT DE MÊME PAS QUE J'AI ÉTÉ TIRER "ÇA" DE TA POUBELLE POUR L'ENVOYER À UNE SAUTERELLE QUE JE NE CONNAIS NI D'EVE NI D'ADAM ?!!!
C'EST UN FOUILLEUR DE POUBELLES, UN CLOCHARD PERVERS, JE NE SAIS PAS MOI !...
UN CLOCHARD PERVERS ! QUELLE IMAGINATION !
TIENS, C'EST CURIEUX ÇA...
J'AI VU LA MÊME CHOSE CHEZ LOUISE !
LOUISE, QUE TU NE CONNAIS NI D'EVE NI D'ADAM...

52

ALORS?!
ALORS QUOI?
ALORS J'ATTENDS TES EXPLICATIONS!
JE N'AI RIEN À EXPLIQUER! TU ME GONFLES À LA FIN! TIRE-TOI D'ICI!!!
FUMIER!!!
PAF
AÏE!!!
C'EST PAS VRAI?!
SI!
PAF
MMF!...
PAF
PUISQUE TU Y TIENS...
JE VAIS TE DIRE...
JE ME LA SUIS FAITE, TA PETITE LOUISE...
UN SACRÉ BON COUP, PAS VRAI?!
53

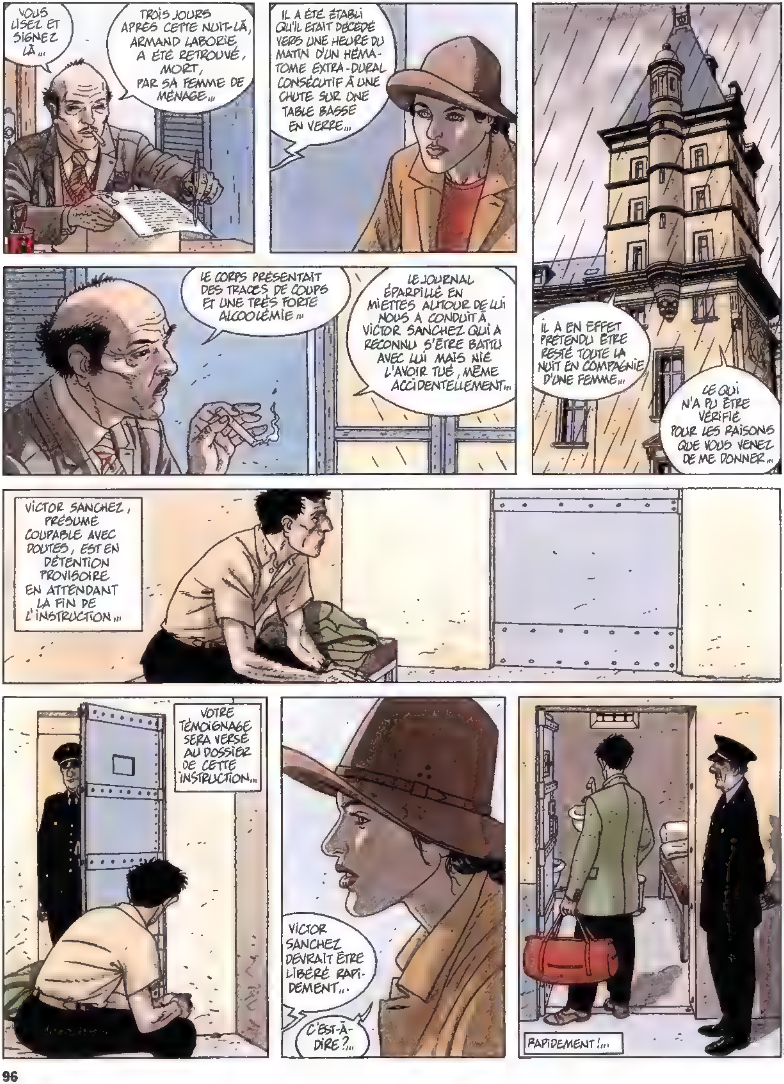
?...
MAIS UN SOIR, CHEZ ELLE, ALORS QU'UN CERTAIN VICTOR LUI PARLAIT AU TÉLÉPHONE, MES YEUX SONT TOMBÉS SUR UNE INVITATION À TON EXPO AU PALAIS DE TOKYO...
J'AI TOUT COMPRIS!...
... ET FAIT CE QU'IL FALLAIT POUR LA GUÉRIR D'UN TOCARD DANS TON GENRE!...
C'EST-À-DIRE RÉCUPÉRER CE JOURNAL RIDICULE ET L'ENVOYER À LOUISE...
CE GENRE DE MIJAURÉE A DES PRINCIPES, DES PRINCIPES À LA NOIX, JE TE L'ACCORDE...
ÇA N'A PAS FAIT UN PLI, HEIN?!...
QUEL ENFOIRÉ, CE TYPE!...
QUEL ENFOIRÉ! ET JALOUX!... ÇA, C'EST LA MEILLEURE!...
VA TE FAIRE VOIR...
CE QUI ME RASSURE C'EST QU'IL Y A DÉJÀ QUELQU'UN DANS TON PIEU POUR TE CONSOLER!
TIRE-TOI!
EN VOILÀ UNE QUI SAIT DÉSORMAIS À QUOI S'EN TENIR SUR TON COMPTE!...
J'ESPÈRE QU'ELLE N'A PAS DE PRINCIPES À LA NOIX, ELLE!
CIAO!
CLAC

JE M'EN VAIS...
C'EST ÇA, BON VENT !
VICTOR !
ATTENDEZ !
VOUS AVEZ DES PRINCIPES ?
QUELQUES UNS...
COMMENT VA LE NEZ ?
IL VA...
PAR CONTRE L'AMOUR PROPRE...
L'INTUITION FÉMININE M'ÉTONNERA TOUJOURS !...
EXCUSEZ MOI...
HÔTEL

STUDIO RAS
JE VOUS DÉPOSE QUELQUE PART ?..
J'AI UNE FAIM DE LOUP ! VOUS ME TENEZ COMPAGNIE ?
STUDIO RASPAIL
SI VOUS VOULEZ
QUEL ENTHOUSIASME !
EXCUSEZ-MOI, MAIS JE RISQUE DE NE PAS ÊTRE TRÈS FOLICHON.
BAR
MOI NON PLUS
VICTOR M'A RACONTÉ SON HISTOIRE...
COMMENT UNE FILLE COMME VOUS PEUT-ELLE SE RETROUVER DANS LE LIT...
D'UN TYPE COMME ARMAND ?! VOUS N'ÊTES PAS TRÈS DÉLICAT !...
EXCUSEZ-MOI...
CESSEZ DE VOUS EXCUSER !
METTONS QU'UNE FILLE COMME MOI PEUT TOMBER DANS LES BRAS D'UN BEAU TYPE QUI A DE L'HUMOUR, POUR PEU QU'ELLE SOIT UN PEU ÉMÉCHÉE...
POUR PASSER UN BON MOMENT... COMME CE REPAS... ÇA N'ENGAGE À RIEN...
56

SANS DOUTE...
VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE CONTRE ÇA ?...
AU FOND, NON...
AU FOND SI !... VOUS ÊTES UN HOMME...
ÇA DOIT ÊTRE ÇA...
SI CELA PEUT VOUS RASSURER, CE GENRE DE TOCADE M'ARRIVE RAREMENT...
JE SUIS PLUTÔT DU GENRE SENTIMENTAL...
MERCI DE VOULOIR ME RASSURER...
J'AIMERAIS VOUS POSER UNE QUESTION
SI ELLE N'EST PAS INDÉLICATE...
COMMENT AURIEZ-VOUS RÉAGI À LA PLACE DE LOUISE ?...
SI CE JOURNAL EST BIEN CELUI QUE VOUS DITES...
J'AURAIS ADORÉ LE RECEVOIR.
JE VOUS RACCOMPAGNE ?
AVEC PLAISIR.

IL AVAIT OUBLIÉ SON JOURNAL CHEZ ARMAND, MAIS DÉCIDA QU'IL POUVAIT Y RESTER JUSQU'AU LENDEMAIN...
FINALEMENT IL A PASSÉ LA NUIT CHEZ MOI... EUH... SUR UN CANAPÉ...
LE LENDEMAIN, JE L'AI APPELÉ. IL N'AVAIT PU RÉCUPÉRER SON JOURNAL. ARMAND N'ÉTAIT NI CHEZ LUI, NI À SON TRAVAIL...
VICTOR ÉTAIT ASSEZ ENNUYÉ, IL CRAIGNAIT QU'ARMAND MONTRE SON JOURNAL À DROITE À GAUCHE POUR LE RIDICULISER... JE SUIS PARTIE PEU DE TEMPS APRÈS POUR LA YOU... L'EX YOUGOSLAVIE À LA RECHERCHE D'UNE PARTIE DE MA FAMILLE DONT J'ÉTAIS SANS NOUVELLE...
JE ME SUIS TROUVÉE COINCÉE LÀ-BAS PLUSIEURS SEMAINES AVANT DE POUVOIR REVENIR... VOUS CONNAISSEZ LA SITUATION...
À MON RETOUR J'AI TROUVÉ VOTRE CONVOCATION... QUE S'EST-IL PASSÉ EXACTEMENT ?...
ARMAND LABORIE ÉTAIT DONC EN VIE LORSQUE VOUS L'AVEZ QUITTÉ APRÈS VICTOR SANCHEZ ?
AUSSI VIVANT QU'ON PEUT L'ÊTRE ! QUE S'EST-IL PASSÉ ?...
VOUS POUVEZ CERTIFIER ÉGALEMENT QUE VICTOR SANCHEZ EST RESTÉ EN VOTRE COMPAGNIE JUSQU'AU MATIN ?
MAIS OUI !!! ALLEZ-VOUS ME DIRE, À LA FIN ?!!!
58


VOUS LISEZ ET SIGNEZ LÀ...
TROIS JOURS APRÈS CETTE NUIT-LÀ, ARMAND LABORIE A ÉTÉ RETROUVÉ, MORT, PAR SA FEMME DE MÉNAGE...
IL A ÉTÉ ÉTABLI QU'IL ÉTAIT DÉCÉDÉ VERS UNE HEURE DU MATIN D'UN HÉMATOME EXTRA-DURAL CONSÉCUTIF À UNE CHUTE SUR UNE TABLE BASSE EN VERRE...
LE CORPS PRÉSENTAIT DES TRACES DE COUPS ET UNE TRÈS FORTE ALCOOLÉMIE...
LE JOURNAL ÉPARPILLÉ EN MIETTES AUTOUR DE LUI NOUS A CONDUIT À VICTOR SANCHEZ QUI A RECONNU S'ÊTRE BATTU AVEC LUI MAIS NIE L'AVOIR TUÉ, MÊME ACCIDENTELLEMENT...
IL A EN EFFET PRÉTENDU ÊTRE RESTÉ TOUTE LA NUIT EN COMPAGNIE D'UNE FEMME...
CE QUI N'A PU ÊTRE VÉRIFIÉ POUR LES RAISONS QUE VOUS VENEZ DE ME DONNER...
VICTOR SANCHEZ, PRÉSUMÉ COUPABLE AVEC DOUTES, EST EN DÉTENTION PROVISOIRE EN ATTENDANT LA FIN DE L'INSTRUCTION...
VOTRE TÉMOIGNAGE SERA VERSÉ AU DOSSIER DE CETTE INSTRUCTION...
VICTOR SANCHEZ DEVRAIT ÊTRE LIBÉRÉ RAPIDEMENT...
C'EST-À-DIRE ?...
RAPIDEMENT !...
59

AU FAIT, VOUS AVEZ RETROUVÉ VOTRE FAMILLE ?
"MA FAMILLE ?..."
OUI... JE L'AI RETROUVÉE...

ELENA...
QUEL ENTHOUSIASME...
NE CROYEZ PAS QUE...
NE VOUS DÉFENDEZ PAS, CE N'EST PAS GRAVE
QU'EST-CE QUI N'EST PAS GRAVE?...
QUE VOUS SOYEZ DÉÇU...
6

J'AI FAIM, CELA VOUS DIT DE ME TENIR COMPAGNIE?
AVEC PLAISIR, MAIS...
MAIS VOUS RISQUEZ DE NE PAS ÊTRE FOLICHON...
OUI...
FIGUREZ-VOUS QUE JE N'AI PAS NON PLUS LE COEUR À RIRE...
MAIS LA VIE CONTINUE...
79
ANDRÉ JUILLARD 8-12-93

LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL

Une histoire à la Dickens, qui commence comme un conte de Noël où l'on pleure au début mais qui - ouf ! - finit bien. Meleagre doit hériter de la fortune de son oncle. Pour échapper à la cupidité de sa famille qui veut le faire interner pour toucher le magot à sa place, il est obligé de se réfugier dans les égouts de la ville. Rejoint par le clochard Dima qui fera office de serviteur, la vie souterraine s'organise tant bien que mal. Ressentiment, jalousie, et bons sentiments avant le générique de fin.

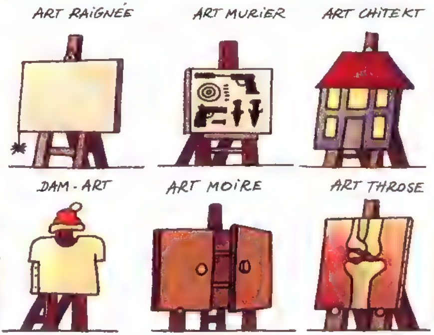
Le Voleur d'arc-en-ciel diffère des films précédents de Jodo, confronté – à l'instar des plus grands réalisateurs américains – pour la première fois au problème du film de commande quand scénario et acteurs sont déjà trouvés. Malgré un scénario presque cliché, Jodorowsky réussit à griffer le film de son empreinte, en transformant par exemple Christopher Lee-Dracula en Groucho Marx de maison close, Lawrence d'Arabie en adepte du tarot, ou le docteur Jivago en clochard roublard, tout en imprégnant son film d'humanisme et de tendresse. **BOUCQ**

Réalisation : Alejandro Jodorowsky ; Durée : 90 mn ; Avec : Omar Sharif, Peter O'Toole, Christopher Lee, Jane Chaplin, Berta Dominguez D.

Le CHAT

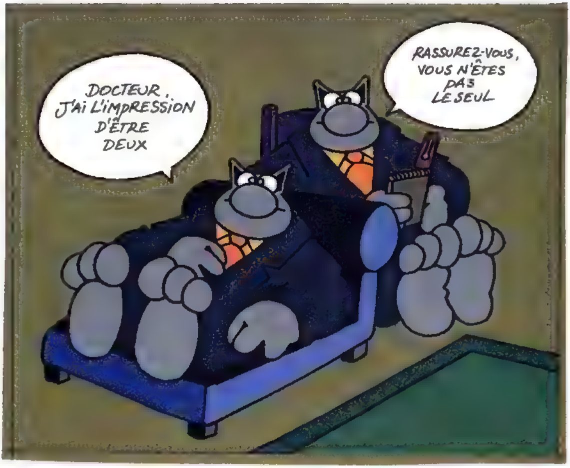
QUAND ELLES AURONT BRÛLÉ ENTIÈREMENT JE DEVRAIS REDESCENDRE...

LE CORBEAU ET LE RENARD :
COUCOU !

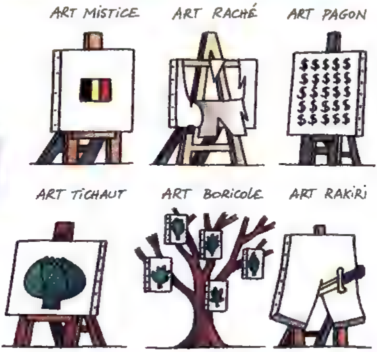

ART RAIGNÉE
ART MURIER
ART CHITEKT
DAM - ART
ART MOIRE
ART THROSE

EN RAISON
D'UNE ACTION SYNDICALE
LA DIFFUSION
DE CE GAG
EST RETARDÉE
D'UNE MINUTE

LE CHAT



DESCENTE DE POLICE



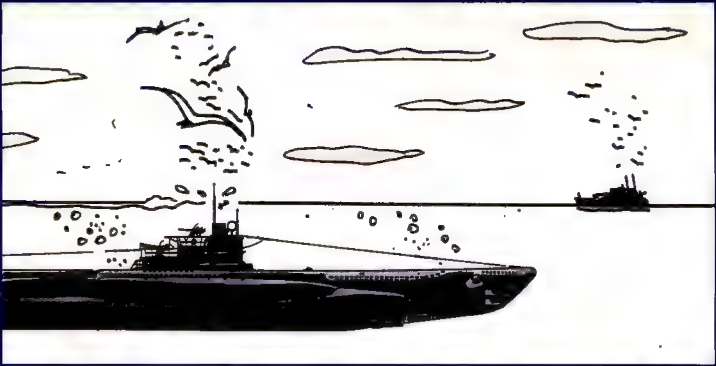
HUGO PRATT

LES SCORPIONS DU DÉSERT

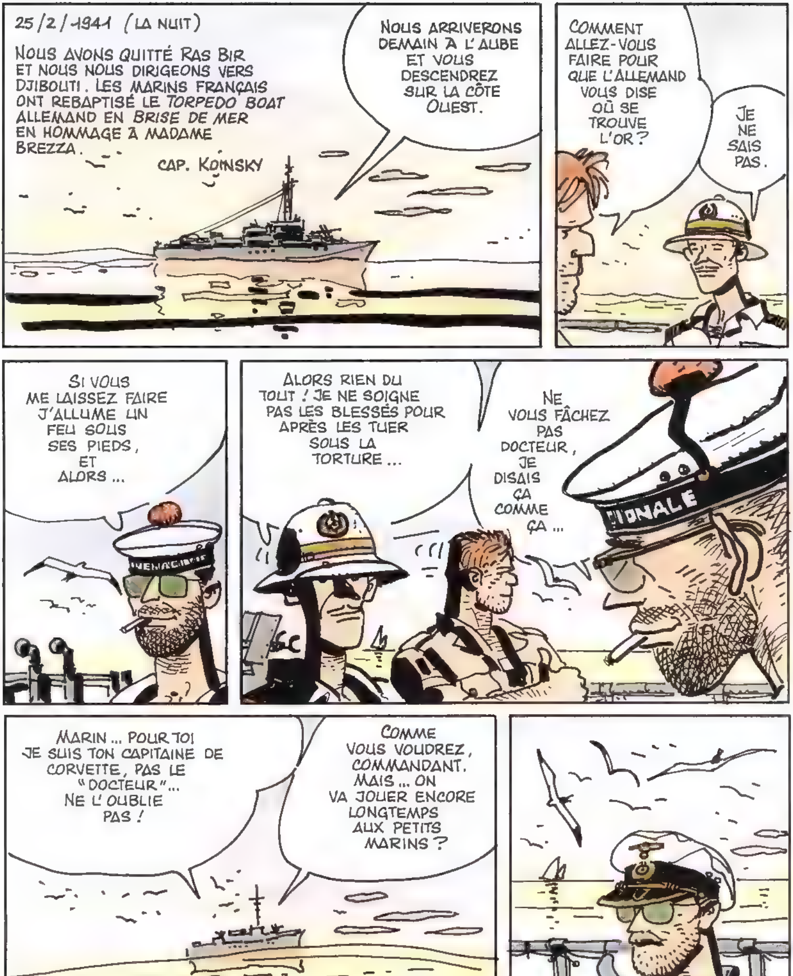
BRISE DE MER

— 10 —

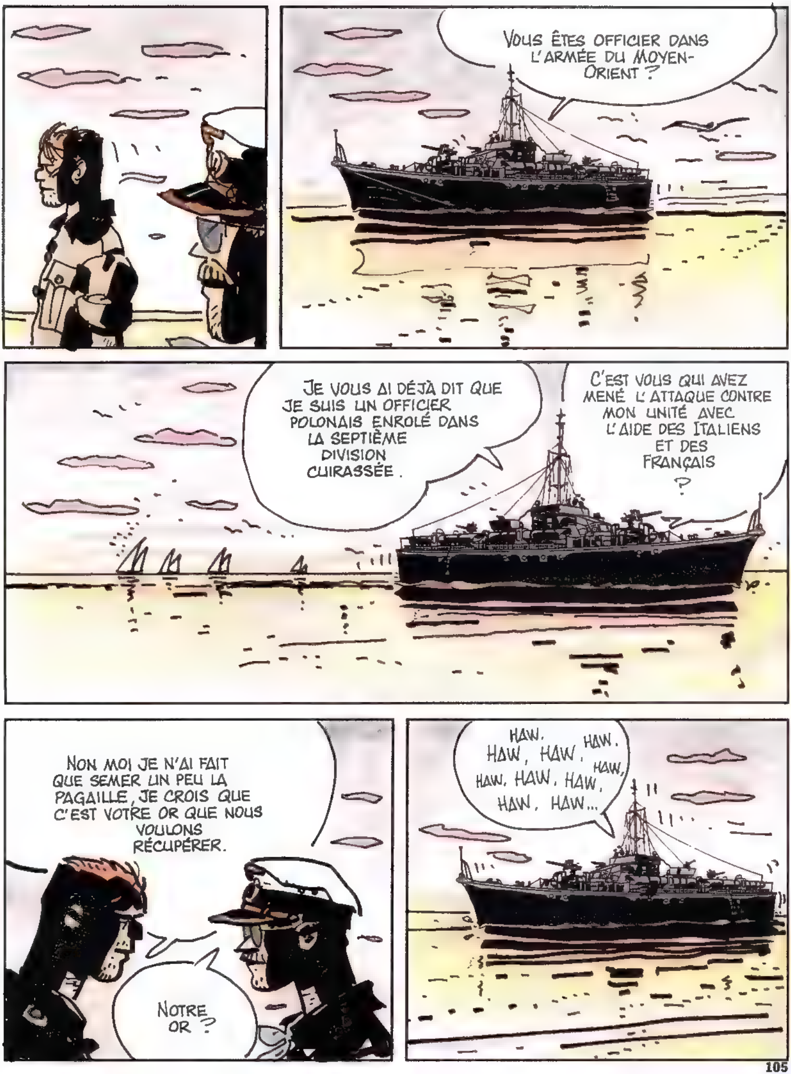
TEMPÊTE EN MER

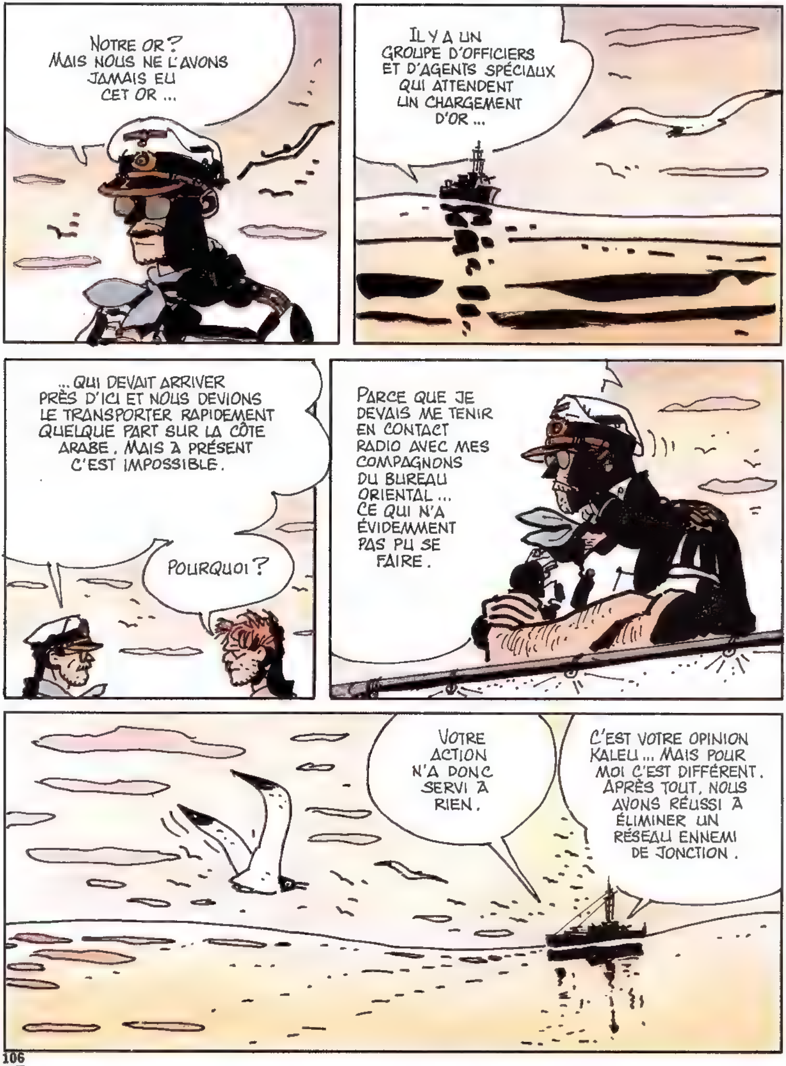


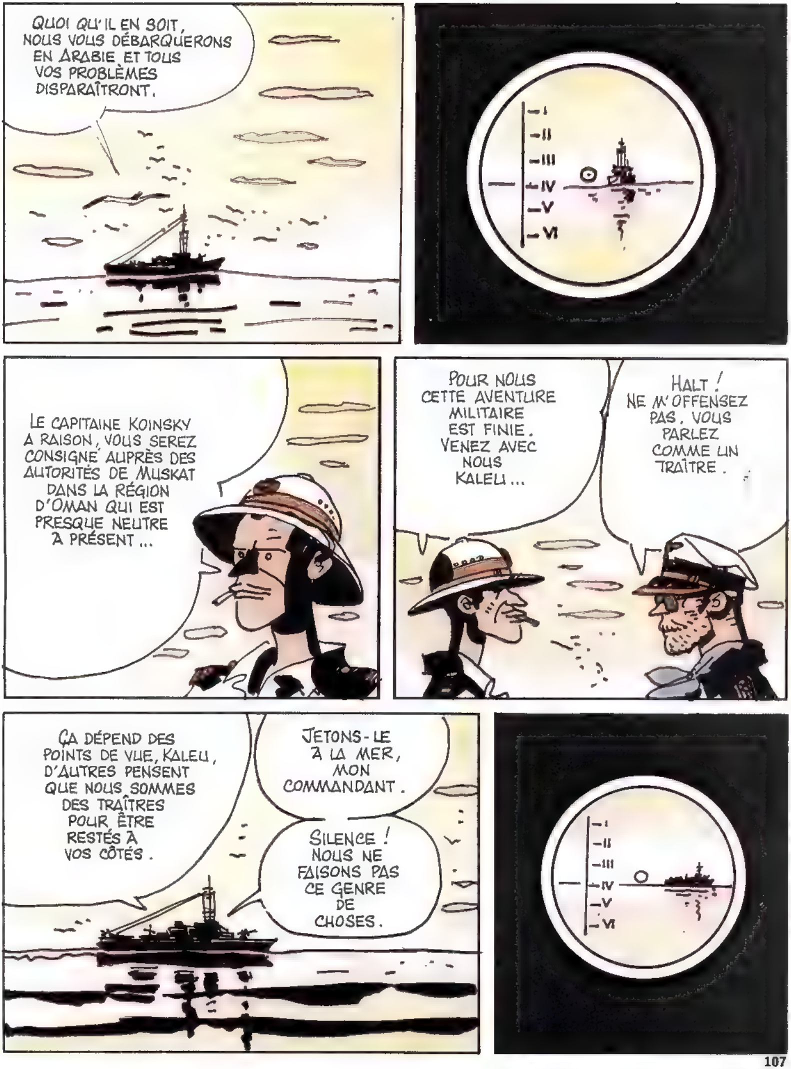
Le torpilleur *Ondine*, rebaptisé le *Brise de mer* attire l'attention d'un sous-marin allemand. Plutôt que de se rendre, les occupants du bateau préfèrent hisser les couleurs de la France et mourir en combattant.

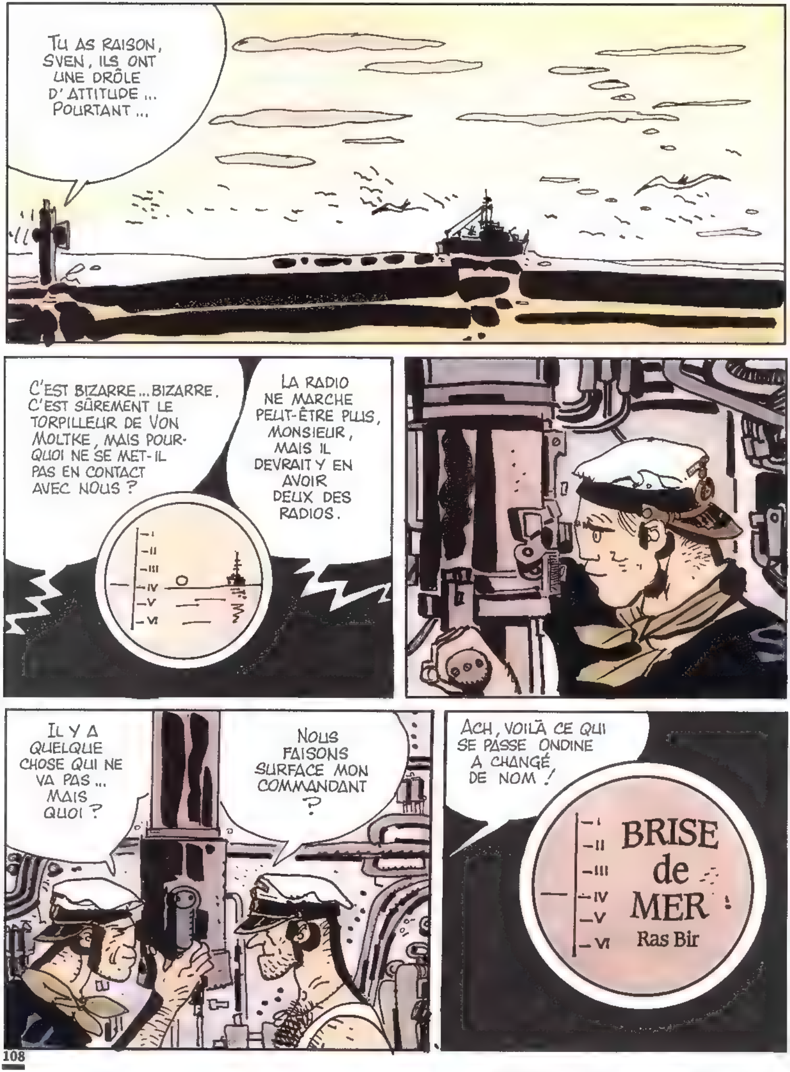


25/2/1941 (LA NUIT)
NOUS AVONS QUITTÉ RAS BIR ET NOUS NOUS DIRIGEONS VERS DJIBOUTI. LES MARINS FRANÇAIS ONT REBAPTISÉ LE *TORPEDO BOAT* ALLEMAND EN *BRISE DE MER* EN HOMMAGE À MADAME BREZZA.
CAP. KOINSKY
NOUS ARRIVERONS DEMAIN À L'AUBE ET VOUS DESCENDREZ SUR LA CÔTE OUEST.
COMMENT ALLEZ-VOUS FAIRE POUR QUE L'ALLEMAND VOUS DISE OÙ SE TROUVE L'OR ?
JE NE SAIS PAS.
SI VOUS ME LAISSEZ FAIRE J'ALLUME UN FEU SOUS SES PIEDS, ET ALORS ...
ALORS RIEN DU TOUT ! JE NE SOIGNE PAS LES BLESSÉS POUR APRÈS LES TUER SOUS LA TORTURE ...
NE VOUS FÂCHEZ PAS DOCTEUR, JE DISAIS ÇA COMME ÇA ...
MARIN ... POUR TOI JE SUIS TON CAPITAINE DE CORVETTE, PAS LE "DOCTEUR"... NE L'OUBLIE PAS !
COMME VOUS VOUDREZ, COMMANDANT. MAIS ... ON VA JOUER ENCORE LONGTEMPS AUX PETITS MARINS ?

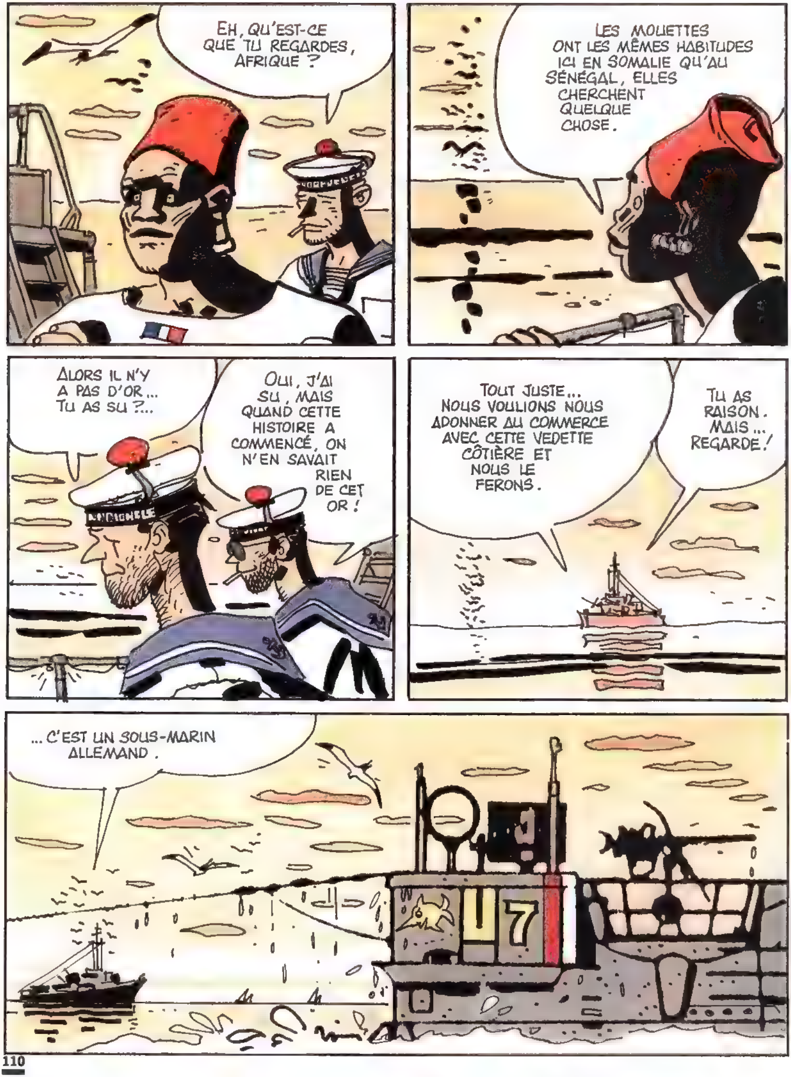

VOUS ÊTES OFFICIER DANS L'ARMÉE DU MOYEN-ORIENT ?
JE VOUS AI DÉJÀ DIT QUE JE SUIS UN OFFICIER POLONAIS ENROLÉ DANS LA SEPTIÈME DIVISION CUIRASSÉE.
C'EST VOUS QUI AVEZ MENÉ L'ATTAQUE CONTRE MON UNITÉ AVEC L'AIDE DES ITALIENS ET DES FRANÇAIS ?
NON MOI JE N'AI FAIT QUE SEMER UN PEU LA PAGAILLE, JE CROIS QUE C'EST VOTRE OR QUE NOUS VOULONS RÉCUPÉRER.
NOTRE OR ?
HAW. HAW, HAW. HAW. HAW, HAW. HAW, HAW, HAW, HAW. HAW...


NOTRE OR? MAIS NOUS NE L'AVONS JAMAIS EU CET OR ...
IL Y A UN GROUPE D'OFFICIERS ET D'AGENTS SPÉCIAUX QUI ATTENDENT UN CHARGEMENT D'OR ...
... QUI DEVAIT ARRIVER PRÈS D'ICI ET NOUS DEVIONS LE TRANSPORTER RAPIDEMENT QUELQUE PART SUR LA CÔTE ARABE. MAIS À PRÉSENT C'EST IMPOSSIBLE.
POURQUOI?
PARCE QUE JE DEVAIS ME TENIR EN CONTACT RADIO AVEC MES COMPAGNONS DU BUREAU ORIENTAL ... CE QUI N'A ÉVIDEMMENT PAS PU SE FAIRE.
VOTRE ACTION N'A DONC SERVI À RIEN.
C'EST VOTRE OPINION KALEU ... MAIS POUR MOI C'EST DIFFÉRENT. APRÈS TOUT, NOUS AVONS RÉUSSI À ÉLIMINER UN RÉSEAU ENNEMI DE JONCTION.


QUOI QU'IL EN SOIT, NOUS VOUS DÉBARQUERONS EN ARABIE ET TOUS VOS PROBLÈMES DISPARAÎTRONT.
I II III IV V VI
LE CAPITAINE KOINSKY A RAISON, VOUS SEREZ CONSIGNÉ AUPRÈS DES AUTORITÉS DE MUSKAT DANS LA RÉGION D'OMAN QUI EST PRESQUE NEUTRE À PRÉSENT...
POUR NOUS CETTE AVENTURE MILITAIRE EST FINIE. VENEZ AVEC NOUS KALEU...
HALT ! NE M'OFFENSEZ PAS, VOUS PARLEZ COMME UN TRAÎTRE.
ÇA DÉPEND DES POINTS DE VUE, KALEU, D'AUTRES PENSENT QUE NOUS SOMMES DES TRAÎTRES POUR ÊTRE RESTÉS À VOS CÔTÉS.
JETONS-LE À LA MER, MON COMMANDANT.
SILENCE ! NOUS NE FAISONS PAS CE GENRE DE CHOSES.
I II III IV V VI


TU AS RAISON, SVEN, ILS ONT UNE DRÔLE D'ATTITUDE ... POURTANT ...
C'EST BIZARRE ... BIZARRE. C'EST SÛREMENT LE TORPILLEUR DE VON MOLTKE, MAIS POURQUOI NE SE MET-IL PAS EN CONTACT AVEC NOUS ?
LA RADIO NE MARCHE PEUT-ÊTRE PLUS, MONSIEUR, MAIS IL DEVRAIT Y EN AVOIR DEUX DES RADIOS.
I
II
III
IV
V
VI
IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS ... MAIS QUOI ?
NOUS FAISONS SURFACE MON COMMANDANT ?
ACH, VOILÀ CE QUI SE PASSE ONDINE A CHANGÉ DE NOM !
BRISE de MER
Ras Bir

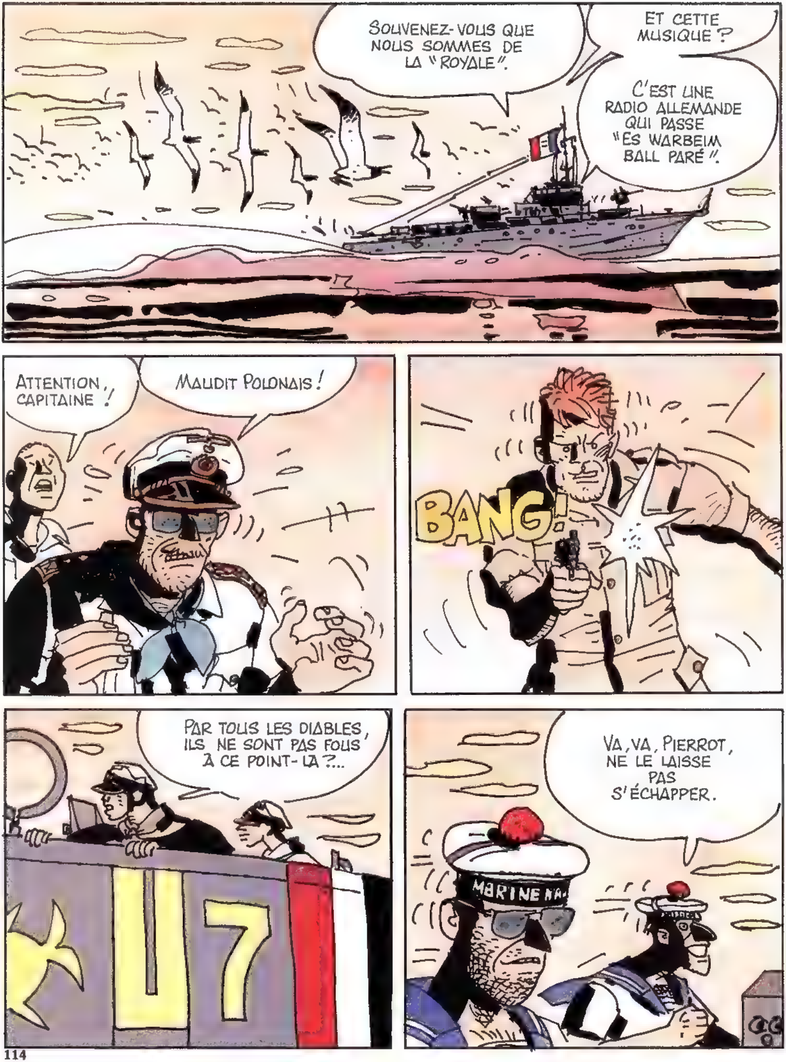
HMMMH... ÇA NE SE CHANGE PAS LE NOM D'UN NAVIRE DE GUERRE, ÇA PORTE MALHEUR !
BAISSE LE PÉRISCOPE, KRUGG, NOUS ALLONS MONTER À LA SURFACE, HEUREUSEMENT À CETTE HEURE-CI LES AVIONS NE VOLENT PLUS À CAUSE DU REFLET DU SOLEIL COUCHANT SUR L'EAU !


EH, QU'EST-CE QUE TU REGARDES, AFRIQUE ?
LES MOUETTES ONT LES MÊMES HABITUDES ICI EN SOMALIE QU'AU SÉNÉGAL, ELLES CHERCHENT QUELQUE CHOSE.
ALORS IL N'Y A PAS D'OR... TU AS SU ?...
OUI, J'AI SU, MAIS QUAND CETTE HISTOIRE A COMMENCÉ, ON N'EN SAVAIT RIEN DE CET OR !
TOUT JUSTE... NOUS VOULIONS NOUS ADONNER AU COMMERCE AVEC CETTE VEDETTE CÔTIÈRE ET NOUS LE FERONS.
TU AS RAISON. MAIS... REGARDE !
... C'EST UN SOUS-MARIN ALLEMAND.
U 7

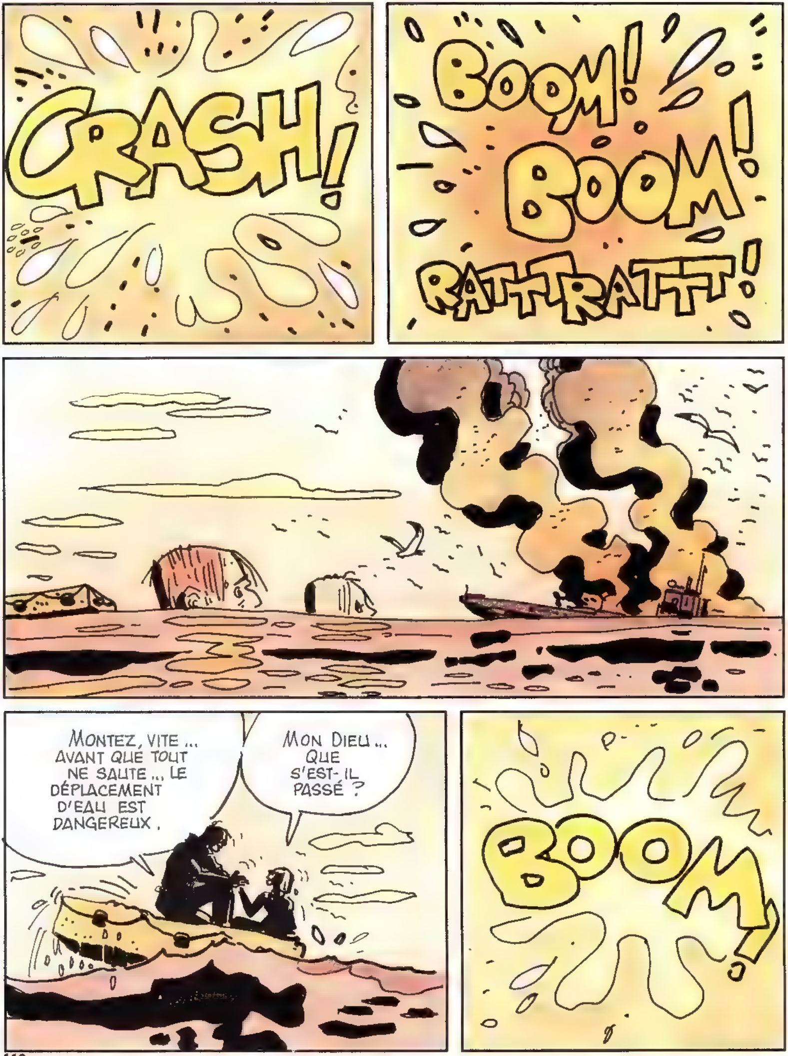
PEUT-ÊTRE EST-CE CELUI QUI TRANSPORTE L'OR POUR LES AGENTS ALLEMANDS AU MOYEN-ORIENT.
PEUT-ÊTRE...
C'EST PRESQUE ÇA. À PART QUE LE SOUS-MARIN EST VENU POUR EMBARQUER LES AGENTS DU BUREAU MÉSOPOTAMIEN ET LEUR TRÉSOR QUE MOI, JE DEVAIS PRENDRE SUR LA CÔTE ARABE AVEC L'ONDINE, ET LIVRER AU COMMANDANT DE L'U-BOAT.
ACH, EH "DER KABELLOTTEN", JE PARLE BIEN AVEC LE COMMANDANT DE L'ONDINE ? POURQUOI NE VOUS ÊTES-VOUS PAS MIS EN CONTACT AVEC NOUS ?
KAPITÄNLEUTNANT VON MOLTKE, RÉPONDEZ ! QUE SE PASSE-T-IL, POURQUOI AVEZ-VOUS CHANGÉ LE NOM DU VAISSEAU ?
VON MOLTKE, QUE SE PASSE-T-IL ?

DITES-LUI QUE TOUT VA BIEN ! ET, VON MOLTKE ... N'OUBLIEZ PAS QUE JE PARLE ALLEMAND.
JE SUIS UN OFFICIER DE LA KRIEGSMARINE ... JE REFUSE DE TRAHIR MES COMPAGNONS !
STUPIDE ARISTOCRATE DE MES DEUX, N'ÉTALEZ PAS VOTRE PRUDERIE DE CADET NAVAL.
ATTENDEZ CAPITAINE ... VOUS N'ALLEZ PAS FAIRE ÇA !
SI, SI !
TAISEZ-VOUS !... VOUS NOUS AVEZ ASSEZ EMMERDÉS COMME ÇA !
QUE DOIT-ON FAIRE ? SI NOUS NOUS RENDONS, ILS NOUS REMETTRONT AUX AUTORITÉS FRANÇAISES DE DJIBOUTI... QUI NOUS JUGERONT POUR INSURRECTION.
NON ... NOUS N'IRONS PAS À VICHY ...
MAIS NOUS AVONS ÉTÉ AVEC LE GOUVERNEMENT PÉTAIN JUSQU'À HIER ...
OUI ... MAIS PAS AUJOURD'HUI.

MARINS ET SOLDATS... AU POINT OÙ NOUS EN SOMMES, IL NE NOUS RESTE PLUS GRAND CHOSE À DIRE... N'OUBLIONS PAS D'ÊTRE FRANÇAIS.
ALORS, VON MOLTKE... QUE VOUS ARRIVE-T-IL ?... RÉPONDEZ, BON DIEU !!!
QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ, DOCTEUR, DITES ?...
J'ENTENDS PAR LÀ QUE NOUS N'AURONS PLUS JAMAIS UNE PAREILLE OCCASION.
HISSEZ NOS COULEURS !
REPUBLIQUE FRANCAISE
FUSILIERS MARINS
ACH... ACHTUNG... CE SONT DES FRANÇAIS !


SOUVENEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES DE LA "ROYALE".
ET CETTE MUSIQUE ?
C'EST UNE RADIO ALLEMANDE QUI PASSE "ES WARBEIM BALL PARÉ".
ATTENTION, CAPITAINE !
MAUDIT POLONAIS !
BANG !
PAR TOUS LES DIABLES, ILS NE SONT PAS FOUS À CE POINT-LÀ ?...
U7
VA, VA, PIERROT, NE LE LAISSE PAS S'ÉCHAPPER.
MARINE NA

CAPITAINE KOINSKY, SAUVEZ MADAME ... SAUTEZ HORS DU BATEAU !
MAIS ...
PENSEZ À DIRE DAWA. SAUTEZ ! IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE.
DEHORS !!!
VIVE LA FRANCE !
ATTENTION ! ATTENTION !


CRASH!
BOOM! BOOM!
RATTTRATTT!
MONTEZ, VITE ... AVANT QUE TOUT NE SAUTE ... LE DÉPLACEMENT D'EAU EST DANGEREUX.
MON DIEU ... QUE S'EST-IL PASSÉ ?
BOOM!

(A SUIVRE)

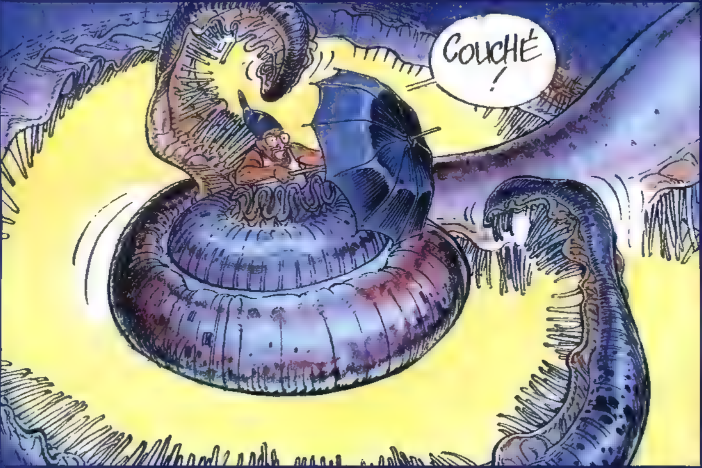
BOUCQ

JÉRÔME MOUCHEROT DANS LA 5e DIMENSION

LES DENTS DU RECOIN

— 4 —

SUR LA PISTE DU VÉLOUCHAS

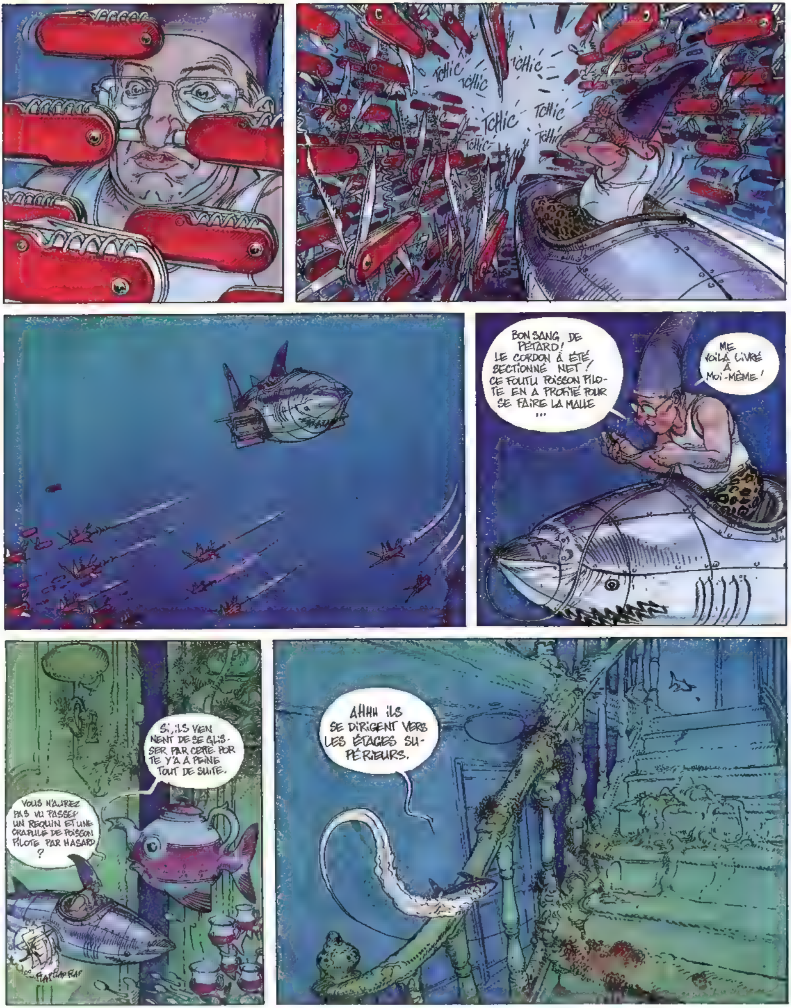


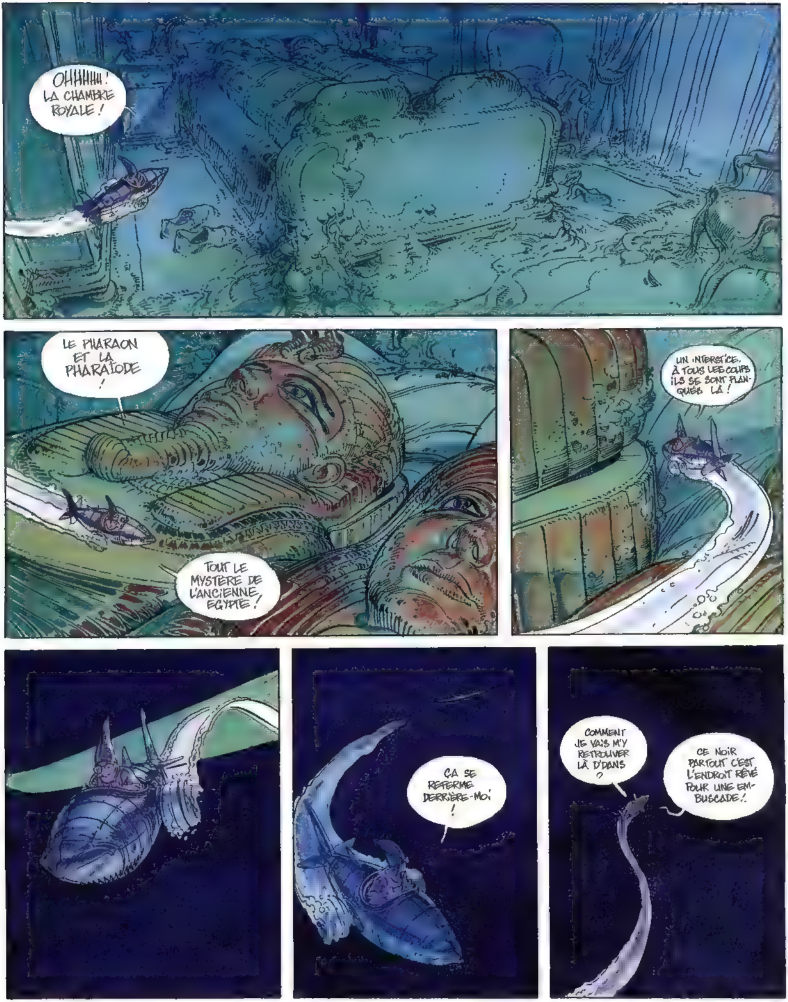
C'était l'histoire du petit Loulou avalé par un requin, avalé par un orque avalé par une baleine avalée par un vélouchas, et tous retrouvés par le seul l'unique Jérôme Moucherot, notre tigre du Bengale préféré. A bientôt, ô héros incomparable !

POUÊT
LE REQUIN ! COMMENT A-T-IL FAIT POUR RÉUSSIR À SORTIR ?!?
QUEL ENDROIT ÉTRANGE ! IL A TOUS LES SIGNES EXTÉRIEURS D'UN INTÉRIEUR PETIT BOURGEOIS
ON DIRAIT UNE SALLE-À-MANGER GIGANTESQUE DÉVORÉE PAR LE CORAIL
QUEL MAUVAIS GOÛT ! TOUTE UNE FAUNE ET UNE FLORE DE RINGARDS !
POUR SORTIR C'ÉTAIT TOUT BÊTE. IL SUFFISAIT D'OUVRIR LA RÉVERBÉRATION DE LA FENÊTRE SUR LE VERRE ...
... ON EST CON DES FOIS
ET HOP, UN PETIT LOOPING. JE REMETS LE DÉCOR À L'ENDROIT POUR LE CONFORT DU LECTEUR

JE L'AI REPÉRÉ !
POUÊ!
IL FAUT QUE JE L'ATTIRE PAR ICI !... C'EST LE MOMENT DE TESTER LE PETIT MÉLANGE DE MAÎTRE LÉONARD...
UN TIERS D'HORMONES FÉMININES, UN TIERS N°5 DE CHANEL ET UN TIERS D'EAU DE VAISSELLE.
PURÉE, ÇA FOUETTE LA GONZESSE ! IL DOIT Y EN AVOIR UNE PLANQUÉE DERRIÈRE LA COMMODE.
SLIRF POUÊT
SLIRF POUÊT
SLIRF POUÊT
C'EST ENCORE PLUS CRÉDIBLE EN PRENANT DES POSES AGUICHANTES
POUÊT
OH LA VACHE JE VAIS ME LA FAIRE !
POUÊÊÊT...
NON!
FOUS LE CAMP ROBERT C'EST UN PIÈGE!
TU VAS TE TAIRE T'AS TOUT FAIT RATER!
C'EST LE PÈRE DU PETIT, IL S'EST DÉGUISÉ!
POUÊT

J'AURAI TA PEAU TROUILLARD!
PLUS VITE POUÊT!
J'ESSAYE DE LE RALENTIR EN FREINANT.
RENDS-MOI MON FILS! BATS-TOI FACE À FACE SI T'ES UN HOMME!
POUÊT ... LAISSEZ-MOI. JE NE VOIS PAS DE QUOI VOUS PARLEZ POUÊT.
POUÊÊT
BIEN JOUÉ!
APPROCHE! QUE JE TE RETOURNE COMME UN PORTE MONNAIE!
SAPERLOTTE C'EST QUOI, ÇA ?!?


TCHIC TCHIC TCHIC TCHIC TCHIC TCHIC TCHIC
BON SANG DE PÉTARD! LE CORDON A ÉTÉ SECTIONNÉ NET! CE FOUTU POISSON PILOTE EN A PROFITÉ POUR SE FAIRE LA MALLE...
ME VOILÀ LIVRÉ À MOI-MÊME!
VOUS N'AUREZ PAS VU PASSER UN REQUIN ET UNE CRAPULE DE POISSON PILOTE PAR HASARD ?
SI, ILS VIENNENT DE SE GLISSER PAR CETTE PORTE Y'A À PEINE TOUT DE SUITE.
FLAP FLAP FLAF
AHHH ILS SE DIRIGENT VERS LES ÉTAGES SUPÉRIEURS.


OHHHHH ! LA CHAMBRE ROYALE !
LE PHARAON ET LA PHARAÏODE !
TOUT LE MYSTÈRE DE L'ANCIENNE EGYPTE !
UN INTERSTICE. À TOUS LES COUPS ILS SE SONT PLANQUÉS LÀ !
ÇA SE REFERME DERRIÈRE-MOI !
COMMENT JE VAIS M'Y RETROUVER LÀ D'DANS ?
CE NOIR PARTOUT C'EST L'ENDROIT RÊVÉ POUR UNE EMBUSCADE !

C'EST LUI, LE TYPE QUI T'AS TRAITÉ DE TROUILLARD, J'AI MÊME CRU ENTENDRE, PÉDÉ !
POUÊT
TU VAS QUAND MÊME PAS TE LAISSER DIRE.
WAAAH
MON P'TIT LOULOU
À PÔPA !
VAS-Y ROBERT ! FOUS-LUI UNE BRANLÉE.
POUÊÊÊTTT
CRACK
BIEN JOUÉ ROBERT. TIRONS-NOUS, MAINTENANT AVANT L'ARRIVÉE DE LA POLICE.
ON PEUT DIRE QU'IL VOUS A PAS LOUPÉ, LUI QU'EST CE QUI VOUS A MIS.
J'AI TOUT VU !
...J'AI LE TEMPS DE VOIR, VOUS ME DIREZ. C'EST PAS SI SOUVENT QUI SE PASSE DES CHOSES DANS L'COIN.
VOUS ÊTES D'ICI ?
MOI, JE SUIS HERMITE JE PASSE MON TEMPS À MÉDITER TANTÔT À L'INTÉRIEUR DE MA CHAMBRE, TANTÔT À MA FENÊTRE SUR LA VANITÉ DES CHOSES.
ENFIN QUELQU'UN DE SENSÉ
...VOUS ALLEZ POUVOIR ME RENSEIGNER SUR CET ENDROIT, ET COMMENT ON FAIT POUR S'Y R'TROUVER.

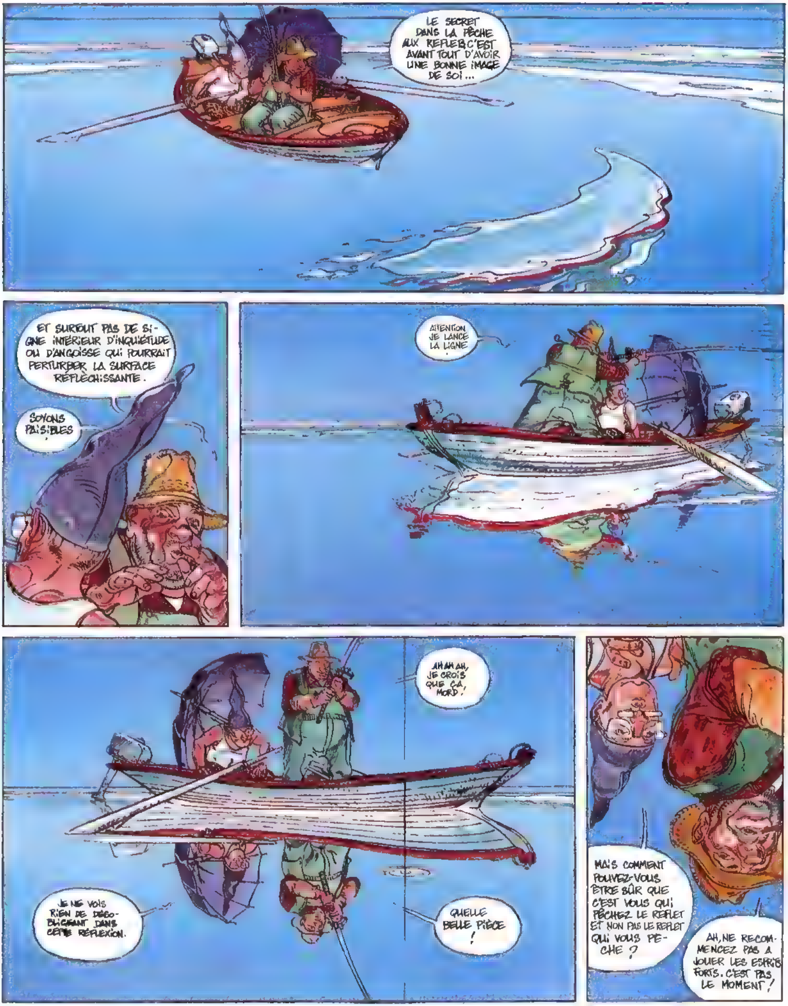
CE MONDE EST SANS REPÈRE ORTHONORMÉ SANS ABSCISSE NI ORDONNÉE, LE MONDE DES ABYSSES EST DÉSORDONNÉ,
Y DOIT BIEN Y AVOIR UNE SURFACE QUELQUE PART ?
APRÈS DE LONGUES ET FRUCTUEUSES RECHERCHES, J'EN SUIS ARRIVÉ À LA CONCLUSION QUE CE MONDE EST CUBIQUE COMME UN DÉ, IL SUFFIT DE LE LANCER ET DE REGARDER SUR QUELLE FACE IL TOMBE POUR VOIR QU'ELLE SURFACE EST LA BONNE.
LA SURFACE EST SOIT PAR-LÀ, PAR-LÀ, PAR-LÀ, PAR-LÀ ; PAR-LÀ, ÇA SIMPLIFIE LES CHOSES.
OÙ PAR-LÀ
À CONDITION DE VOUS INSCRIRE DANS MA SECTE DES ADORATEURS DU CUBE ET D'ACQUITTER LA COTISATION.
IMPOSTEUR !
...NE L'ÉCOUTEZ PAS, MONSIEUR CE MONDE N'EST PAS CUBIQUE POUR DEUX SOUS !
AH BON ?
AH, VOILÀ ! DÉJÀ LA CONTRADICTION.
CE MONDE EST SPHÉRIQUE DONC SOUMIS AUX RÈGLES DYNAMIQUES DU BALLON DE FOOTBALL LA SURFACE EST DONC DE "RÉPARATION".
NE VOUS LAISSEZ PAS EMBOBINER PAR CES THÉORIES PUTASSIÈRES...
... CUBIQUE, J'VOUS DIS !
C'EST UNE HONTE ! CE SONT DES HÉRÉSIES FAITES POUR ÉGARER LES VOYAGEURS DE L'ESPRIT.
C'EST CUBIQUE !
SPHÉRIQUE !
PAS DU TOUT ! MAIS ALORS, PAS DU TOUT, CE MONDE EST PLAT AVEC DES PETITES FRANGES SUR LE CÔTÉ !
PARFAITEMENT AVEC DES PETITES FRANGES ! C'EST PAS SI IDIOT QUE ÇA !
POUR MOI CET ENDROIT EST CREUX À L'INTÉRIEUR COMME À L'EXTÉRIEUR...
DES PETITES FRANGES !
NOUS SOMMES DANS UN MONDE QUI BOURSOUFLE ÇA BOURSOUFLE ÇA BOURSOUFLE
ÇA SERT À QUOI DE MÉDITER SI C'EST POUR PONDRE DES INEPTIES PAREILLES !... NOUS SOMMES DANS UN ESPACE VRILLÉ À CAPUCHE...
PAS DU TOUT !
VRILLÉ TOI-MÊME ! AH AH AH JE RIS !
ENFLURE !
JE SUIS CONSTERNÉ ! QUELLE INDIGENCE INTELLECTUELLE POUR MOI
C'EST UN ESPACE NO... CL...OR, DIEN À POLYÈDE...
ASSEZ !
NOUS AIMONS LA SPÉCULATION INTELLECTUELLE D'APPUI DE FENÊTRE.
LES H-L-M C'EST BIEN PRATIQUE POUR ÉCHANGER SES POINTS DE VUE, ÇA ENRICHIT...
J'SAIS PLUS OÙ J'EN SUIS !
JE DIRAIS PAS TOUT À FAIT QUE ÇA ENRICHIT ENCORE QU'IL FAUDRAIT S'ENTENDRE SUR LE TERME. MOI JE DIRA
OUI OUI OUI, D'ACCORD
JE VAIS JAMAIS M'EN SORTIR À CE TRAIN-LÀ !
ILS VEULLENT ME RENDRE DINGUE C'EST UN COMPLOT !!...
PSST !

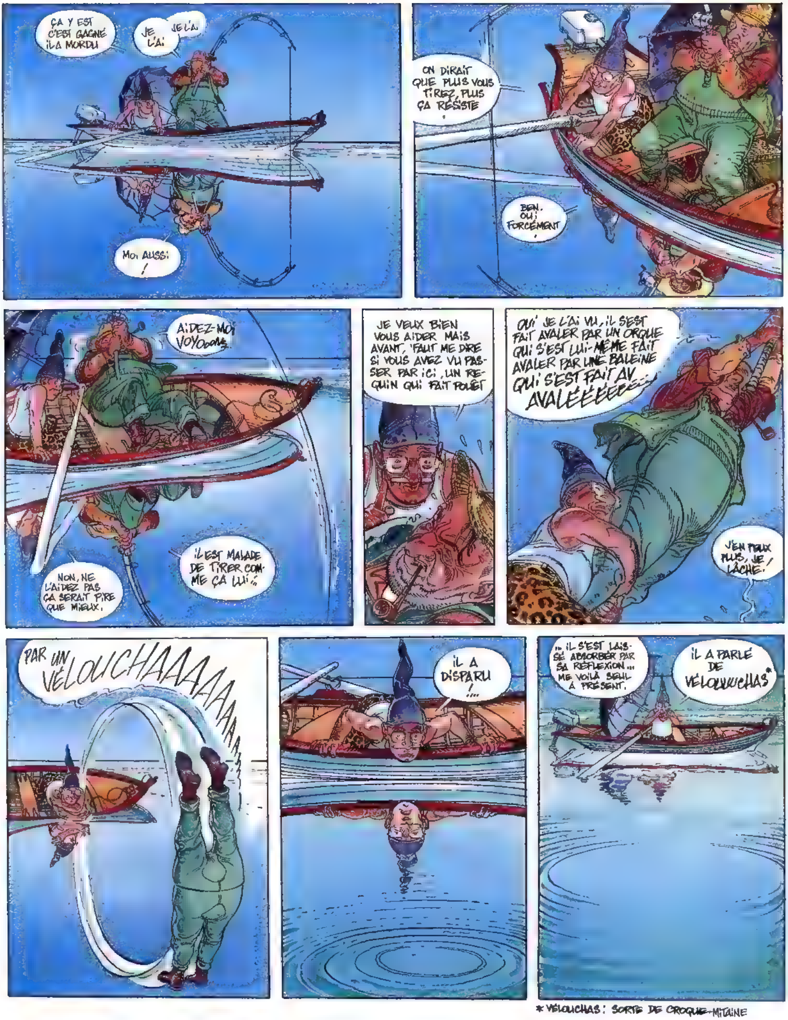
EHPS PSSST!
QUI, MOI ?
OUI, VOUS, VENEZ...
...VOUS ÊTES ICI DANS UN HABITAT COLLECTIF D'ERMITES PARTICULIÈREMENT HERMÉTIQUES AUX IDÉES DES AUTRES. MAIS MOI, J'AI UNE TECHNIQUE SECRÈTE...
C'EST CELLE DU PETIT DOIGT DANS L'OREILLE!
...ÇA PERMET DE SE FAIRE SA PROPRE IDÉE SUR LES CHOSES EN CONSTITUANT UN CIRCUIT FERMÉ, VOUS METTEZ LE PETIT DOIGT YIN DANS L'OREILLE YANG ET LE PETIT DOIGT YANG DANS L'OREILLE YIN
ALLORS VOILÀ J'AI BRANCHÉ LE PREMIER!...
LE CIRCUIT DE COMMUNICATION INTERNE EST ÉTABLI, L'INFORMATION CIRCULE, PLUS BESOIN DES OPINIONS DE DEUXIÈME MAIN. POUR CAPTER IL SUFFIT DE TOURNER LÉGÈREMENT LE DOIGT.
MAIS ÇA MARCHE, J'ENTENDS DES CRRK, CRRR ET UNE TOUTE PETITE VOIX.
BZZZ BONJOUR CRRR
BZZZZ
CRRR
AHLALA, NON! VOUS N'Y ÊTES PAS LA TECHNIQUE DU PETIT DOIGT DANS L'OREILLE C'EST PAS ÇA!
MOI JE L'SAIS!
ET CELLE DU DOIGT DANS L'OEIL?
LA MÉTHODE DU PETIT DOIGT DANS L'OREILLE ÇA SE PRATIQUE PLUS DU TOUT AVEC LE PETIT DOIGT, C'EST DÉPASSÉ...
C'EST AVEC QUOI ALORS?! BANANE!
JUSTEMENT AVEC UNE BANANE!
BZZZCRRR... POUR LA SURPA... KRRR! EMPRUNTER L'ITINÉRAIRE DE DÉLESTAGE KRRR BZZZZ
C'EST MERVEILLEUX!
ÇA S'ÉCLAIRCIT PAR ICI
BZRRRM

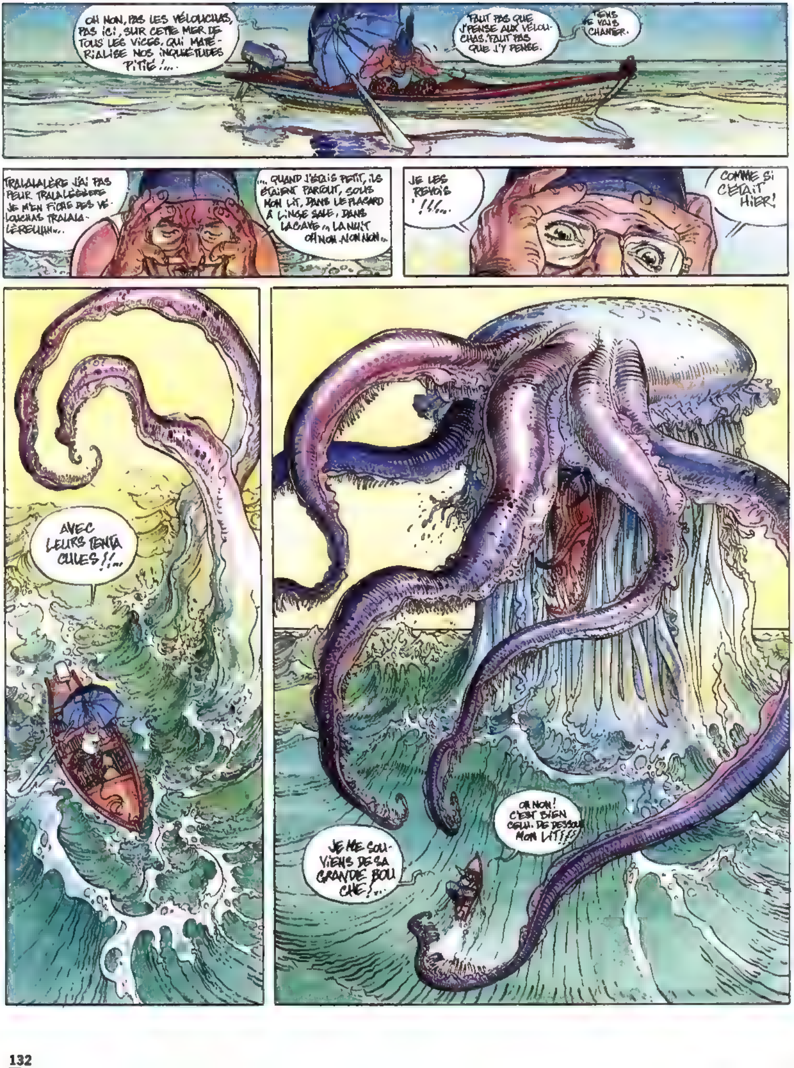
LÀÀÀAA OUI OUI...
C'EST ÇA
DOUCEMENT DOUUUUCEMENT LÀÀÀÀÀ..
C'EST PAS VRAI ! PAS MOYEN DE TROUVER LE CALME POUR PÊCHER EN PAIX !!!
BONJOUR !
ATTENDEZ, ATTENDEZ, JE N'ENTENDS RIEN J'AI MES PETITS DOIGTS DANS LES OREILLES.
'FAUT QU'IL Y AIT CONSTAMMENT DES TROUBLIONS QUI VIENNENT S'AGITER À MA SURFACE...
VOUS POURRIEZ PAS ALLER BARBOTER SUR D'AUTRES HORIZONS ?!?
JE SUIS PAS MÉCONTENT DE SORTIR DE LÀ DESSOUS JE FRISAIS LA CLAUSTROPHOBIE DES PROFONDEURS.

VOUS ARRÊTEZ VOTRE PETIT MANÈGE, OUI ?!?! VOUS FAITES DU BOUILLON PARTOUT ...
ON PÊCHE, ICI !
JE PEUX MONTER DANS VOT' BARQUE. MON BATISCAPHE FAIT EAU DE TOUTE PART ?
JE VOUS ACCEPTE À CONDITION QUE VOUS NE METTIEZ PAS LE BAROUF
JE ME PRÉSENTE : JÉRÔME MOUCHEROT SURNOMMÉ LE TIGRE DU BENGALE PAR MA FEMME. VOUS POUVEZ PAS SAVOIR LE PLAISIR QUE J'AI À RENCONTRER QUELQU'UN D'À PEU PRÈS NORMAL.
COMMENT ÇA, À PEU PRÈS ?!
JE SUIS CARRÉMENT NORMAL ET C'EST PAS VOUS AVEC VOS ALLURES DE REQUIN AUX PETITS PIEDS QUI ALLEZ ME DONNER DES LEÇONS DE NORMALITÉ ...
QUESTION NORME JE SERAI MÊME PLUTÔT DU GENRE PLUS NORMAL QUE LA MOYENNE, MOI MONSIEUR !!!
CALMEZ-VOUS.
VOUS AVEZ RAISON, CALMONS NOUS. VOUS VOYEZ DANS QUEL ÉTAT VOUS ME METTEZ !
AH NON, VOUS VOUS Y ÊTES MIS TOUT SEUL
... JE SUIS TROP SUSCEPTIBLE
MOI, C'EST PAREIL
... VOUS AVEZ REMARQUÉ QU'ICI, LA MOINDRE EFFUSION SECOUE LA SURFACE !... IL FAUT FAIRE ATTENTION À TOUT CE QU'ON DIT ET À TOUT CE QU'ON PENSE SI SI SI SI.

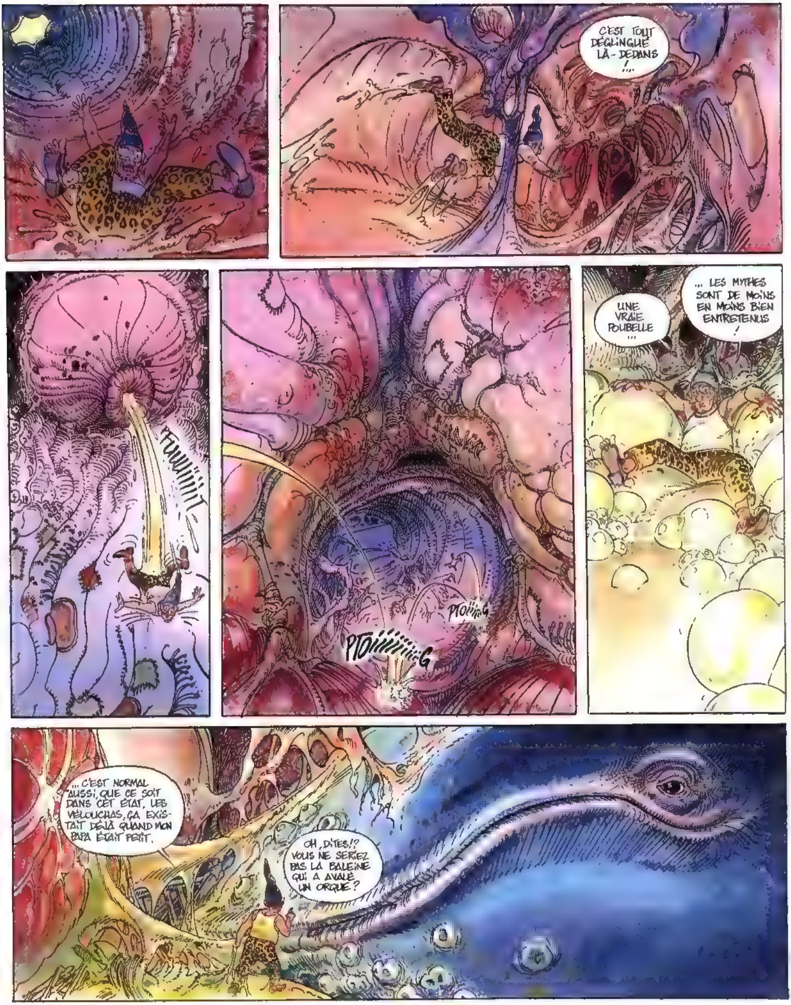
DE TOUTES LES FAÇONS VOUS ME DEVEZ LE RESPECT...
AH?
... JE VOUS AI SAUVÉ LA VIE, ET EN PLUS J'POURRAIS ÊTRE VOT' PÈRE !
ALORS LÀ, ÇA M'ÉTONNERAIT...
... HÉ, J'LE CONNAISSAIS MOI, MON PÈRE !
VOUS DEVEZ BIEN AVOIR UNE PHOTO SUR VOUS ?
OUI, DANS MON PORTE-FEUILLE.
VÉRIFIEZ
MINCE, ALORS ! VOUS AVEZ RAISON. BEN, J'EN R'VIENS PAS !...
J'VOUS AVAIS PAS RECONNU TOUT DE SUITE, C'EST PAS BANAL ! MAIS, DITES, FAUDRAIT PAS QUE ÇA VIRE À LA PSYCHA NALYSE CT'HISTOIRE !
C'EST PAS TRÈS HÉROÏQUE, JE PEUX ME TRANSFORMER EN QUI JE VEUX. RIEN DE PLUS FACILE QUAND ON EST PÊCHEUR DE REFLETS.
C'EST QUOI ÇA ?
ON PÊCHE DES REFLETS !
AH BON !
MAIS DITES-MO
VOUS N'AURIE
PAS VU PASS
UN REQUIN QU
FAIT POUËT D
LES PARA
CHHHHT TAISEZ-VOUS !!!
...REGARDEZ, LÀ-BAS !
EN VOILÀ UN...
IL A L'AIR BEAU.


LE SECRET DANS LA PÊCHE AUX REFLETS, C'EST AVANT TOUT D'AVOIR UNE BONNE IMAGE DE SOI...
ET SURTOUT PAS DE SIGNE INTÉRIEUR D'INQUIÉTUDE OU D'ANGOISSE QUI POURRAIT PERTURBER LA SURFACE RÉFLÉCHISSANTE.
SOYONS PAISIBLES
ATTENTION JE LANCE LA LIGNE
AH AH AH, JE CROIS QUE ÇA MORD!
JE NE VOIS RIEN DE DÉSOBLIGEANT DANS CETTE RÉFLEXION.
QUELLE BELLE PIÈCE!
MAIS COMMENT POUVEZ-VOUS ÊTRE SÛR QUE C'EST VOUS QUI PÊCHEZ LE REFLET ET NON PAS LE REFLET QUI VOUS PÊCHE?
AH, NE RECOMMENCEZ PAS À JOUER LES ESPRITS FORTS. C'EST PAS LE MOMENT!


ÇA Y EST C'EST GAGNÉ IL A MORDU
JE L'AI
JE L'AI
MOI AUSSI !
ON DIRAIT QUE PLUS VOUS TIREZ, PLUS ÇA RÉSISTE
BEN, OUI FORCÉMENT
AIDEZ-MOI VOYOOONS
NON, NE L'AIDEZ PAS ÇA SERAIT PIRE QUE MIEUX.
IL EST MALADE DE TIRER COMME ÇA LUI...
JE VEUX BIEN VOUS AIDER MAIS AVANT, FAUT ME DIRE SI VOUS AVEZ VU PASSER PAR ICI, UN REQUIN QUI FAIT POUET
OUI JE L'AI VU, IL S'EST FAIT AVALER PAR UN ORQUE QUI S'EST LUI-MÊME FAIT AVALER PAR UNE BALEINE QUI S'EST FAIT AVALÉÉÉÉÉ...
J'EN PEUX PLUS, JE LÂCHE.
PAR UN VÉLOUCHAAAAAAAAAA
IL A DISPARU !...
... IL S'EST LAISSÉ ABSORBER PAR SA REFLEXION... ME VOILÀ SEUL À PRÉSENT.
IL A PARLÉ DE VÉLOUUCHAS*
* VÉLOUCHAS : SORTE DE CROQUE-MITAINE


OH NON, PAS LES VÉLOUCHAS, PAS ICI, SUR CETTE MER DE TOUS LES VICES, QUI MATÉ-RIALISE NOS INQUIÉTUDES PITIÉ !...
FAUT PAS QUE J'PENSE AUX VÉLOU-CHAS. FAUT PAS QUE J'Y PENSE.
TIENS JE VAIS CHANTER.
TRALALALÈRE J'AI PAS PEUR TRALALÈRE JE M'EN FICHE DES VÉ-LOUCHAS TRALALA-LÈREUUH...
... QUAND J'ÉTAIS PETIT, ILS ÉTAIENT PARTOUT, SOUS MON LIT, DANS LE PLACARD À LINGE SALE, DANS LA CAVE ... LA NUIT OH NON NON NON...
JE LES REVOIS !!!...
COMME SI C'ÉTAIT HIER!
AVEC LEURS TENTA CULES !!...
OH NON! C'EST BIEN CELUI DE DESSOUS MON LIT!!!
JE ME SOU-VIENS DE SA GRANDE BOU CHE!...

COUCHÉ !
HÉ, REGARDEZ, LES FILLES, UNE NOUVELLE DANSE À LA MODE
QUELLE AUBAINE ! LES PAS DE DANSE DE MAÎTRE LÉONARD VONT FAIRE UNE PROVIDENTIELLE DIVERSION.
C'EST UN PASO DOBLE
SUPER GÉNIAL
ÇA SE DANSE EN CHALOUPANT, ÇA ?!
C'EST COMME UNE MAZURKA
BON C'EST MOI QUI CONDUIS
RATATATBOINN.
BALANCE-NOUS CET AVORTON, ÇA IRA MIEUX !
J'AI FAIT UN NOEUD DIS DONC
C'ÉTAIT PEUT ÊTRE UN TANGO
TU SAIS VRAIMENT PAS DANSER TOI
T'ES SÛR QUE C'EST BIEN UN PASO DOBLE ?
EMMANCHÉ

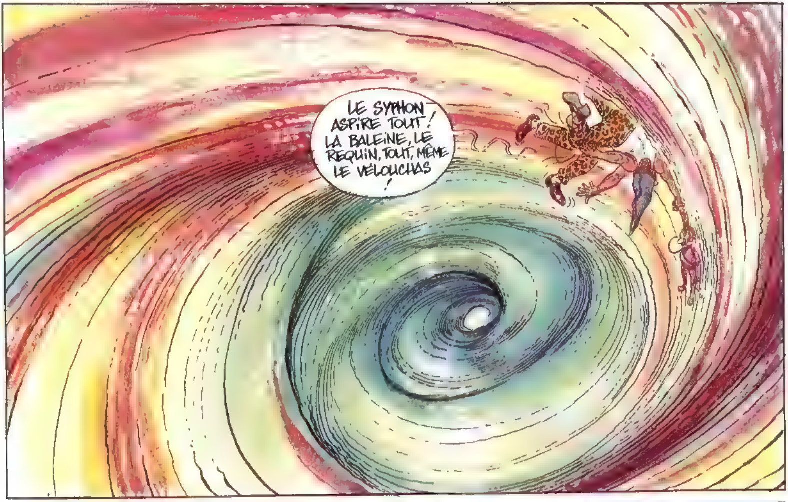

C'EST TOUT DÉGLINGUÉ LÀ-DEDANS !...
FUUIIIIIIIIT
PTOIIIIIIIIIIG
PTOIIIIIG
UNE VRAIE POUBELLE ...
... LES MYTHES SONT DE MOINS EN MOINS BIEN ENTRETENUS !
... C'EST NORMAL AUSSI, QUE CE SOIT DANS CET ÉTAT, LES VÉLOUCHAS, ÇA EXISTAIT DÉJÀ QUAND MON PAPA ÉTAIT PETIT.
OH, DITES !? VOUS NE SERIEZ PAS LA BALEINE QUI A AVALÉ UN ORQUE ?

POURRIEZ VOUS ME LAISSER ENTRER CHEZ VOUS. IL PARAITRAIT QUE VOUS AURIEZ AVALÉ UN ORQUE QUI AURAIT AVALÉ LE REQUIN QUI AURAIT AVALÉ MON FILS?
C'EST INCROYABLE COMME LES BRUITS D'ESTOMAC VONT VITE. JE NE PEUX VOUS LAISSER ENTRER QUE SI VOUS ME DONNEZ LE MOT DE PASSE.
JE L'SAIS!
C'EST RHODODENDRON.
ÇA DOIT ÊTRE ÇA. TOUS LES MOTS DE PASSE SE RESSEMBLENT.
ALLEZ-Y, MAIS DÉPÊCHEZ-VOUS, JE VAIS BIENTÔT COMMENCER MA DIGESTION. GARE AUX ACIDITÉS!
JE VOUS EXPLIQUE. APRÈS LES FANONS C'EST TOUT DROIT PAR L'OESOPHAGE. VOUS NE PRENEZ PAS PAR LE LARYNX SURTOUT, VOUS VOUS RETROUVERIEZ DANS LES BRONCHES. FAITES ATTENTION AU CANAL COLÉDOQUE QUI EST EN RÉPARATION, PRENEZ PAR LA GLANDE THYROÏDE...
NE VOUS INQUIETEZ PAS. JE SAIS ME TENIR. JE VAIS ESSAYER DE VOUS CAUSER LE MOINS D'EMBARRAS GASTRIQUES POSSIBLES.
C'EST QUAND MÊME MIEUX ENTRETENU QUE DANS LE VÉLOUCHAS. C'EST LÀ QU'ON RECONNAIT UNE SENSIBILITÉ FÉMININE.
MÊME LES MUQUEUSES SONT TAPISSÉES AVEC GOÛT.
NOUS Y VOILÀ!

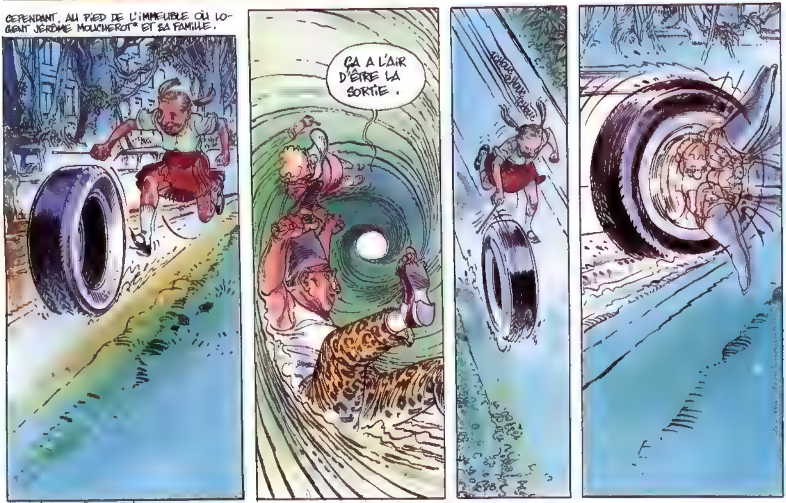
BONJOUR MONSIEUR L'ORQUE IL PARAÎTRAIT QUE VOUS AURIEZ AVALÉ LE REQUIN QUI A AVALÉ MON FILS ?!
EFFECTIVEMENT.
Y NOUS MARCHERAIT DESSUS.
'FAITES PAS ATTENTION C'EST LE COMMANDANT. UN GARS QUI TRAINE SA DÉPRIME DANS TOUT LES BAS-FONDS SOUS-MARINS ... UNE VÉRITABLE ÉPAVE !
JE SERAIS PAS FÂCHÉ QUE VOUS ME CALMIEZ CE REQUIN, QUI NON CONTENT DE FAIRE POUËT POUR UN OUI OU POUR UN NON, ME SOUBRESAUTE SPASMODIQUEMENT DANS L'ESTOMAC. MAIS VOUS N'ENTREZ QUE SI...
... QUE SI JE VOUS DONNE LE MOT DE PASSE !
RHODODENDRON !
À NOUS MES GAILLARDS !!!
SI TU NE VIENS PAS À MOUCHEROT, MOUCHEROT VIENT À TOI !!!
LE PÈRE DU PETIT !
COMMENT A-T-IL FAIT POUR TROUVER NOT' PLANQUE ?
PITIÉ, PITIÉ, POUËT LAISSEZ-MOI FINIR MES JOURS EN PAIX... C'EST PAS MA FAUTE SI JE SUIS MÉCHANT, C'EST MON CARACTÈRE, PITIÉ !
AVANCE, CRAPULE ! VIENS ICI QUE JE TE FASSE UNE PRISE !
TU VAS TÂTER DE LA FÉROCITÉ D'UN PÈRE DE FAMILLE !
C'EST LUI C'EST LUI QUI A KIDNAPPÉ VOTRE ENFANT !
JE L'AI CAPTURÉ POUR VOUS !
AH TE VOILÀ SCÉLÉRAT ! JE SAIS PAS CE QUI ME RETIENT DE T'UTILISER POUR FRAPPER TON COPAIN !
VOUS Z'ALLEZ PAS FAIRE DU MAL À UN PETIT ?!!?

AIIKKAIIIIKK
OUIOUILLE JE SOUFFRE
QU'EST-CE QU'IL A CELUI-LÀ ?!!
PÔPA A PÔPA
IL EST MALADE !!!
DEPUIS QU'IL A AVALÉ VOT' FILS, IL ARRÊTE PAS D'AVOIR DES BRÛLURES D'ESTOMAC !..
TIENS TIENS !
HÉHO !
SI VOUS ME JUREZ DE RESTER TRANQUILLE JE RÉCUPÈRE MON ENFANT ET FINI LES POIDS SUR LA CONSCIENCE !
JE ME SENS PAS BIEN .. J'AI DES NAUSÉES .... ET UNE HALEINE DE CACA .... C'EST PAS UN CADEAU VOT' LOULOU..
ATTENTION, HEIN, PAS D'ENTOURLOUPE !...
C'EST VRAI QUE ÇA SENT PAS TRÈS BON LÀ-DEDANS !...
... ÇA DOIT ÊTRE LE PETIT QUI A FAIT DANS SES COUCHES IL EST GRAND TEMPS DE LE CHANGER.
PAPA ! PAPA !
QUEL CHANTIER ! ÇA BOUFFE N'IMPORTE QUOI CES SQUALES. ET APRÈS, ÇA SE PLAINT D'AVOIR DES DIGESTIONS DIFFICILES.
LOULOU ! LE PETIT LOULOU À SON PAPA !
OH MAIS, C'EST MON PETIT LOULOU QUI A FAIT CES GROS TROUS AVEC SA PETITE CUILLÈRE DANS LE VENTRE DU VILAIN REQUIN.
OH COMME PAPA EST FIER DE SON PETIT LOULOU. ÇA C'EST UN VRAI MOUCHEROT, ÇA ! ÇA OUI UN VRAI PETIT MOUCHEROT QUI N'ABANDONNE JAMAIS !

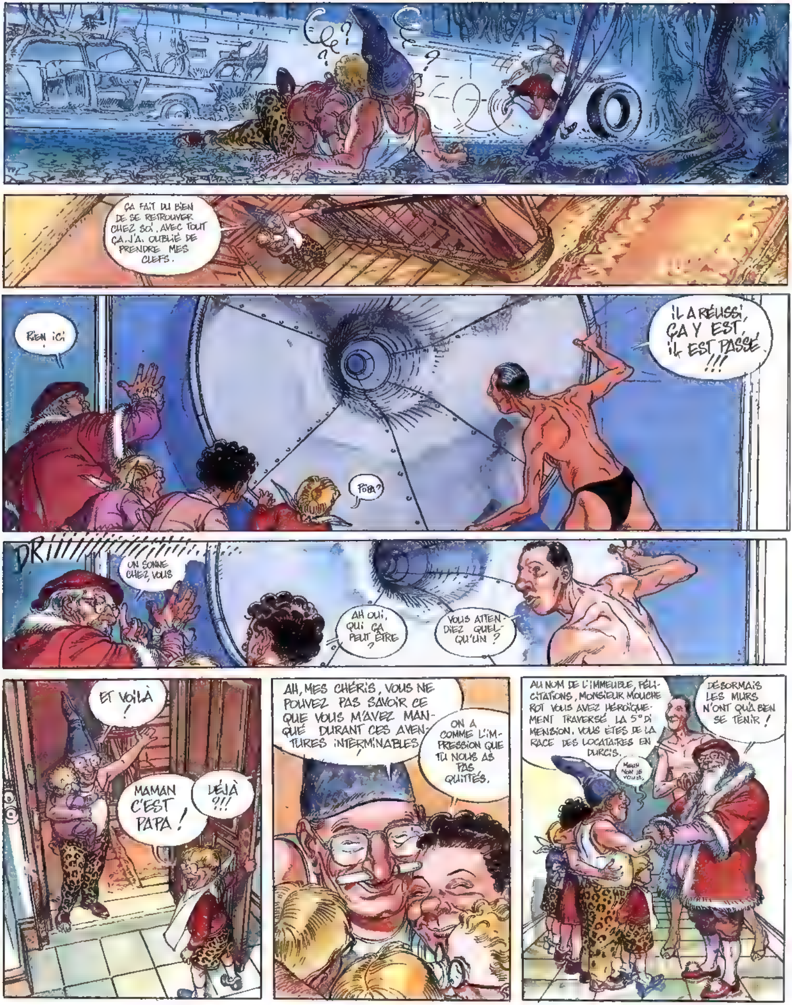
PENDANT CE TEMPS À L'INTÉRIEUR DU REQUIN



CEPENDANT, AU PIED DE L'IMMEUBLE OÙ LOGENT JÉRÔME MOUCHEROT* ET SA FAMILLE.



* LE TIGRE DU BENGALE !


ÇA FAIT DU BIEN DE SE RETROUVER CHEZ SOI. AVEC TOUT ÇA J'AI OUBLIÉ DE PRENDRE MES CLEFS.
RIEN ICI
IL A RÉUSSI, ÇA Y EST, IL EST PASSÉ !!!
PAPA?
DRIIIIIIIIIIIIIII
ON SONNE CHEZ VOUS
AH OUI, QUI ÇA PEUT ÊTRE ?
VOUS ATTENDIEZ QUELQU'UN ?
ET VOILÀ !
MAMAN C'EST PAPA !
DÉJÀ ?!!
AH, MES CHÉRIS, VOUS NE POUVEZ PAS SAVOIR CE QUE VOUS M'AVEZ MANQUÉ DURANT CES AVENTURES INTERMINABLES.
ON A COMME L'IMPRESSION QUE TU NOUS AS PAS QUITTÉS.
AU NOM DE L'IMMEUBLE, FÉLICITATIONS, MONSIEUR MOUCHEROT VOUS AVEZ HÉROÏQUEMENT TRAVERSÉ LA 5° DIMENSION. VOUS ÊTES DE LA RACE DES LOCATAIRES ENDURCIS.
DÉSORMAIS LES MURS N'ONT QU'À BIEN SE TENIR !

FIN

Le chemin de l'aventure

On ne pouvait souhaiter mieux que le père de Corto Maltese pour illustrer ces *Poèmes*, plus exactement ces *Barrack Room Ballads/ Chansons de la chambrée* de Rudyard Kipling (Ed. Vertige Graphic). Et quand on connaît le parcours de ces deux bourlingueurs, quand on connaît les conditions de naissance dudit Corto, on sait que Pratt et Kipling ne pouvaient manquer un jour de se rencontrer.

Pratt a plus d'une fois raconté comment, jeune adolescent, il fut conduit, derrière l'uniforme de son père, à connaître les joyeusetés de la vie militaire. Qu'était allée faire l'Italie en Ethiopie ? Ça n'était pas tout à fait son problème, sinon à travers les revers qu'elle dut essuyer. Non, pour lui, c'était avant tout l'aventure, la découverte d'autres contrées, beaucoup plus ensorcelante que les histoires qu'on peut vous conter au coin du feu.

Côté Kipling, sachez rapidement que né aux Indes et de nationalité britannique, il fut lui aussi un peu le jouet des ambitions impérialistes de son pays. La fragilité de sa constitution et une fâcheuse myopie lui interdirent de faire la carrière à laquelle on semblait le destiner, il lui restera sa plume et une soif inextinguible de l'aventure. Oui, c'est bien lui l'auteur du *Livre de la jungle*, de *Kim*, de *Trois soldats*, de *Capitaines courageux* qui, hier, bercèrent nos enfances.

Et chacun aujourd'hui, comme s'ils étaient d'exacts contemporains (alors que ces *Chansons de la chambrée* datent pour l'essentiel de 1892), de nous livrer son carnet de bord. Kipling nous donne des vers, on allait dire de mirliton, non, de vrais vers mais de militaires, qui s'emploient à calquer au plus près leur langage, leurs sentiments, leurs rêves comme leurs inquiétudes, et que Pratt, en véritable frère d'armes, ressaisit en images, soigneux croquis traités à l'aquarelle.

Ne vous attendez pas à une quelconque apologie de l'héroïsme, les actions d'éclat se paient par des morts. On est seulement aux côtés de ces soldats, avec leur uniforme, et un bien étrange, pour ne pas dire cocasse uniforme, mais surtout sous leur uniforme : l'acceptation de la discipline n'interdit pas les interrogations... Pourquoi, pour qui se bat-on ? Qu'y gagne-t-on pour soi ? Entre la "froide patrie" et ce qui semble un jardin d'Eden, qui ne choisirait pas son camp ? Et quid le jour où le militaire sera, comme on dit, "rendu" à la vie civile ? On comprendra que certains choisissent de ne pas en revenir...

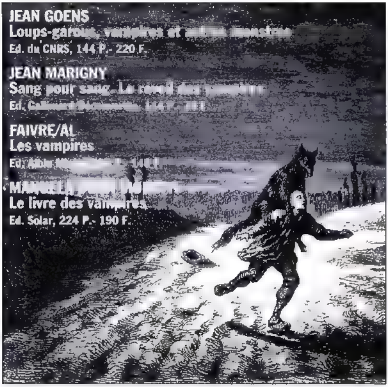
Pratt, comme Kipling, ne dénonce pas, il se contente de décrire, alliant le réalisme au pittoresque, endiguant le drame et l'absurde par l'ironie, le rêve et la couleur. Et ils s'entendent bien tous deux pour dire que face à un destin qui de toute façon nous échappe, il reste le chemin de l'aventure. **Jean-Paul MOREL**

KIPLING
Poèmes
Illustrations de Hugo Pratt
Ed. Vertige Graphic
Bilingue anglais/français
150 P.- 220 F.

Passe-moi l'ail !

Les vampires reviennent au galop? La relecture en intégrale par Coppola du journal de Jonathan Harker, entendez du canonique *Dracula* de Bram Stoker, a manifestement fait ressortir des caveaux ces légendaires revenants assoiffés de sang, et peut-être bien aussi d'amour... Et la surprise vient naturellement d'où on ne l'attendait pas. Dans la pure tradition, ce colloque qui s'est tenu à l'inévitable Cerisy en août 1992 et dont on nous retranscrit aujourd'hui les minutes sous l'égide des "Cahiers de l'hermétisme"(?) chez Albin Michel. Il y a comme dans tout colloque à boire, sinon à manger, et des plats un peu trop vite préparés ou pas nécessairement aisés à digérer (cf. "L'ontophénoménologie du vampire" !), voire des plats qui n'ont rien à voir avec le menu du jour. Nous accorderons toutefois une dent au revigorant travail d'Antoine Faivre sur la décisive rencontre de l'histoire et du mythe au XVIIIe siècle.

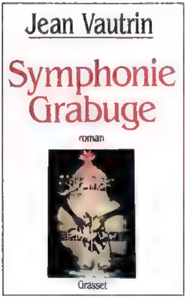
Parmi les indispensables figure le petit Découvertes réalisé par Jean Marigny, une des meilleures et plus agréables mises à jour (même si notre sujet les craint) depuis la dernière vogue des années 60. Nous n'en dirons pas autant du *Livre des vampires* de Manuela Dunn Mascetti, qui, passé le plan, et hormis une visite guidée jusqu'à la demeure du Maître dans les Carpathes, ne nous apprend rien de bien neuf. La surprise, comme je vous l'annonçais, vient d'un... chef de clinique belge, spécialiste en dermatologie, nommé Jean Goens, et qui passe ce qui lui reste de loisirs à traquer les anomalies et monstruosités dans leurs évocations littéraires et cinématographiques. La méthode de notre homme de science est simple : il s'agit d'abord de prendre les récits au sérieux, qu'on ait affaire à une enquête de Conan Doyle, qui était tout de même lui-même toubib, ou à un récit apparemment plus fictif de Barbey d'Aurevilly. On essaie alors de serrer au plus près la vérité historique et médicale, pour analyser ensuite par quelle dérive et avec quels apports ou quelles étranges rencontres a pu se constituer un mythe. Objets d'étude de ce qui ne serait qu'un extrait d'une encore plus imposante thèse, primée par l'Académie royale de médecine s'il vous plaît : les vampires, vous deviez vous en douter, mais aussi Elephant man, Jack l'éventreur, les loups-garous, Quasimodo et Richard III. Jean Goens ne craint rien ni personne, ni les monstres de foire ni les êtres de la nuit, ni Dom Calmet ni Shakespeare (qui, entre parenthèses, s'était drôlement laissé intoxiqué par les autres prétendants au trône !). En prime, une très détaillée bibliographie, au cas où vous voudriez vérifier par vous-même ses propos. **J.-P. M**



JEAN VAUTRIN
Symphonie Grabuge

Ed. Grasset
352P.- 128 F.

Dès la page de garde, la surprise est éventée; juste sous le titre, un qualificatif : "roman-journal". Manière de prévenir le lecteur que ce Vautrin-là ne sera pas tout à fait un livre comme les autres, ou délicatesse d'éditeur désireux malgré tout d'étiquetter un travail qui met justement un point d'honneur à s'asseoir sur les étiquettes? Car c'est bien là, précisément, qu'est toute la saveur de *Symphonie Grabuge*; trois cent cinquante pages touffues et rutilantes où, sans souci apparent de l'ordre ou de la logique, se télescopent et s'entrelacent plusieurs registres de l'écriture: la fiction, le journal, le pamphlet, la chronique, l'éditorial, le slogan publicitaire... Au lecteur dès lors, dans cet équipage brinquebalant, de faire le choix de ses plaisirs. Il y croisera, pêle-mêle, l'alter ego de Vautrin, Arthur de Pompéjac, baron de Monstatruc, gentilhomme gascon au verbe fleuri, égaré dans l'univers du rap, de la télé et des supermarchés, beaucoup d'ironie, quelques saines colères de l'auteur, sans oublier ses familiers : Benjamin (le grand fils autiste), Victoire (l'épouse et l'amante), Madame Arthur (la chatte de bureau), Raymond Queneau, Roberto Rossellini... Qu'on se rassure, Vautrin n'a pas commis l'erreur de se prendre au sérieux. Ni mémoires, ni autobiographie ni bréviaire sentencieux, *Symphonie Grabuge* serait plutôt, porté par la langue somptueuse que l'on sait, un collage d'humeurs et d'émotions. **N. F**



PICHOIS/AVICE
Baudelaire à Paris

Ed. Paris-Musées/Quai Voltaire
224 P.- 290 F.

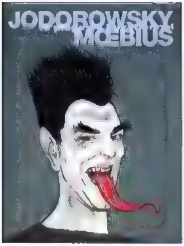
"Je t'aime, ô capitale infâme... Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or." Que Baudelaire ait tout à la fois adoré et abhorré Paris, que la capitale ait été le lieu de ses plaisirs mais aussi, et liés en grande partie aux précédents, de ses malheurs, ça n'est guère un mystère pour qui a au moins une fois, et même rapidement, parcouru *les Fleurs du Mal*. Il aura fallu quelque deux décennies au conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, assisté de deux grands fans du poète pour retrouver sa trace dans les archives les plus diverses et nourrir cette impressionnante exposition, faite de quelque 445 pièces. Cela dit, le Paris du temps de Baudelaire, saisi de façon certes étonnante par un certain Charles Marville, mais qui ressemble par trop à un relevé de géomètre, et même "corrigé" par les échappées (sur les toits) d'un Eugène Itier, n'est pas tout à fait le Paris vécu/rêvé par Baudelaire. Qui n'a rêvé pour décrire la vie moderne, disait-il en substance en ouverture au *Spleen de Paris*, d'une "prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pur s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience" ? On pense à la vision de la ville d'un Léger, d'un Moholy-Nagy, d'un Walter Ruttmann. Soit, ce n'est pas la photographie qu'il fallait à Baudelaire, il lui fallait déjà le cinéma. **J.-P. M**

Exposition à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, jusqu'au 15 février

Nicolas Finet - Claudine Legardinier
Jean-Paul Morel - Hervé Prudhon

JODOROWSKY/MŒBIUS
Le Cœur couronné
Le Piège de l'irrationnel
Ed. Les Humanoïdes Associés
80 P.- 89 F.

Avec *la Folle du sacré-cœur* l'an dernier, premier volume de la série *le Cœur couronné*, Mœbius et Jodorowsky s'étaient aventurés sur un terrain qu'ils n'avaient jusqu'alors guère fréquenté : la farce, repeinte pour la circonstance – mais c'est presque devenu, chez l'un comme chez l'autre, une seconde nature – aux couleurs de l'initiation mystique. Ils enfoncent le clou avec *le Piège de l'irrationnel*, suite directe du premier album, où leur héros, prof de philo transformé en criminel en fuite, s'efforce de composer maladroitement avec les illuminations délirantes de ses trois compagnons de cavale. L'occasion pour les deux compères, par rapport à la précédente livraison, d'accentuer la dimension humoristique de leur récit – même si l'on pressent qu'il y aura, au terme du voyage, une leçon, ou une morale, à la fable. Ils se sont visiblement amusés à mettre en scène cette histoire, et réussissent avec bonne humeur – c'est le côté le plus agréable de l'album – à faire partager leur plaisir. Tant sur le plan de l'image (Mœbius s'est abandonné à un dessin très "lâche") que sur celui de l'intrigue, il s'installe au fil des pages une jubilation certaine, une satisfaction presque potache à insister sur l'aspect rocambolesque et branquignol des personnages, qui fait basculer pour de bon le propos du côté de la comédie. Dans ce registre burlesque qu'on connaissait peu à nos deux auteurs, à noter en particulier un final tonitruant, à la manière de Buck Danny revisité par Alexis. Réjouissant. **N. F**



RUSSEL BANKS
De beaux lendemains
Ed. Actes Sud
252 P.- 128 F.

Le car de ramassage scolaire vient de valdinguer dans le décor. Quatorze petits morts, huit familles en deuil. En plein hiver, au nord de l'Amérique, un village enroulé dans ses épicéas se réveille avec la gueule de bois. Plus rien ne sera comme avant, les dieux ont volé les enfants, le soupçon rôde : qui est coupable ? Le chauffeur ? L'Etat ? La négligence ? Personne ? Quatre des principaux protagonistes racontent le drame, chacun son tour, comme s'ils déposaient à la barre. Dolorès Driscoll d'abord, la conductrice du car. Choquée, elle est convaincue que cela ne pouvait pas arriver. Billy Ansel ensuite. Garagiste de son état, il enterre ses jumeaux et sa vie à coups de gnôle et de nanas. Nicole Burnell après. Passagère du car, handicapée à vie, la belle adolescente aurait pu devenir Miss New York, sait-on jamais ? L'avocat enfin. Débarqué de la ville dans cette petite communauté qui lui sied comme un gant, il se venge du sort (sa fille est camée au dernier degré) en défendant la veuve et l'orphelin. Tous, à coups de secrets révélés, de frustrations tenaces et d'endurance, incarnent ce que Russel Banks honore le plus : l'héroïsme sans héros, l'épopée des gagne-petits, la tragédie grecque de leur vie ni plus, ni moins ordinaire et complexe que la nôtre. **Z. A**

BEZIAN
Testament sous la neige
Ed. Les Humanoïdes Associés
56 P.- 130 F.

Un album après l'autre, inlassablement, Bezian suit le chemin qu'il s'est tracé, un chemin qui, s'il n'est pas en lui-même original, a au moins le mérite de proposer une alternative aux autoroutes archi-fréquentées de la bande dessinée. Paysage familier donc, que celui de ce *Testament sous la neige*, dernier volet de la trilogie entamée avec *Adam Saarlech* et poursuivie avec *la Chambre nuptiale* : une forme de fantastique gothique parfaitement fidèle aux standards du genre tels que les ont institués les grands romans du XIXe, avec son lot de grandes demeures bruissantes de silence, de serviteurs aussi énigmatiques que silencieux, de secrets inavouables et de sombres calèches lancées à un train d'enfer sur fond de landes enténébrées. Dans cette histoire où se mêlent présent et passé, rumeurs et malédictions, fantômes de souvenirs et souvenirs de fantômes, Bezian maîtrise haut la main son vocabulaire. Tant par les couleurs que par les changements de rythme, par les ellipses que par un graphisme anguleux, il sait à merveille suggérer les ambiances déliquescentes et les non-dits empoisonnés qui sont l'essence même de ce type de récit. Dès les premières pages, le lecteur pressent ce vers quoi il s'achemine, et s'y laisse entraîner avec la même fatalité que semblent subir les personnages de l'album. Ce genre de fin annoncée n'est pas un handicap, au contraire : dans le registre fantastique, la manière compte plus que la surprise. Ici, elle est orchestrée de main de maître. **N. F**

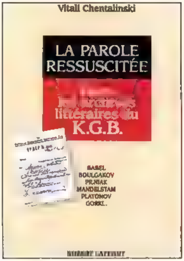
ALAIN DUBRIEU
Le Désert de l'iguane
Ed. Gallimard/La Noire
304 P.- 90 F.

Dubrieu a fait dix ans de centrale pour avoir braqué des banques, d'abord, puis s'être rebellé contre l'institution carcérale. C'était dans les années 70. A sa sortie, qu'on ne saurait appeler libération tant la taule l'a marqué à vie, les éditions Ramsay ont publié ce livre, dantesque. *L'Iguane* n'a connu qu'un succès d'estime, pour devenir un introuvable monstre, un livre culte. Alleluah ! Il ressort et en Noire. Depuis, Dubrieu a écrit des dizaines de livres de cul, et des polars, excellents, bons, médiocres. Il essaie toujours de vivre, revivre, survivre. Avec beaucoup de méfiance. *L'Iguane* reste LE livre de Dubrieu. De Sade à Alphonse Boudard et de Genet à Knobelspiess les livres de taulard ne manquent pas. *L'Iguane* est différent de tout. Inclassable. Un livre sauvage, un chant, un fleuve de mots, la déclinaison d'un cri, d'une gueulante, qui parfois s'apaise, parfois recommence de plus belle, c'est tantôt un constat, un document, un plaidoyer, et puis une évasion, et l'invasion des mots, des envolées lyriques, fiévreuses, et des embellies, des rémissions. Dubrieu est incomparable. Il a tout lu, autodidacte, et rien ne l'a apprivoisé, il reste sauvage, entier, indivisible, passionnel, et quand il décrit la taule, la promiscuité, l'horreur, les bas-fonds de l'âme, il nous fait décoller, il nous évade. Il n'est fait que de fantasmes, d'obsessions, de hantises. Ce bouquin, c'est une secousse permanente, la rage de l'albatros englué dans le mazout, du poète enfermé. **H. P**

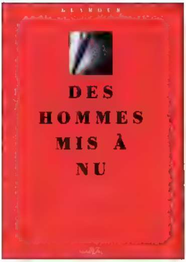
LIVRES A SUIVRE

VITALI CHENTALINSKI
La Parole ressuscitée
Ed. Laffont
462 P.- 149 F.

Après la *pereïstroïka*, qu'on avait qualifiée de dégel, c'est franchement la fuite ! Fuite des archives tous azimuts, et moyennant souvent quelque menue monnaie sonnante et trébuchante, et pas si menue que cela, mais il faut reconnaître que les révélations qu'elles nous apportent ne sont pas tristes ! Enfin, pas tristes, c'est une façon de dire, et sans doute pas la façon de voir en l'occurrence de Vitali Chentalinski, qui nous retrace plutôt les épisodes d'une longue tragédie. Si vous n'aviez jamais entendu parler de la *Tcheka*, police politique créée par Lénine et devenu le redoutable *GPou*, puis le non moins redoutable *N.K.V.D.*, etc., si vous n'aviez jamais entendu causer de la *Loubianka*, centre d'interrogatoire en plein cœur de Moscou, *du Glavlit* (organisme de censure), si vous n'aviez jamais lu un de ces interrogatoires, si vous n'aviez jamais conçu comment on peut trafiquer des pièces, extorquer et falsifier des aveux, vous allez être édifiés. Las, des hommes l'ont payé de leur vie, et Vitali Chentalinski de retracer le sort réservé à des écrivains, et qui ne sont pas les moins représentatifs, tels que Isaac Babel, Michael Boulgakov, Boris Pilniak, Ossip Mandelstam, et même, oui, à Maxime Gorki. Quand on ne pouvait frapper les pères, alors on frappait les fils ! On regrettera seulement la "mise en scène" qu'opère Vitali Chentalinski, soupçonnant bien que la lecture des documents bruts doit se révéler fastidieuse, mais elle altère, sinon la crédibilité, tout du moins la vigueur de son propos. **J.-P. M**



ANNE CHABROL
Des hommes mis à nu
Ed. Marval
125 P.- 149 F.

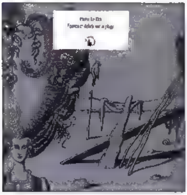


L'habit fait-il encore le moine ? Anne Chabrol, rédactrice en chef du magazine *Glamour*, a préféré pour mener son enquête choisir la voie Duchamp (Marcel), entendez celle de *la Mariée mise à nu...*, et en remplaçant la mariée par son conjoint habituel. Ils sont donc venus, sans être tous là, mais non des moindres, cinquante-neuf représentants de la gent masculine, occupés par leur profession à faire, défaire, refaire le monde, mais pas spécifiquement occupés, hormis trois "cover-boys" spécialisés, à faire montre de leur corps. De l'architecte Jean Nouvel au romancier Patrick Besson, de Gainsbourg à Vuillemin, de Patrick Bruel à Antoine de Caunes, de Yannick Noah à Luciano Benetton (hé oui !) etc. Objectif – du photographe et de la rédactrice en chef : non pas "effeuiller la marguerite", ça, c'était hier, non, très prosaïquement dépoiler, pour tenter de montrer, batterie de questions à l'emporte-pièces et à l'appui, un bout de leur... âme. Résultat : eh bien, ou ils n'ont pas d'âme, ou ils se sont réellement tous bien concertés pour ne pas la montrer ! Qui d'aller chercher un drapeau (Gainsbourg), une casquette (Eddy Mitchell), une cravate (Martin Veyron), une guitare (Arthur H), un cactus (Lafesse) pour préserver l'essentiel de son intimité. Très pertinente, la citation de Valéry, Paul, en exergue, qui connaissait effectivement plus qu'un bout de la question : "Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent, mais se ressemblent tous par ce qu'ils cachent." A vous de juger s'ils auraient mieux fait de rester dans leur caverne. **J.-P. M**

DUFAUX/CHARLES
Fox
Raïs el Djemat
Ed. Glénat
48 P.- 78 F.

Sans nécessairement avoir lu les épisodes précédents, on se laisse prendre à ce *Raïs el Djemat*, troisième volet des aventures moyen-orientales de Fox, baroudeur américain qui ferait la synthèse de Bob Morane et Harry Dickson. Si l'album ne se distingue pas particulièrement par son dessin, assez conventionnel et sans grand éclat, la thématique de l'intrigue et ses ambiances, en revanche, y font pour beaucoup. En choisissant d'inscrire son histoire dans une veine fantastico-orientaliste, Jean Dufaux renoue avec une tradition du récit d'aventures qui, au cinéma par exemple, a fait le bonheur de la série *Indiana Jones* : l'action sur fond d'exotisme coloré (l'histoire, ici, se déroule pour l'essentiel en Egypte), un mystère assorti d'une antique malédiction, et bien sûr une solide dose de surnaturel incarné par un livre sorti tout droit de l'Antiquité, le Livre de Toth. Il faut y ajouter une solide galerie de personnages secondaires fortement typés (les bons et les méchants ne sont évidemment pas ceux que l'on croit), qui eux aussi rappellent heureusement les "classiques" du genre : l'aristocrate britannique "richissime et excentrique", la belle espionne sans pitié, le vieil érudit barbu féru d'égyptologie et d'occultisme, la fiancée fragile et vulnérable, et bien entendu, dans le rôle du *deus ex machina*, un mystérieux personnage au visage masqué. Bref, tous les ingrédients de ce qu'on appelait autrefois la "littérature populaire". Pas nouveau ? Certes. On peut néanmoins se réjouir de ce que la recette n'ait pas été oubliée à ce jour. **N. F**

PIERRE LE-TAN
Epaves et débris sur la plage
Ed. Le Promeneur
108 P.- 250 F.



Démarche d'écrivain ? Démarche de peintre ? Les deux, mon capitaine, mais c'est surtout la démarche d'un homme qui n'a pas envie de s'encombrer d'un passé qu'il n'a pas envie de reconnaître parce qu'il ne le sent en rien sien, ou que ce qu'il pourrait éventuellement reconnaître, on le lui a défiguré. Pierre Le-Tan préfère donc partir à la plage et recueillir au gré de ses déambulations ce que la mer a bien voulu rejeter, ce que les hasards de l'histoire mettent sur son chemin, lui laissant tout de même le soin d'y trouver éventuellement un sens.
Et il faut reconnaître que Pierre Le-Tan a un flair tout particulier pour les accumuler, ces débris. Ça n'est pas tous les jours qu'on trouve sur le trottoir le carnet d'adresses d'une personne depuis des années défunte, ça n'est pas tous les jours qu'on découvre des mythomanes, disons des personnages hauts en couleurs comme Francis Rose – qui aurait croqué en direct, et sous les yeux de Goering, l'incendie du Reichstag ! – ou du pianiste Liberace, qu'on découvre les dadas ou les vices cachés d'un Boris Kochno, l'ancien secrétaire de Diaghilev, d'un Montherlant ou de l'architecte d'intérieur Eileen Gray...
Cela finit au moins par constituer des signes, que Pierre Le-Tan assemble patiemment, fragment par fragment, comme pour une mosaïque, et par quoi l'archéologue se reconstitue bien en fin de compte un certain passé. Paradoxe pour quelqu'un qui, à l'origine, n'entendait laisser subsister aucune trace derrière lui, faiblesse humaine, bien trop humaine... **J.-P. M**

LIVRES A SUIVRE

CHEVILLARD/CHOMET
Le Pont dans la vase
Tome I - L'Anguille
Ed. Glénat
48 P.- 65 F.

C'est une bien étrange cour des miracles, croisée avec des personnages non moins hirsutes, tout droit sortis de la *Commedia dell'arte*, qui peuple cette cité non moins étrange, d'un siècle indéfinissable, et qui est en train de sombrer lentement mais apparemment irréversiblement dans la vase. Et à l'instar de l'architecture, qui ressemble à ce qu'on a pu sauver des siècles passés, de la forteresse moyen-âgeuse aux premiers buildings de l'ère industrielle, les habitants font plutôt figure de rescapés de l'histoire, enfin, provisoirement... A leur tête, une bande de pseudo-savants mais qu'ont tout l'air de positivistes, et qui semblent tenir fermement en main tous les rouages de la cité, condescendant parfois à se mêler au bas peuple, mais seulement pour s'encanailler. Il faut manifestement porter des lunettes pour être écouté de cette caste, mais gare à celui qui trop ingénieux ou trop archéologue voudrait se montrer. Nous voilà donc suspendus, et comme dans tout suspense, il vous faudra patienter jusqu'au prochain épisode. Nos deux auteurs semblent en tout cas s'entendre comme larrons en foire pour détraquer nos boussoles, et nous espérons bien qu'ils ne perdront pas, eux, leur cap. **J.-P. M**

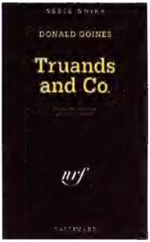
ALEX BARBIER
Les Paysages de la nuit
Ed. Delcourt
52 P.- 95 F.

Barbier Alex, vous n'en avez peut-être pas beaucoup entendu causer, et pour cause, il n'en arrive qu'à son quatrième album en quinze ans. Ça n'est pas qu'il ait un poil dans la main, c'est plutôt qu'il appartient à la catégorie de ceux que, dans un autre domaine, celui du polar, Michel Lebrun appelle ou transfuges ou pieds-tendres, et qu'il n'arrive pas réellement à choisir entre la peinture et la BD, pour la bonne raison qu'il entend mener parallèlement ces deux modes d'expression et voudrait bien sans doute réaliser leur fusion.
La source essentielle ici, c'est peut-être pas Bonnard ou Hockney comme on veut vous le suggérer, mais à coup sûr Bacon, et voilà une histoire qui ne manquera pas de ravir un Robin Cook, d'autant que la trame est tout ce qu'il y a de plus policière. Imaginez un village bien paumé, de "150 trous-du-cul", au pied du Mont Canigou dans les Pyrénées orientales, un écrivain non moins paumé en proie, peut-être sous l'effet d'une curieuse drogue – la *datura stramonium* –, aux pires hallucinations, qui en tout cas fantasme sec. Et histoire de mettre un peu d'agitation dans ce milieu bien glauque, imaginez une petite cascade de meurtres en série... Il ne vous reste plus, avec l'auteur, qu'à chercher le monstre : ce sont bien sûr les autres, on le sait au moins depuis Sartre ; peut-être serait-il bien caché en nous-même, ça, c'est depuis Freud. Question subsidiaire : l'amour est-il plus fort que la mort ? Alex Barbier ne se contente pas de pratiquer ce qu'il appelle la "ligne brouillée", il vous balance ses images sans concessions, parce qu'il croit encore à un monde mené par les passions. **J.-P. M**

YSLAIRE
Sambre
Révolution, révolution
Ed. Glénat
54 P.- 78 F.

Troisième époque de la saga de *Sambre*, plus de huit ans après le volume inaugural de la série, qui à l'époque, tant auprès du public que de la critique, fit l'effet d'une révélation. On n'en voudra pas trop à Yslaire d'avoir très largement outrepassé les délais "normaux" entre deux épisodes qui sont d'ordinaire imposés par les auteurs à leurs lecteurs : *Révolution, révolution*, s'il ne possède plus l'atout de la surprise, s'avère lui aussi, à l'instar de ses deux prédécesseurs, une création très au-dessus de la moyenne. Paris, février 1848. La révolution gronde dans la capitale, la populace se répand à même le pavé, conspuant le nom de Louis-Philippe. C'est dans ce décor prêt à l'émeute, dégoulinant de misère, de pluie et de désespoir, que l'on retrouve les deux amants tragiques, Bernard Sambre et Julie Saintange, prêts à interpréter un nouvel acte de leur destin. Yslaire dirige avec brio cette rencontre entre l'éclat d'une passion et le fracas de l'Histoire, mais ce n'est pourtant pas dans les péripéties de son intrigue ambitieuse qu'il se montre le plus convaincant. Son talent est d'abord et surtout graphique. Sophistication des ambiances, trouvailles de rythmes et d'enchaînements des images, audaces de cadrage, l'album s'impose au moins autant par sa composition et sa puissance visuelle que par son propos, avec une mention spéciale au travail des couleurs, qui réussit à instituer un véritable langage chromatique. L'adéquation aboutie de la forme et du fond. **N. F**

DONALD GOINES
Truands & Co
Ed. Gallimard/Série Noire n° 2336
170 P.- 33 F.



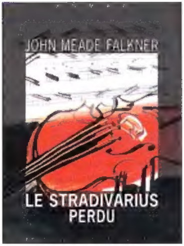
La ville (Détroit) est noire, et inondée de dope, centre ou banlieue. Il y a trois sortes de Nègres (ici on ne dit pas *Blacks*), ceux qui sont dans la dope jusqu'aux yeux, ceux qui butent ces culs-blancs de flics racistes, et il y a Benson, le grand flic noir vertueux. Mais les deux loustics que l'on suit, ceux qu'on aime, ce sont Billy Good et Jackie Walker, des Laurel et Hardy du braquage. Goines en fait des types comme vous et moi parce qu'eux, ils se dopent moins que d'autres, ils flinguent par obligation professionnelle. Les autres, de Jojo le junkie à Kenyatta le révolutionnaire en passant par James Brown la balance et King Fisher le roi de la came, ils ont le cœur sec. Goines avec presque rien sait dire la dope : "Un deal qui n'est pas lui-même dans la dope, il arrive pas à piger que les toxs ont vraiment besoin de prendre leur merde à heure fixe." Dire la violence : "La balle emporta la moitié du visage de Jojo. Billy tira de plus belle, faisant jaillir l'oeil gauche de la face mutilée de Jojo." Dire le racisme : "En ville, on est toujours sur la défensive avec tous ces enculés de flics blancs de merde qui viennent te faire chier." Dire l'amour : "C'est pas que je veux pas travailler pour mon mec, mais je crois pas qu'un homme qui veut me faire faire le tapin puisse être vraiment amoureux de moi." On avait découvert Goines il y a peu dans La Noire (*Ne mourez jamais seul*). En Série Noire, il déballe son histoire sans espoir avec juste ce qu'il faut de petits bonheurs volés pour faire re-gretter la vie avant de mourir. C'est un polar parfait, essentiel et pur. Indispensable après les fêtes de fin damnés. **H. P**

LIVRES A SUIVRE

MALTAITE/DESBERG
Carmen Lamour
Kongo
P & T Ed.
88 P.- 139F.

Retour à l'humour. Dans le rôle principal, Carmen Lamour, une nouvelle star qui crève l'écran de la bande dessinée. Eric Maltaite et Stephen Desberg tiennent une héroïne qu'il vont pouvoir affubler de tous les atours de préhistoire ou d'an 2000 qu'il leur plaira d'inventer. Après séquence d'actualités et dessin animé en début d'album, les petits malins ont eu l'idée d'en faire la vedette d'un film qu'ils nous content avec jubilation (l'esquimau n'est pas compris) : ici, *Kongo*, l'histoire de la belle Carmen jetée en pleine Afrique à moustiques en la piquante compagnie de Stanley Lievingstone – en passe de coloniser le pittoresque village des Boulélés – et du Père Blanc de service, porteur de valises et grand avaleur de mangues. Rien n'y manque : ni les tics des personnages, ni les gags, ni l'inévitable tête pensante du groupe : ici le fabuleux colonisateur allemand Konrad von Schwarzenigger qui vaut bien un bataillon de légionnaires romains côté densité dans la cacahuète. L'ensemble jette sur la colonisation un coup d'œil allègre où chaque colon est assuré de recevoir en image son propre poids en ridicule. Maltaite et Desberg ont opté en toute gaieté pour une BD dans le genre de celles qu'ils ont tant aimées, type classiques à la Goscinny : dessin ultra clair, humoristique, immédiatement "reconnu" par des lecteurs qui n'en finiront jamais de retourner à leurs *Astérix*, leurs *Lucky Luke* et leurs *Oumpah-Pah*. Pas une fois on ne s'ennuie sur quatre-vingt huit pages. Les auteurs, c'est visible, se sont bien amusés. Quoi de plus contagieux ? **C. L**

JOHN MEADE FALKNER
Le Stradivarius perdu
Ed. Joëlle Losfeld
160 P.- 105 F.

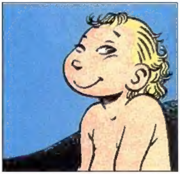


Un petit bijou, ce Stradivarius ressorti de derrière les fagots ! Et je parle aussi bien de ce violon au nombre d'exemplaires, on le sait, limité, retrouvé un jour par un certain John Maltravers et par un étrange effet du hasard, dans une cache secrète, et l'on s'en doute, avec un tel nom, pour son plus grand malheur, que de ce roman d'un écrivain rare, dont on connaissait tout juste, et grâce à Fritz Lang, son *Moonfleet*, qui surtout compensait sa triste activité de PDG d'une société d'armement par une passion pour la paléographie et la bibliophilie. Tout commence donc par la découverte d'un manuscrit, partition musicale d'un compositeur napolitain du XVIIe siècle, qui va nous conduire d'Oxford à Naples. Du "gothique" pur, bien échevelé comme il se doit, de la veine des Radcliffe, Walpole, Lewis et consorts, même si, comme veut le relever le préfacier, notre auteur a un peu piqué à droite et à gauche, notamment à Edward Bulwer-Lytton, mais après tout qu'on connaît aussi avant tout pour ses *Derniers jours de Pompéi*. Alors si Falkner nous donne envie d'aller lire ensuite *Zanoni* ou *Ernest Maltravers*, on ne saurait le lui reprocher. Que vous dire de plus, sinon que ce violon est bien, comme le veut cette fois la tradition, le violon du diable, et que la musique, sauf à la limiter aux cantiques, n'a longtemps été plus en odeur de sainteté que les fresques du temps de saint Bernard. Il fallait appartenir à la Sixtine pour pouvoir s'offrir le *Miserere* d'Allegri. J'ai dévié, mais c'est pour mieux vous égarer. A vous maintenant de jouer avec le puzzle. **J.-P. M**

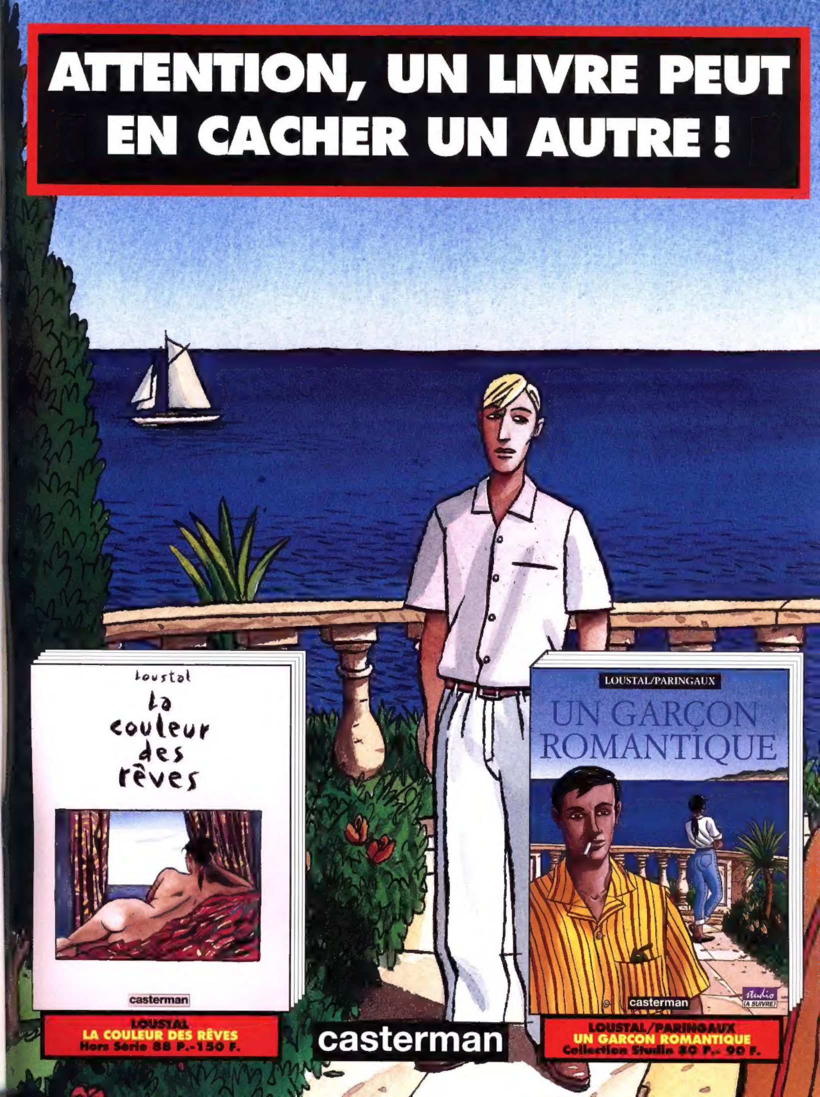
PLESSIX/DIETER
La Déesse aux yeux de jade
Ed. Delcourt
48 P.- 75 F.

Une réédition au catalogue Delcourt, pratique assez peu courante chez cet éditeur. Il faut dire que ce sont deux auteurs lancés par la maison qui se voient ainsi gratifiés d'un coup de chapeau rétrospectif via la remise sur le marché, sous une nouvelle couverture, de *la Déesse aux yeux de jade*, précédemment paru il y a quelques années aux éditions Milan : Plessix et Dieter, créateurs doués de la série *Julien Boisvert* et remarqués à juste titre pour l'originalité de leur travail. L'intérêt d'une telle publication, outre ses qualités propres, est évidemment d'ordre comparatif. Destiné dès sa conception à un jeune public (une spécialité chez Milan), *la Déesse...* porte déjà l'empreinte d'un style bien reconnaissable : un graphisme précis et soigné, balançant entre les nécessité, du réalisme et les liberté, du dessin d'humour, et une dynamique du récit qui sait préserver l'esthétique autant que l'action. Bien sûr, cet album "de jeunesse", dans tous le sens du terme, n'évite pas toujours les erreurs et les approximations : longueurs, effets comiques un peu simplets, failles logiques dans la construction de l'intrigue. Mais ces faiblesses permettent justement de mesurer le chemin parcouru depuis ; Plessix et Dieter ont visiblement su tirer les leçons de cet album en forme de galop d'essai, et corriger toutes leurs imperfections pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui : des auteurs accomplis. **N. F**

DODO/BEN RADIS
Suivez le bébé
Ed. Les Humanoïdes Associés
92 P.- 139 F.



Quand on a un bébé, la vie n'est plus pareille. Par exemple, si votre avion s'écrase, c'est beaucoup plus grave qu'avant ; parce que ça fait un orphelin. Tout est chamboulé, tout le temps ; avant, pendant, après. Des détails ? Dodo et Ben Radis viennent de consacrer à ce vaste sujet un manuel détaillé. Du criant de vérité ; du vécu jusqu'au trognon ; du jour par jour implacable, entre rigolade et larme furtive ; conseils éclairés de puériculture glanés chez la charcutière ou le fleuriste, comptabilités au square (l'état d'avancement du mien à 7 mois et 10 jours par rapport à celui de l'autre à 7 mois et 3 semaines), bonnes résolutions (il n'écoutera ni Dorothée ni Chantal Goya), faire-part (signés Denis, Margerin, Cestac, des idées à piquer), vie comme elle va (maman qui découpe les articles sur les vergetures)... Côté illustrations (un peu portion congrue face au torrent de texte), petite frises à fleurettes pour encadrer les pages, patrons pour les doudous, strips "avant-après", imagerie – humour toujours – de la maternité. Quatre-vingt dix pages de rapport circonstancié que toutes les nanas qui n'ont pas tenu de journal peuvent s'approprier tranquillou (les pères aussi, ceux qui ont palpé le gros ventre avec des réflexions du genre "tu m'entends, c'est papa !" et qui ont été bien soulagés que l'accouchement se termine à 6 heures du mat' parce qu'ils ne seraient pas en retard au chantier). Mais attention, pas de gaffe : l'album est expressément réservé à ceux/celles qui sortent d'en prendre et en ont encore les yeux au bas de la figure. Pour les autres, à part les images, c'est franchement le pensum... **C. L**


ATTENTION, UN LIVRE PEUT EN CACHER UN AUTRE !
loustal
la couleur des rêves
casterman
LOUSTAL/PARINGAUX
UN GARÇON ROMANTIQUE
casterman
studio (A SUIVRE)
LOUSTAL
LA COULEUR DES RÊVES
Hors Série 88 P.-150 F.
casterman
LOUSTAL/PARINGAUX
UN GARCON ROMANTIQUE
Collection Studio 80 P.- 90 F.

Pandora,
Morgane,
Bouche Dorée,
Mou lou Sung,
Esmeralda,
Banshee,
Changhaï Li,
Soledad,
Lady Rowena...
et toutes celles
qui ont croisé
sa route.
Hugo Pratt / Michel Pierre
Les femmes de
Corto Maltese
casterman
Hugo Pratt
HUGO PRATT/MICHEL PIERRE
LES FEMMES DE CORTO
160 P.- 165 F.
casterman